



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA TRILOGIE D'OSLO

RÊVES ~ AMOUR ~ DÉSIR



Trois films liés mais autonomes : vous pouvez en voir un, deux ou trois, dans l'ordre de votre choix. Conseil : commencez par *Rêves*, Ours d'Or au Festival de Berlin 2025.

Voici une admirable trilogie qui ne prend pas la forme d'une suite et ne mise sur aucun effet d'entrelacement, mais dont le fil rouge serait plutôt à trouver dans les échos du sentiment amoureux que se renvoie chaque fragment. L'unité manifeste de l'ensemble, c'est le portrait libre et moderne que forment ces trois films de la

ville d'Oslo et de ses habitants, le temps d'un été aux journées clémentes et à la luminosité sans fin. Chaque volet décline différentes visions de l'amour, à des âges et dans des contextes distincts. Chacun questionne, avec beaucoup de délicatesse et sur un ton toujours feutré, l'expression de nos désirs face aux rigidités de nos constructions sociales, la vie amoureuse qu'on ambitionne et celle qu'on vit, les itinéraires qu'empruntent nos expériences sentimentales et les traces qu'on en garde. Bibliothécaire de formation, romancier depuis de nombreuses années, Dag Johan

Haugerud construit avec cette trilogie un ensemble aux accents littéraires assumés et fait preuve d'une remarquable capacité à inventer des dialogues subtils et francs sur les sujets les plus intimes. La mise en scène, discrète mais inventive, échafaude des passerelles entre les situations pour composer un véritable panorama des relations à l'ère contemporaine, où la liberté de chacun déjoue avec malice les différentes facettes de la normativité. Une méditation introspective et réjouissante sur l'amour, de ses premiers frémissements à ses différentes trajectoires.

N°448 du 25 juin au 29 juillet 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places



RÊVES

RÊVES

Écrit et réalisé par **Dag Johan HAUGERUD**

Norvège 2024 1h50 **VOSTF**
avec Eila Øverbye, Selome Emnetu,
Ane Dahl Torp, Anne Marit Jacobsen...

À dix-sept ans, c'est de sa professeure de français que Johanne tombe amoureuse pour la première fois de sa vie. Une tempête émotionnelle doublée de circonstances ayant tout pour susciter les jugements : la différence d'âge, l'homosexualité, la relation d'autorité... Grande lectrice, Johanne trouve spontanément un appui dans l'écriture. Consciente du caractère intense et précieux de ce qu'elle est en train de vivre, elle consigne les sentiments qu'elle éprouve dans un carnet : « pour ne jamais oublier », comme elle dit.

Toute l'intelligence du film est de se servir de ces écrits pour créer une double temporalité : une pour la passion vécue par Johanne et une pour le récit qu'elle en fait. Autrement dit, ces notes deviennent à la fois le témoin d'émotions véritables, racontées avec une grande précision par les mots d'une adolescente, et elles deviennent aussi l'objet intermédiaire qui lui permettra, à elle et à son entourage, de comprendre ce qu'elle a traversé. Car Johanne décide vite de donner son manuscrit à sa grand-mère, elle-même poétesse, qui en saisit la qualité littéraire et l'incite à le publier ; puis à sa mère, davantage préoccupée par ce que sa fille a vécu.

La lecture partagée de ce manuscrit provoque alors de subtiles répercussions : mère et grand-mère projetant dans ce récit leurs propres histoires, leurs propres désirs et toutes les trois confrontant leurs différentes visions de l'amour. Quelque part entre art et intimité, *Rêves* fait le récit d'une bouleversante éducation sentimentale, intergénérationnelle et résolument féminine.

AMOUR

Écrit et réalisé par **Dag Johan HAUGERUD**

Norvège 2024 1h59 **VOSTF**
avec Andrea Bræin Hovig, Tayo Cittadella Jacobsen, Marte Engebriksen, Lars Jacob Holm...

Marianne est médecin ; Tor est infirmier. Ils travaillent dans le même hôpital et empruntent quotidiennement le même ferry qui dessert la baie d'Oslo. Un soir, Tor confie à Marianne qu'il lui arrive de rester à bord pour rencontrer d'autres hommes le temps d'aventures sans lendemain. Marianne, elle, désespère de trouver un homme avec qui elle pourrait s'engager. Au fil des traversées, chacun va livrer son itinéraire sentimental et mesurer l'écart entre ce qu'il pense chercher et ce que les autres ont à offrir. Marianne rencontre Ole, un père de famille divorcé, passionné par son métier de géologue. Tor rencontre Bjørn, un passager qui résiste à ses charmes et dont il découvre bientôt qu'il est traité

dans l'hôpital où il travaille... *Amour* aborde avec intelligence et sans préjugés les pratiques d'une ville qui semble partagée entre la solitude et la profusion des relations rendues possibles par les blind dates et autres applications de rencontre. La finesse des échanges entre Marianne et Tor et les résonances que la vie sentimentale de l'un apporte à l'autre en fait un récit qui questionne les représentations traditionnelles du couple et célèbre avec tendresse des personnages qui ne se laissent enfermer par aucune convention.

DÉSIR

Écrit et réalisé par **Dag Johan HAUGERUD**

Norvège 2024 1h58 **VOSTF**
avec Jan Gunnar Røise, Thorbjørn Harr,
Siri Forberg, Birgitte Larsen...

Troubles et confidences de deux ramoneurs sur les toits d'Oslo. Le premier raconte son rêve récurrent : il y apparaît sous les traits d'une femme et devient soudain l'objet de convoitise d'un homme qui s'avère nul autre que David Bowie ! La charge homo-érotique de cette pensée trouble le rêveur qui se dit pourtant tout à fait à l'aise avec son hétérosexualité. Son ami, lui aussi hétéro et père de famille, lui avoue alors qu'il a cédé la veille aux avances d'un client, sans que cela ne remette en cause son orientation sexuelle ou son engagement conjugal. Confiant, il révèle cette aventure à sa femme et provoque une discussion qui va l'entraîner beaucoup plus loin qu'il ne pensait au sujet de sa conception du couple et de son identité. *Désir* est une réflexion fine et souvent drôle sur la masculinité et le couple. Avec subtilité, le film n'impose aucun point de vue moral et laisse librement cheminer les personnages. Qu'attend-on de sa ou son partenaire ? Et que faire de nos désirs les plus secrets ? Ce volet de la trilogie est une réflexion profonde sur les conventions amoureuses mais aussi une touchante histoire d'amitié entre deux hommes en plein doute.



DÉSIR

La séance du **jeudi 3 juillet à 21h15** sera présentée par **Présences palestiniennes** et **Marie-José Sirach**, éditorialiste, critique dramatique et grand reporter au journal **L'Humanité**.

ONCE UPON A TIME IN GAZA



Écrit et réalisé par
Tarzan et Arab NASSER
Palestine / France 2025 1h27 **VOSTF**
avec Nader Abd Alhay, Madj Eid,
Ramzi Maqdisi, Issaq Elias...
Collaboration au scénario :
Amer Nasser et Marie Legrand

FESTIVAL DE CANNES 2025 :
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
SÉLECTION UN CERTAIN REGARD

Voilà un titre qui, mine de rien, tinte agréablement aux oreilles du cinéophile... Il y a beau temps que l'inévitable accroche des contes de fées se partage dans l'imaginaire collectif avec ses variantes nettement plus adultes. D'abord déclinée par Sergio Leone (*Il était une fois dans l'ouest, en Amérique...*), reprise par ses imitateurs et ses admirateurs (Quentin Tarantino : *Il était une fois à Hollywood* ou Nuri Bilge Ceylan : *Il était une fois en Anatolie...*), on pourrait déceler, dans le contexte tragique de Gaza martyrisée, une cruelle ironie dans ce choix très « pop culture » des – c'est ainsi qu'ils signent le film – Nasser Brothers. Et pourtant c'est bien la force de l'art de réaffirmer, dans les pires circonstances, la possibilité de créer et d'apporter malgré ou par-dessus les ruines un peu de

fantaisie et de fiction. C'est en quelque sorte un superbe pied de nez opposé au négationnisme israélien, à celles et ceux qui dénie toute existence et toute identité au peuple palestinien. En trois longs métrages au ton unique, entre humour, désinvolture et poésie du quotidien, les Frères Nasser, jumeaux de génie au look impeccable (longs cheveux de jais, yeux soulignés de khôl et barbes fournies, ils ressemblent à des héros perses des armées de Darius), ont su sublimer leur terre natale de Gaza, sa vie sous blocus, sa densité unique au monde, sa faculté de résistance et de résilience malgré les tragédies. Après *Dégradé* en 2015 (épantant huis-clos dans un salon de coiffure cerné par les combats, formidable et réjouissant portrait de femmes gazaouies), après *Gaza mon amour* en 2021 (magnifique romance où la sublime Hiam Abbas était courtisée par un vieux pêcheur qui découvrait dans ses filets une antique statue d'Apollon), ce troisième opus joue habilement des codes du film noir américain (plutôt 70's), transposé dans les rues pilonnées de Gaza – que l'ineffable (et terrifiant) Président Trump rêve à voix haute de voir rasée pour y bâtir la « Riviera du Moyen-Orient ».

« Notre film commence en 2007, quand

Israël impose le blocus pour punir les Gazaouis d'avoir voté pour le Hamas aux élections législatives. Il était temps de rappeler à ceux qui pensent que « la guerre » a commencé le 7 Octobre 2023 que depuis plus de quinze ans, Israël a enfermé et affamé deux millions de personnes sur 360 kilomètres carrés, les privant de tout horizon. »

On est encore loin des horribles événements actuels, mais on comprend bien qu'ils sont en germe. Il était une fois, donc, un chauffeur de taxi, trafiquant de drogue à ses heures perdues (il vend du Tramadol dans un pays où bien des habitants ont besoin d'anxiolytiques), un flic des stupés corrompu et un malheureux vendeur de falafels au physique trop avantageux. Sans déflorer l'intrigue, on peut dire que comme dans tout bon polar qui se respecte, le jeu du chat et de la souris avec la flicaille, pour amusant qu'il puisse paraître, s'avère mortel. Au confluent du film noir, du western et de la parodie de *Rambo* (si, si), les frères Nasser ont réussi un récit nécessaire, haletant et délicieusement décalé, où ils glissent un regard documentaire et plein de tendresse sur le quotidien de leurs concitoyens, rendu impossible par la volonté scélérate du pouvoir israélien.

Avant-première le **jeudi 3 juillet à 18h30** suivie d'une rencontre avec **Présences palestiniennes** et **Marie-José Sirach** éditorialiste, critique dramatique et grand reporter au journal **l'Humanité**.
Vente des places à partir du 25 juin.

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK



Écrit et réalisé par Sepideh FARSI
France / Palestine 2025 1h50 **VOSTF**

Le film de Sepideh Farsi a été présenté au récent Festival de Cannes, dans une section parallèle. Fatima Hassouna, la protagoniste du documentaire, aurait dû être présente à cette occasion, aux côtés de la réalisatrice. Mais le 16 avril dernier – le lendemain de l'annonce de la sélection du film à Cannes –, Fatem est morte, avec plusieurs membres de sa famille, dans le bombardement par l'armée israélienne de l'immeuble où elle habitait, dans le nord de Gaza.

Mais revenons au début de l'année 2024. Séjourant au Caire pour présenter son film *La Sirène*, la cinéaste franco-iranienne Sepideh Farsi tente de rallier le point de passage de Rafah pour rencontrer des Gazaouis. Mais c'est impossible, le territoire est totalement fermé. Un contact lui parle d'une toute jeune photojournaliste très active à Gaza, Fatima Hassouna, avec qui elle entame une correspondance vidéo. Entre les deux femmes se noue peu à peu une solide amitié. Le film montre évidemment les terribles conditions de vie à Gaza :

les pénuries alimentaires, les bombardements aveugles ou ciblés qui déciment les proches et les voisins de la photographe. Mais c'est aussi la construction d'une formidable sororité, d'une écoute de l'autre malgré les différences, entre la réalisatrice qui a fui les mollahs et se définit comme agnostique et la jeune Fatima – dont on n'oubliera pas le sourire radieux – qui assume autant sa foi que sa liberté de penser, notamment envers le Hamas, lequel n'a pas forcément grâce à ses yeux. Pendant de longs mois et de longues heures, les deux femmes parlent donc de tout, pas seulement de la guerre et de ses conséquences, mais aussi de l'importance de la famille, des chats, de la place de la femme... Sans oublier que Fatima est avant tout photographe et journaliste : elle descend dans la rue pour photographier la mort évidemment, qui est partout, dans toutes les rues, sous les décombres de chaque maison... mais surtout la vie qui s'organise au milieu du pire.

Ses photos ponctuent et aèrent les conversations vidéo, donnant à voir un talent extraordinaire, fauché en plein essor à l'âge de 25 ans.

FESTIVAL



D'AVIGNON

LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

du 5 au 24 juillet

Les **Territoires cinématographiques** tissent un dialogue entre le spectacle vivant et le cinéma. C'est un rendez-vous quotidien de projections de films à l'issue desquelles le public rencontre et échange avec des artistes de théâtre, des chorégraphes, des cinéastes, des activistes, des critiques et journalistes invités au Festival d'Avignon. Cet espace explore les relations intimes que ces invités entretiennent entre les disciplines et avec le monde. Un espace pour étendre le regard sur les thématiques portées au plateau, les territoires de la langue invitée et le **Café des idées**.

Les projections seront rythmées par plusieurs temps forts : les **Territoires de la langue** mettront à l'honneur des films issus de la culture arabe en résonance avec la langue invitée de cette année. Les **Ciné-rencontres** permettront un échange avec des artistes à l'issue des projections. **Marlene Monteiro Freitas**, artiste complice 2025, proposera une immersion dans le cinéma de **Pedro Costa**, tandis que **Milo Rau**, **Caroline Gillet**, **Nemo Flouret** et d'autres voix du Festival proposeront également leur sélection de films.

Les rencontres seront animées, en partenariat avec le magazine **Transfuge**, par **Oriane Jeancourt Galignani**, rédactrice en chef et **Hugues Le Tanneur**, journaliste, **Marjorie Bertin**, journaliste à RFI et au **Courrier de l'Atlas**. Pour **Amnesty International**, **Diane Fogelman** et **Martine Brizemur**. Pour la **Ligue des Droits de l'Homme**, **Ahmed Dahmani**.

Vous pouvez acheter vos places à l'avance auprès de la billetterie du Festival ou au cinéma Utopia Manutention.



AVANT-PREMIÈRES CANNOISES



Avant-première le mercredi 23 juillet à 15h

THE PRESIDENT'S CAKE

Écrit et réalisé par Hasan HADI Irak 2025 1h42 VOSTF avec Baneen Ahmad Nayyef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat... **Caméra d'Or (Meilleur premier film, toutes sections confondues)** - Festival de Cannes 2025

Dans l'Irak de Saddam Hussein des années 1990, au moment où l'embargo américain déclenche une pénurie alimentaire dans le pays, une fillette du nom de Lamia, élevée dans un village par sa grand-mère, est tirée au sort et se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau célébrant l'anniversaire du président. De quoi bouleverser sa vie pour de bon...

Premier film de l'Américano-Irakien Hasan Hadi, *The President's cake* est une sorte d'odyssée de la débrouille, qui met en évidence l'absurdité et la brutalité d'un régime dictatorial où le culte du chef s'affiche à chaque coin de rue. Une œuvre à la fois intime et universelle, oscillant entre le tragique et le burlesque, qui rappelle par moments le cinéma du grand réalisateur iranien Abbas Kiarostami dans sa manière de mettre en scène des enfants dans une fable butant sur la violence de la réalité.



Avant-première le jeudi 24 juillet à 15h

LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

Écrit et réalisé par Tarik SALEH Suède 2025 2h09 VOSTF (arabe) avec Fares Fares, Lyna Khoudri, Zineb Triki, Amr Waked, Cherien Dabis, Donia Massoud...

« George Fahmy ne fait pas de mauvais films », assure, dans une saillie que n'aurait pas reniée Delon, l'acteur George Fahmy lui-même. Star du cinéma égyptien, le « pharaon de l'écran » se voit pourtant « encouragé » – son fils pourrait bien avoir un malencontreux « accident de voiture » – à accepter un projet épouvantable : le biopic du président Abdel Fattah al-Sisi, en poste depuis 2014. Produit par

l'armée, *La Volonté du peuple* doit honorer le courage et la vision du militaire qui a renversé l'islamiste Mohamed Morsi en 2013 et se distingue, depuis, par une sévère allergie à la démocratie. Bonne pioche : cette histoire d'acteur contraint d'endosser le costume, en l'occurrence l'uniforme, d'un dirigeant qu'il exècre, offre aux *Aigles de la République* un point de départ très intrigant. Le cinéaste désormais suédois Tarik Saleh clôt ainsi une officieuse « Trilogie du Caire » (*Le Caire confidentiel*, 2017, *La Conspiration du Caire*, 2022), sur le pays de son père, où il est persona non grata. Après un polar intense chez les ripoux

et un captivant film d'espionnage en milieu religieux, l'auteur soumet donc son interprète fétiche, l'immense Fares Fares, à un mélange des genres acrobatique, entre la comédie à l'italienne et le thriller. Antihéros haut en couleur, George a des goûts de luxe, une petite amie trop jeune, des problèmes érectiles et la langue bien pendue. [...] Collabo malgré lui d'un récit de propagande, ce jouisseur se retrouve à la table des dignitaires du régime, pacte faustien qui présente des avantages – lorsqu'il s'agit, par exemple, de faire libérer le fils d'un voisin ou de donner un coup de pouce à la carrière d'une consœur blacklistée. Mais un pion reste un pion et le saltimbanque sentimental ne fait pas le poids contre le Dr Manssour (Amr Waked, impeccable en impassible âme damnée du président).

À notre idée, cet épatant *Les Aigles de la République* trouve sa place aux côtés de *L'Agent secret (Prix de la Mise en scène et d'interprétation masculine)* et d'*Un simple accident (Palme d'or dans le trio de tête de la sélection cannoise 2025 des thrillers brillants, haletants et puissamment politiques. Et, bon sang ! Pour une fois, UNE fois que le cinéma parvient à parler du cinéma sans trémolos, sans en faire un acte de foi, mais lui rend un vibrant hommage en l'utilisant pour ce qu'il est : le moyen pour un réalisateur de balancer rageusement, quasi face caméra et en toute fausse innocence, sur le pouvoir égyptien et son Maréchal-héros. C'est beau, souvent drôle, jouissif – gare au retour de bâton, mais quel bonheur ! (avec la complicité de Marie Sauvion, Télérama)*

Avant-première le mercredi 23 juillet à 18h (voir texte ci-contre)

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK



Séance le jeudi 10 juillet à 11h00

NO LAND'S SONG

Ayat NAJAFI

Iran/France 2016 1h31 **VOSTF**
avec Sara Najafi, Parvin Namazi,
Jeanne Cherhal, Sayeh Sodeyfi,
Elise Caron, Emel Mathlouthi...

Sara Najafi, compositrice à Téhéran, décide d'organiser un concert officiel pour femmes solistes avec des Iraniennes (Parvin Namazi et Sayeh Sodeyfi), des Françaises (Elise Caron et Jeanne Cherhal) et une Tunisienne (Emel Mathlouthi). Mais rien ne peut se faire sans l'accord des autorités et du terrible département culturel...



Séance le mardi 22 juillet à 11h00

MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

Maryam MOGHADDAM
et **Behdash SANAEHA**

Iran 2024 1h37 **VOSTF**
avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi,
Mansoor Ilkhani, Soraya Orang...

Pour Mahin, 70 ans, suivre des règles qu'elle considère de plus en plus stupides et infondées commence à devenir insupportable. Il devient nécessaire pour elle et son bien-être de faire ce pas de côté qu'elle juge salutaire. Mais même si le pas est petit, il n'est pas évident à franchir...



Séance le samedi 5 juillet à 11h00

CAPHARNAÛM

Nadine LABAKI

Liban / France 2018 2h03 **VOSTF**
avec Zain Al Rafeea, Kawathar
Al Haddad, Yordanos Shiferow,
Boluwatif Treasure Bankole, Fadi
Kamel Yousef, Nadine Labaki...

La cinéaste nous tend un miroir sans concession sur la manière dont notre monde accepte, passif et résigné, le sort réservé aux enfants, que ce soit dans les quartiers pauvres de Beyrouth, sur une plage de Méditerranée, en Cisjordanie ou à Alep...

Séance le dimanche
6 juillet à 11h00

DIRTY, DIFFICULT, DANGEROUS

Wissam CHARAF

Liban / France 2022 1h26 **VOSTF**
avec Clara Couturet, Ziad Jallad,
Rifaat Tarabey, Darina Al Joundi...
Wissam Charaf nous donne à voir la
Beyrouth du début des années 2020,
en plein chaos économique, marquée
par l'afflux des réfugiés syriens dans un
climat d'hostilité croissante et l'amour
entre une jeune Éthiopienne et un
Syrien taiseux est montré comme une
bulle magique...

Séance le lundi 7 juillet à 11h00

EVERYBODY LOVES TOUDA

Nabil AYOUGH

Maroc / France 2024 1h42 **VOSTF**
avec Nisrin Erradi, Joud Chamihy,
Jalila Tlemsi, El Moustafa Boutankite...

La caméra s'arrime à Touda, cette héroïne de l'ombre, et nous entraîne dans ses trances jusqu'à l'épuisement. La sueur, la grâce chaloupée des danses... le film s'enivre de la performance de sa formidable actrice principale. On fait corps avec elle, on se prend à rêver comme elle...

Séance le mercredi
9 juillet à 11h00

LE BLEU DU CAFTAN

Maryam TOUZANI

Maroc 2022 2h04 **VOSTF**
avec Lubna Azabal,
Saleh Bakri, Ayoub Missioui...

Le Bleu du caftan joue merveilleusement des espaces et des couleurs éclatantes des tissus, ocres estompés des espaces étroits de l'intimité. Et le parallèle entre la proximité des corps et le travail des tissus, magnifiques, doux comme une caresse, crée une ambiance d'une belle et sereine sensualité.

Séance le vendredi
11 juillet à 11h00

LES FILLES D'OLFA

Kaouther BEN HANIA

Tunisie 2023 1h48 **VOSTF**
avec Hend Sabri, Nour Karaoui, Ichraq
Matar, Majd Mastoura et dans leurs
propres rôles Olfa Hamrouni, Eya
Chikahoui, Tassyr Chikahoui...

La vie d'Olfa (Olfa Hamrouni dans la vie), Tunisienne et mère célibataire de quatre filles qu'elle a élevées avec tendresse dans une Tunisie qui vacille parfois entre libéralisation des mœurs

et rigorisme islamique, oscille entre ombre et lumière. Et un jour, ses deux filles aînées disparaissent...

**Séance le dimanche
13 juillet à 11h00**

9 JOURS À RAQQA

Xavier DE LAUZANNE
France 2021 1h29 **VOSTF**
avec Leila Mustapha,
Marine de Tilly, Gulistan Sido

Leila Mustapha, 30 ans, est la jeune maire de Raqqa, l'ancienne capitale autoproclamée de l'état islamique en Syrie. Elle a pour mission de reconstruire sa ville, de réconcilier et d'y instaurer la démocratie. Une écrivaine française, Marine de Tilly, part à sa rencontre. Elle a 9 jours pour vivre avec Leila et découvrir son histoire.

Séance le lundi 14 juillet à 11h00

LES FEMMES DU BUS 678

Mohamed DIAB
Égypte 2011 1h40 **VOSTF**
avec Nahed El Sebai, Boushra,
Nelly Karim, Omar El Saeed

Ne supportant plus les attouchements subis chaque jour dans le bus 678, une femme a fini par régler elle-même son problème. Sur le principe du « qui s'y frotte s'y pique », elle poignarde ses agresseurs là où ça les tourmente, avec la même discrétion qui leur permettait de rester impunis...

Séance le mardi 15 juillet à 11h00

UNE FAMILLE SYRIENNE

Philippe VAN LEEUW
Belgique/Liban 2017 1h26 **VOSTF**
avec Hiam Abbass, Diamand Abou Ab-
boud, Juliette Navis, Mohsen Abbas...

Dans la Syrie en guerre, des familles sont restées piégées par les bombardements. Une mère et ses enfants tiennent bon, cachés dans leur appartement. Ils s'organisent au jour le jour avec les pénuries et le danger, tiraillés entre fuir et rester... Une puissante évocation de ce que peuvent vivre les familles syriennes déchirées par la guerre.



FESTIVAL
D'AVIGNON

**Séance le dimanche
20 juillet à 11h00**

THE PERFECT CANDIDATE

Haïfaa AL-MANSOUR
Arabie Saoudite 2019 1h44 **VOSTF**
avec Mila Al Zahrani, Dae Al Hilali,
Khalid Abdulrhim, Shafi Al Harthy...

Ce film subtil, tantôt drôle, tantôt touchant, évoque le combat d'une femme pour se présenter aux élections municipales. Mais Maryam n'a rien d'une femme politique, elle est médecin dans le petit hôpital bien loin de Ryad, hôpital qui manque de moyens et ce pourquoi elle veut se battre...

Séance le lundi 21 juillet à 11h00

LEUR ALGÉRIE

Lina SOUALEM
France / Algérie 2020 1h12 **VOSTF**

Après plus de 60 ans de mariage, les grands-parents de Lina, Aïcha et Mabrouk, ont décidé de se séparer. Ensemble ils étaient venus d'Algérie en Auvergne et côte à côte ils avaient traversé cette vie chaotique d'immigrés. Pour Lina, leur séparation est l'occasion de questionner leur long voyage d'exil et leur silence.

Séance le lundi 21 juillet à 15h00

BYE BYE TIBERIADE

Lina SOUALEM
France / Palestine 2023 1h22

C'est du côté de la famille de sa mère, la comédienne palestinienne Hiam Abbass, que Lina Soualem porte son regard vif, lucide et empathique ; Hiam Abbass qui est partie jeune du Nord de

la Palestine occupée pour réaliser son rêve de devenir actrice à Paris. Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui évoque, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit.

Séance le jeudi 24 juillet à 11h00

200 MÈTRES

Ameen NAYFEH
Palestine 2020 1h37 **VOSTF**
avec Ali Suliman, Anna Unterberger,
Lana Zreik, Gassan Abbas...

200 mètres c'est la distance qui sépare le balcon de Mustafa de la fenêtre de Salwa. Autant dire presque rien... si on est un oiseau. Mustafa et Salwa s'aiment d'amour tendre et vivent dans deux villages palestiniens, l'un en Cisjordanie, l'autre en Israël. Jusqu'à ce qu'en 2002, pour « sécuriser » Israël, soit édifié entre Salwa et Mustafa un mur-frontière infranchissable...



A dancer in a dark studio with spotlights. The dancer is in a dynamic pose, with arms and legs spread wide. The background is dark with two bright spotlights at the top. The overall color palette is dark with highlights from the spotlights.

10 — 20
juillet
2025



Les Hivernales

On (y)
danse
aussi
l'été!

Au CDCN

Mohamed Toukabri
Silvia Pezzarossi
Sylvain Riéjou
Soraya Leila Emery
Bruno Pradet
Sandrine Lescourant
Mélanie Demers

CDCN d'Avignon

18 rue Guillaume Puy | hivernales-avignon.com | 04 90 82 33 12

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE / PHOTO VINCENT VAN UTTERBEECK

Projection le dimanche 6 juillet à 15h suivie d'une rencontre avec Nabil Wakim. Rencontre animée par Marjorie Bertin.

MAUVAISE LANGUE

Nabil WAKIM et Jaouhar NADI
France 2024 52mn VOSTF

Ce documentaire au sujet passionnant et peu traité montre comment les Arabes et leurs langues, plus qu'aucunes autres, sont stigmatisés et objets de préjugés.

La communauté arabophone en France est celle qui transmet le moins sa langue d'origine. Alors que l'arabe est la deuxième langue la plus parlée du pays, avec entre 3 à 4 millions de locuteurs, elle n'est enseignée que dans 3 % des collèges et des lycées, moins que le russe et le chinois. Pourquoi les enfants d'immigrés venus de pays arabes ne parlent-ils pas la langue de leurs parents ? Pourquoi tant de Français de culture arabe ont-ils honte de leur langue maternelle ? Pourquoi chaque débat politique sur l'apprentissage de l'arabe à l'école républicaine se transforme-t-il en pugilat ? Pourquoi l'arabe est-il vécu comme un tabou ?

« C'est une histoire personnelle, mais c'est aussi une histoire collective. Plein de gens ont l'arabe dans leur patrimoine culturel mais n'osent pas pratiquer cette langue », affirme Nabil Wakim, journaliste au Monde, arrivé du Liban à l'âge de 4 ans. Comme nombre d'enfants d'immigrés arabophones, sa langue maternelle, il ne la parle plus. Pourquoi ne parviennent-ils pas à s'exprimer dans la langue de leurs parents ? Avec le réalisateur Jaouhar Nadi, Nabil Wakim soulève une question épineuse, imprégnée de honte, de peine et de tristesse. Il est frappant de réaliser à quel point beaucoup vivent l'expérience similaire du blocage. « Je vis avec l'idée que j'ai l'arabe coincé quelque part » dit encore le journaliste.

Suspectés de ne pas vouloir s'intégrer, accusés de communautarisme, amalgames entre arabe, islamisme et terrorisme... Le film plonge aux racines du phénomène et montre comment les Arabes et leur langue, plus qu'aucune autre, sont stigmatisés et objets de préjugés. « Le "bon arabe", bien intégré, montre patte blanche, s'excuse quand il y a des attentats », témoigne un jeune tunisien. Pour explorer ce passionnant sujet, les réalisateurs remontent les différentes pistes — historiques, sociologiques, psychologiques — à travers les histoires des nombreux intervenants concernés. Un procédé parfois insuffisant pour aller au cœur du sujet, mais aussi passionnant qu'édifiant dans le partage des histoires intimes. (Pauline Demange-Dilasser, *Télérama*)



Nabil Wakim présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Comment j'ai perdu ma langue* le dimanche 6 juillet à 11h30 au Cloître Saint-Louis.

LE CHOIX DU THÉÂTRE DU RADEAU



Projection le lundi 7 juillet à 15h suivie d'une rencontre avec Frode Bjørnstad, Vincent Joly et Laurence Chable. Rencontre animée par Marjorie Bertin.

THÉÂTRE DU RADEAU TRIPTYQUE

Patrick VIRET France 2019 1h

Patrick Viret entre enfin dans « la salle des machines » du Radeau en se confrontant à l'énergie d'une création telle que les répétitions la révèlent avec une abondance d'images « sacrifiées » qu'il sera peut-être le seul à voir, en tout cas le premier à montrer.



Projection le lundi 7 juillet à 17h présentée par Laurence Chable (séance supplémentaire le dimanche 13 juillet à 20h30).

LES OISEAUX ET LES CLOCHES

Léo BOISSON France 2024 1h47

Léo Boisson a filmé pendant des mois le travail de création de *Par autan*, l'ultime pièce de théâtre du renommé metteur en scène manceau François Tanguy, décédé subitement en décembre 2022.

François Tanguy - Le théâtre du radeau présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Item* du 6 au 8 juillet à 12h (séance supplémentaire le mardi 8 juillet à 18h) au Gymnase du lycée Mistral. Également *Par autan* du 12 au 14 juillet à 12h (séance supplémentaire à 18h le dimanche 13 juillet) au Gymnase du lycée Mistral.



Projection le mercredi 9 juillet à 15h suivie d'une rencontre avec la journaliste et écrivaine Leïla Slimani. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani.

LA VIE INVISIBLE D'EURÍDICE GUSMÃO

Karim AÏNOUZ Brésil 2019 2h20 **VOSTF**
avec Carol Duarte, Julia Stockler, Gregorio Duvivier, Barbara Santos... **D'après le roman de Martha Batalha.**

L'emballante héroïne de ce film haut en couleurs (chaudes) n'a rien à voir avec l'Eurydice de la mythologie, avalée par les ténèbres à cause du regard de son amant Orphée. D'abord notre histoire se passe dans un pays lumineux, à la langue musicale : le Brésil. Ensuite notre Eurídice, tout entière concentrée sur son désir de devenir une grande pianiste, ignore superbement les hommes du haut de ses dix-huit ans passionnés. En ce sens, elle est l'antithèse de sa sœur Guida, de deux ans son aînée, qui rêve de rencontrer le bellâtre qui ravira son cœur. Elles ont beau être dissemblables, les deux frangines sont d'inséparables complices, qui s'entraident quand il faut échapper à la surveillance d'un père omnipotent et surprotecteur : l'action se déroule dans les années cinquante, une époque où l'on faisait encore croire aux jeunes filles que les bébés naissent dans les roses. C'est dire combien les donzelles étaient alors des proies faciles, pas bien aguerries à ce qu'allait leur réserver la vie.

Ce qui a poussé le réalisateur à adapter le roman de Marta Batalha, « c'est le désir de rendre visibles tant de vies invisibles, comme celles de ma mère, de ma grand-mère, de mes tantes et de tant d'autres femmes de cette époque. ». Vies invisibles, comme va le devenir celle d'Eurídice, porte-parole, sans le savoir, de toutes ces femmes privées de voix. Ce n'est pas déflorer le sujet que de le dire, tant cette incroyable épopée, provoquée par un secret familial trop bien gardé, sera pleine de rebondissements inattendus...

Dans le cadre du Festival d'Avignon, le Café des Idées propose une rencontre avec Leïla Slimani. L'écrivaine, lauréate du prix Goncourt, échange avec Olivia Gesbert, rédactrice en chef de la NRF, sur ses œuvres, ses combats et les enjeux contemporains qui les traversent. Le mercredi 9 juillet à 10h au Cloître Saint Louis.

Projection le jeudi 10 juillet à 15h en présence de la réalisatrice Delphine Minoui et du journaliste Ahmad Muaddamani. La rencontre sera animée par Oriane Jeancourt Galignani.

DARAYA, LA BIBLIOTHÈQUE SOUS LES BOMBES

Réalisé par Delphine MINOUI et Bruno JOUCLA
France 2018 1h04



En Syrie, entre deux bombardements, des jeunes gens ont exhumé des milliers de livres des décombres. Et ont constitué une bibliothèque secrète, à la fois refuge et « université ». Une histoire bouleversante, dont la journaliste Delphine Minoui a fait un livre, puis un documentaire. Au départ, il y a un cliché découvert par hasard sur Facebook en octobre 2015, à la page d'un collectif de photographes syriens, « Humans of Syria ». On y voit deux jeunes hommes entourés de murs de livres dans une pièce sombre et

sans fenêtre. La légende évoque une bibliothèque secrète au cœur de Daraya, une ville de la proche banlieue damascène assiégée depuis trois ans par l'armée de Bachar el-Assad. Une prison à ciel ouvert bombardée quotidiennement où survivent une dizaine de milliers d'habitants, quand la ville en a compté jusqu'à deux cent cinquante mille.

De courriels en appels sur Skype, Delphine Minoui finit par nouer un contact avec l'auteur du cliché, un jeune homme nommé Ahmad. Il lui raconte la ville dévastée, le fracas incessant des barils d'explosifs largués par hélicoptères, les ventres vides, les médicaments rationnés.

Des heures durant, il évoque aussi l'existence de cette bibliothèque qui n'a rien de fantôme. Daraya n'en avait jamais connu avant. Elle a poussé à l'ombre de la guerre, quand bien même sa présence peut sembler incongrue. « À quoi bon sauver des livres quand on n'arrive pas à sauver des vies ? » s'interrogeait d'ailleurs Ahmad quand ses amis activistes pacifistes l'ont embarqué dans cette aventure. Avec eux, il part pourtant, entre deux bombardements, écumer les décombres des maisons en ruine pour en exhumer les livres. En un mois, c'est une véritable moisson : quinze mille ouvrages patiemment rassemblés et mis à l'abri dans le sous-sol d'un immeuble.

Une Babel de livres comme un pied de nez au régime qui ne connaît de littérature que sa propagande. « Les livres ne peuvent pas arrêter la guerre ni empêcher les bombes de tomber, mais pour ces jeunes, explique Delphine Minoui, ils aident à rester humain, à s'accrocher à la vie, à maintenir éveillée une lueur d'espoir. Face aux bombes, ce sont leurs armes d'instruction massive. »

D'après Olivier Milot, *Télérama*

Dans le cadre du Festival d'Avignon, le Café des Idées propose une Conversation avec Delphine Minoui, accompagnée par Shadi Matar et Ahmad Muaddamani, journalistes, et animée par Muriel Maalouf, journaliste, le jeudi 10 juillet à 12h au Jardin Ceccano.

5 FILMS DE PEDRO COSTA DE 11H À 22H LE SAMEDI 12 JUILLET

Marlene Monteiro Freitas, artiste complice du Festival d'Avignon 2025, invite le public à découvrir l'œuvre de **Pedro Costa**, cinéaste portugais, réalisateur entre autres de *Vitalina Varela*, qui met en lumière les voix des populations sous-prolétaires de Lisbonne et des immigrants cap-verdiens. **Tarif 20€**

À 11h

CASA DE LAVA

(LA MAISON DE LA VE)

Pedro COSTA

Portugal 1994 1h50 **VOSTF**

avec Inês De Medeiros, Isaach De Bankolé, Édith Scob, Pedro Hestnes...

Au début, c'est le bruit, le désespoir et l'abus. Mariana veut sortir de l'enfer. Elle tend la main à un homme à demi-mort : Leao. Mariana, pleine de vie, pense que peut-être ils peuvent échapper ensemble de l'enfer. Elle croit qu'elle peut emmener l'homme mort au monde des vivants. Sept jours et sept nuits plus tard, elle s'aperçoit qu'elle s'est trompée... Elle a amené un homme vivant au milieu des morts.



À 15h - Projection suivie d'une rencontre avec Pedro Costa animée par Oriane Jeancourt Galignani.

AS FILHAS DO FOGO

(FILLES DU FEU)

Pedro COSTA Portugal 2023 court-métrage de 9mn **VOSTF**

Le film met en scène les chanteuses Elizabeth Pinard, Alice Costa et Karyna Gomes.

Trois jeunes sœurs sont séparées par l'éruption du grand Fogo. Mais elles chantent. Un jour on saura pourquoi on vit et pourquoi on souffre.



À 16h

VITALINA VARELA

Pedro COSTA

Portugal 2019 2h04 **VOSTF**

avec Vitalina Varela, Ventura, Manuel Tavares Almeida, Francisco Brito...

Pedro Costa consacre à Vitalina Varela un film vibrant, accompagnant sa tristesse et sa colère dans un geste esthétique d'une force et d'une cohérence renversantes. Vitalina est un personnage plongé dans la nuit du monde : abandonnée par une histoire officielle inavouable, blessée par une tragédie intime qu'elle ne peut que vivre seule. Pedro Costa témoigne de son histoire en construisant chaque plan comme un combat contre les ténèbres, dans des clair-obscur somptueux, arrachant à la noirceur le visage et les gestes de Vitalina Varela comme autant d'éclats de lumière.

À 19h

NO QUARTO DA VANDA

(DANS LA CHAMBRE DE VANDA)

Pedro COSTA

Portugal 2000 2h50 **VOSTF**

avec Vanda Duarte, Zita Duarte, Lena Duarte, Manuel Gomes Miranda, Diogo Pires Miranda...

À Fontainhas, les résidents assistent, impuissants, à la démolition du quartier cap-verdien de Lisbonne.

Un an durant, Pedro Costa a filmé, en caméra numérique, la vie de Vanda Duarte, une vendeuse ambulante de fruits et légumes, dans l'enfer de la drogue.

À 22h

JUVENTUDE EM MARCHA

(EN AVANT, JEUNESSE)

Pedro COSTA

Portugal 2006 2h36 **VOSTF**

avec Ventura, Vanda Duarte, Beatriz Duarte, Isabel Cardoso, Alberto « Lento » Barros...

Clotilde a quitté son mari, Ventura, ouvrière capverdienne de la banlieue de Lisbonne. Perdu entre l'ancien quartier délabré où il a longtemps vécu et son nouveau logement dans une HLM tout juste achevée, Ventura rencontre des jeunes paumés qui deviennent tous ses « enfants ».

Marlene Monteiro Freitas présente dans le cadre du Festival d'Avignon **NÔT** du 5 au 11 juillet à 22h (relâche le 7 juillet) à la Cour d'Honneur du Palais des papes.



LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

Avant- prog- ramme

sous réserve de modifications

**Fête de
saison** jeu.
25 sep.

Ouverture de la billetterie
mardi 01 juillet

+ d'infos :
04 90 78 64 64 / lagarance.com

septembre 25

Faune (CRÉATION) 8ans et+
Compagnie Libertivore

Fête de saison
+ **La Karaoke Mobile**
Compagnie C'est pas Commun

C'est pas du luxe !
Nous sommes / Nós Somos
Marinette Dozeville

octobre 25

Les Trois Mousquetaires
La série – saison 3
Clara Hédouin et Jade Herbulot
Collectif 49 701

Vive 13ans et+
Compagnie Superlune

novembre 25

La Cuenta + Bach Nord
Marina Gomes

Les Soirées
What You Want ?
+ formation Coline (Istres)
Thomas Lebrun

Léonie Pernet
concert

Vaslav
Olivier Normand

Le Complexe
de l'Autruche 5ans et+
Collectif d'équilibristes

décembre 25

Thérèse et Isabelle (CRÉATION)
Marie Fortuit

Le Petit
Chaperon rouge 6ans et+
Joël Pommerat

janvier 26

Immuable et Rebondi 3ans et+
Compagnie Lamento

Thelma, Louise et Nous
(CRÉATION)
Nolwenn Le Doth, Anna Pabst
Collectif Le Bleu d'Armand

Fête de mi-saison
+ **Handle with Care**
Ontroerend Goed
sam. 10 jan.

L'Origine du monde
(46x55)
Nicolas Heredia – La Vaste Entreprise

Yom x Ceccaldi
concert

Valentina (CRÉATION)
Caroline Guiela Nguyen

L'Inouïe Nuit
de Moune 6ans et+
Alexandra Tobelaim

février 26

Walid Ben Selim
concert

On fera mieux
la prochaine fois (CRÉATION)
Nicolas Heredia – La Vaste Entreprise

Kill Me
Marina Otero

mars 26

Les Forteresses
Gurshad Shaheman

Coquilles 1an et+
Amala Dianor

Ka-In (CRÉATION) 7ans et+
Groupe Acrobatique de Tanger
Raphaëlle Boitel

Ma République
et moi 10ans et+
Issam Rachyq-Ahrad

Doreen
David Geselson

avril 26

L'Absent(e) (CRÉATION)
Karin Holmström - Begat Theater

Mizu (CRÉATION)
Elise Vigneron, Satchie Noro

mai 26

Un verre à soi (CRÉATION)
Claire Barrabès

Brèches SORTIE DE
OTTILIE (B), RESIDENCE
Nastassja Martin

**festival
confit !**

La Pastasciutta
antifascista PREMIÈRE
de Casa Cervi (CRÉATION)
Floriane Facchini & Cie

Matcha Girl (CRÉATION)
Elsa Thomas

Coup de courts (CRÉATION)
Luce Grosjean, Constance Heilmann

Sur la paille, SORTIE DE
un banquet RESIDENCE
Compagnie Basses fréquences

Tentative de SORTIE DE
coexistence RESIDENCE
entre ruminantes
Mégane Arnaud

juin 26

Les Prémices
Atelier et options théâtre

Distro
Compagnie C'hoari

2
5

2
6

LES DOCUMENTAIRES DE SELMA ET SOFIANE OUISSI

Les artistes Selma et Sofiane Ouissi ont réuni deux documentaires qui font écho à leur processus de création. Le premier, en lien direct avec leur spectacle *Laaroussa Quartet*, témoigne du savoir-faire des femmes potières de Sejnane, de leurs gestes quotidiens et de leurs résistances silencieuses. Le deuxième film interroge les relations sociales et la place des artistes en période de crise.



Projections le vendredi 11 juillet à 15h
accompagnées par Sondos Belhassen, comédienne
et danseuse, et Sofiane Ouissi réalisateur.
Rencontres animées par Oriane Jeancourt Galignani.

SEJNANE, LÀ OÙ NAÎT LE GESTE

Selma et Sofiane OUISSI
 création en cours Tunisie 2025 30mn **VOSTFR/EN**

Proposé et dirigé par Selma et Sofiane Ouissi, *Sejnane, là où naît le geste* est un choréo-documentaire pour quatre interprètes, film et musique. Il s'inspire de gestes millénaires de poterie, transmis directement aux artistes par les femmes berbères de Sejnane, en Tunisie. Artisanat, danse, musique et cinéma sont réunis pour faire vivre et sentir une qualité de corps fragile et semblable à nulle autre. Les frères Ouissi la décrivent comme la qualité d'« un corps libre qui invente son propre geste ».

WAJDAN

Selma et Sofiane OUISSI Tunisie 2020 1h29 **VOSTFR/EN**

Les recherches de Selma et Sofiane Ouissi tournent toujours autour de la condition humaine et de ce qui façonne les relations du quotidien. Pour *Wajdan*, une commande du Guggenheim Abu Dhabi, le duo tunisien a dirigé à distance cinq artistes féminines. Filmées chez elles avec leurs téléphones portables, elles répondent à la voix de Wajdan, une réfugiée politique syrienne vivant en France, dont l'histoire faisait partie d'un autre projet artistique de Selma et Sofiane Ouissi : *Le Moindre Geste*. Vidéo expérimentale empreinte d'humanité, elle interroge les relations sociales et la place des artistes en temps de crise.

Selma et Sofiane Ouissi présentent dans le cadre
du Festival d'Avignon *Laaroussa quartet, un corps*
libre qui invente son propre geste du 6 au 8 juillet
à 19h à La Fabrica.

LE CHOIX DE MILO RAU

Projection le dimanche 13 juillet à 15h.

LE CINÉMA DE MOSSOUL

8 courts-métrages par les étudiants
de l'école de cinéma de Mossoul.
 Irak 2021 1h **VOSTF**

Soulevant un pan de sa robe blanche, la mariée escalade les décombres au milieu des ruines du Vieux Mossoul. « Action ! » lance l'apprenti-réalisateur, un étudiant irakien tout juste initié au cinéma dans l'ancien bastion jihadiste. Dans la métropole du nord de l'Irak, qui porte les stigmates de la guerre contre le groupe État Islamique (EI), un Département cinéma a vu le jour, fruit de la collaboration entre un théâtre belge, l'UNESCO et l'Institut des Beaux-Arts mossouliote. Suivant un cursus de quatre mois, les 19 étudiantes et étudiants ont pour la première fois écrit et réalisé huit courts-métrages, accompagnés par des professeurs venus de Belgique ou encore d'Allemagne.

« L'idée était de leur apprendre comment écrire un scénario, jouer dans un film, faire le montage », résume Milo Rau, directeur artistique du théâtre NTGent, à Gand, en Belgique, et initiateur du projet.

Caméra sur l'épaule et perche à micro à la main, ces jeunes tout juste sortis de l'adolescence ont arpenté les rues pour raconter les blessures de Mossoul et les maux de la société.

« Nous vivons à Mossoul, on sait tout ce qui s'est passé, les tragédies. On veut montrer tout ça au monde à travers le cinéma ».

Violences domestiques, mariage précoce, enfants des rues : « la plupart des étudiants racontent des histoires où les enfants tiennent le rôle principal », indique Susana Abdulmajid, actrice et enseignante irako-allemande, dont la famille est originaire de Mossoul.

D'après rtbf.be



Milo Rau présente dans le cadre du Festival d'Avignon
***La Lettre* du 8 au 26 juillet (relâche les 10, 13,**
20 juillet), spectacle en itinérance.
Le procès Pelicot-Hommage à Gisèle Pelicot
le vendredi 18 juillet à 22h au Cloître des Carmes.

LE CINÉMA DE MILA TURAJLIC

NON ALIGNÉS et CINÉ-GUÉRILLAS : scènes des archives Labudovic.

Non Alignés forme avec *Ciné-Guérillas* un diptyque filmique. Ces deux films explorent la manière dont l'image cinématographique a non seulement témoigné de la naissance d'un projet politique, mais aussi comment une communauté de pays s'est constituée et racontée grâce à elle.



Séance le mardi 8 juillet à 11h.

NON ALIGNÉS

Mila TURAJLIC

Serbie, France, Croatie, Montenegro, Qatar 2022 1h40 VOSTF

Des bobines de films dorment sur des étagères d'archives en Serbie. Elles regorgent d'images oubliées de liesses populaires, de sommets politiques et parfois de luttes armées anticoloniales. Mila Turajlic les exhume une à une et part à la rencontre de celui qui les a filmées : Stevan Labudovic.

À partir de 1954, de Belgrade à Alger en passant par New York, ce filmeur passionné a capté sur pellicule, pour le compte de Tito et de l'ex-Yougoslavie, les combats anti-impérialistes et l'opposition à l'idée d'un monde bipolaire partagé entre l'Est et l'Ouest. Ses images racontent l'émergence du « Tiers-Monde » sur la scène internationale et une utopie politique : le mouvement des Non Alignés.

Une époque où l'on croyait que le cinéma pouvait écrire l'histoire.



Séance le samedi 19 juillet à 11h

CINÉ-GUÉRILLAS

Mila TURAJLIC

Serbie, France, Croatie, Montenegro, Qatar 2022 1h34 VOSTF

Ciné-Guérillas se centre plus spécifiquement sur les images réalisées par Stevan Labudovic du côté du FLN, avec le soutien de l'ex-Yougoslavie, afin de contrer les films de propagande française pendant la guerre d'indépendance algérienne. Le film revient sur le rôle et les conditions de production de ces images encore peu connues.



Projection le mardi 15 juillet à 15h suivie d'une rencontre avec la cinéaste Liwaa Yazji. Rencontre animée par Hugues le Tanneur.

HAUNTED

Liwaa YAZJI Allemagne Liban 2014 1h57 VOSTF

« Quand la bombe arrive, notre premier réflexe est de nous enfoncer en courant. Plus tard, nous nous souvenons, et nous pensons à tout ce que nous avons laissé derrière nous. Nous n'avons pas dit au-revoir à nos maisons, souvenirs, photos, identités et vies passées. Le sujet de ce film, c'est la façon dont les maisons hantent la vie des âmes qui y ont vécu, autant qu'elles hantent les maisons. » Liwaa Yazji

Syrie. Parmi les dévastations de la guerre, il y a aussi ceci, plus discret, néanmoins vital : l'exil. Partir, rester ? Question à laquelle s'attèle Liwaa Yazji. Le lieu de ce déchirement de soi à soi sera la maison comme espace physique, comme lieu de la mémoire des gestes et des corps, comme réceptacle de nos objets familiaux.

À la question de l'endroit où aller, suit celle-ci : que laisse-t-on derrière soi ? Un ancrage, qui passe par une vie matérielle que l'on habite. Pour l'un ce seront 50 années qui se sont effondrées avec cette maison qu'il avait construite pas à pas, aménagée, où toute une vie s'était installée, refuge désormais, ironie cruelle, dans des ruines anciennes. Pour ce couple, images spectrales via skype, on suit les doutes alors que l'échéance du départ s'approche, entre l'abolue nécessité de partir et le désir de rester. Puis cet homme dont on parcourt l'appartement, non résolu à partir, mais dont toutes les affaires sont prêtes, toujours prêt à partir, mais qui reste. Ou cet autre dont la terre d'exil sera le Golan, chez l'ennemi de toujours.

De l'un à l'autre, depuis Beyrouth, des camps au Liban ou depuis Damas, ce seront autant de destins d'anonymes, ballottés par les grands mouvements de l'Histoire, leur perte d'un monde familial, de bien plus aussi. De fantômes qui hantent autant les villes désormais désertées que ceux qui sont acculés à tout quitter.

(Nicolas Feodoroff, FID Marseille 2014)

Liwaa Yazji présente, dans le cadre du Festival d'Avignon et de son cycle de lectures *Le souffle d'Avignon, Terror* le lundi 14 juillet à 19h au Jardin du Palais des Papes.

MARATHON AFGHAN DE 11H À 22H30 LE MERCREDI 16 JUILLET

Une sélection de films proposée par la journaliste et réalisatrice Caroline Gillet et l'artiste Kubra Khademi sur l'exil, l'identité et les combats de celles et ceux qui résistent. **Tarif 35€**

À 11h

LES HIRONDELLES DE KABOUL

Zabou BREITMAN
 et Eléa GOBBÉ-MÉVELLEC

France 2018 1h21 Film d'animation avec les voix de Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, Hiam Abbass... D'après le roman de Yasmina Khadra.

La tendresse vient sobrement à la rescousse de la réalité crue... La douceur charnelle des dessins, dont les lignes restent parfois en suspens, comme le destin des protagonistes, rendent supportable ce qui ne l'est pas. La beauté des paysages contraste avec la laideur de certaines âmes.

Nous sommes en 1998 au pays des talibans et les seuls espaces de liberté restent enfouis dans le secret des cerceaux ou celui des maisons. Et encore...

À 12h40

A LETTER TO THE PRESIDENT

Roya SADAT

Afghanistan 2017 1h23 VOSTF avec Leena Alam, Asad-Ullah Tajzai, Aziz Deldar...

Soraya, fonctionnaire du ministère de la Justice, lutte pour faire appliquer la loi dans l'Afghanistan aujourd'hui. Quand elle décide de sauver une jeune femme accusée d'adultère et condamnée à la lapidation par les membres de son clan, elle est arrêtée. Rapidement jugée elle attend dans le couloir de la mort. La seule personne qui puisse la sauver est le Président du pays. Elle lui écrit une lettre. Va-t-il écouter sa plaidoirie ?

À 15h - Projection suivie d'une rencontre avec Caroline Gillet et Kubra Khademi animée par Diane Fogelman de Amnesty International.

INSIDE KABOUL

Caroline GILLET France 2024 29mn

Inside Kabul est un documentaire animé qui suit les destins parallèles de deux jeunes Afghanes depuis la prise de Kaboul par les talibans. L'une a fait le choix de rester ; l'autre est partie. Comment grandir et se projeter vers l'avenir quand on a 20 ans ? Pour Raha et Marwa, dont le monde a basculé brutalement, ces questions, qui sont celles de jeunes femmes de leur âge, se posent avec une acuité singulière...

À 17h

SIMA'S SONG

Roya SADAT Espagne / Pays-Bas / France 2024 1h37 VOSTF avec Mozhdah Jamalzadah, Leena Alam, Nelofer Pazira...

Dans le contexte d'avant-guerre civile, fin des années 70, en Afghanistan, Suraya, communiste, et Sima, conservatrice, entretiennent une amitié de longue date malgré leurs choix de vie opposés. Tandis que Suraya intègre le parti communiste, Sima s'engage auprès des moudjahidines pour défendre les valeurs musulmanes...

À 19h

THE ORPHANAGE

Shahrbanoo SADAT

Afghanistan 2019 1h30 VOSTF avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli, Masihullah Feraji, Hasibullah Rasooli...

À la fin des années 80, Qodrat, 15 ans vit dans les rues de Kaboul. Il vend des tickets de cinéma au marché noir. Grand fan de Bollywood il s'imagine souvent en train de rejouer les scènes de ses films préférés.

Un jour, la police l'emmène à l'orphelinat soviétique de la ville...

À 20h45

WOLF AND SHEEP

Shahrbanoo SADAT

Afghanistan 2016 1h26 VOSTF

Dans les montagnes d'Afghanistan, les enfants bergers obéissent aux règles : surveiller le troupeau et ne pas fréquenter le sexe opposé. Mais l'insouciance n'est jamais loin ; alors que les garçons chahutent et s'entraînent à la fronde pour éloigner les loups, les filles fument en cachette, jouent à se marier, et se moquent de la petite Sediqa, considérée comme maudite. Les légendes que racontent leurs aînés se mêlent à la vie, et éclairent les mystères de leur monde protégé – mais jusqu'à quand ?

À 22h30

WRITING HAWA

Najiba NOORI

France / Pays-bas 2024 1h24 VOSTF

Writing Hawa, tourné sur cinq ans, suit trois générations de femmes hazaras en Afghanistan à travers leurs tentatives d'émancipation du patriarcat. Trois destins liés aux soubresauts politiques qui agitent le pays. Il raconte l'avant et l'après des talibans au plus près du quotidien et de l'intime des femmes. Il est aussi une rare fenêtre ouverte sur la vie d'une famille hazara en Afghanistan sur plusieurs années.

.....

Caroline Gillet, Kubra Khademi et Sumaia Sediqi présentent dans le cadre du Festival d'Avignon *One's own room Inside Kabul* du 16 au 24 juillet (relâche le 20 juillet) 7 fois par jour de 9h30 à 18h30 à la Salle des Colloques au Cloître Saint-Louis.



Projection le jeudi 17 juillet à 15h suivie d'une rencontre avec Aurélie Charon et Amir Hassan
Rencontre animée par Hugues le Tanneur.

LA BANDE DES FRANÇAIS

Aurélie CHARON et Amélie BONNIN

France 2017 52mn

Amélie Bonnini qui a également réalisé

Partir un jour programmé sur cette gazette.

À Châteauroux dans le centre de la France, quatre jeunes Français se rencontrent et racontent, partagent, quatre histoires, quatre chemins de vie, quatre projets. Heddy a commencé la boxe à 15 ans. Originaire des Quartiers Nord de Marseille, pas toujours en accord avec son père, il s'est battu pour se construire une vie qui lui ressemble, et ça n'a pas toujours été facile. Un jour il découvre alors le théâtre et depuis, il n'en démord pas...

Née en Algérie, Sophia arrive en France à l'âge de sept ans. Son père instituteur a fui des menaces de mort pendant la décennie noire en Algérie. Très touchée par les mots de Marine Le Pen qui avait qualifié les français d'origine étrangère de « Français de fabrication », elle s'engage en politique et écrit... Une Française de fabrication !

Amir a grandi à Gaza et est arrivé en France à 22 ans. Il s'étonne du peu de place que la société fait à la jeunesse, qui ne se rend pas compte qu'elle a un rôle à jouer, qu'elle peut être influente, qu'il n'y a pas besoin d'attendre d'avoir 40 ans pour avoir du pouvoir. Lorsqu'il vivait à Gaza, Amir rêvait de la France. Aujourd'hui, il a réalisé son rêve et reste étonné par la jeunesse française.

La ville, pour Martin, est un lieu de passage. Il a grandi à la campagne, dans un village du Pas-de-Calais, dans une famille d'agriculteurs. Grâce à une bourse il étudie la solidarité internationale, et réfléchit à une nouvelle agriculture possible. À travers ce documentaire, les deux réalisatrices, qui ont grandi à Châteauroux, montrent le visage pluriel de la jeunesse hexagonale, teintée d'expériences intimes et collectives, de paroles libérées et spontanées ; une jeunesse à qui l'on martèle sans cesse que le chemin va être semé d'embûches, qu'il n'y a pas de travail et ce film montre comment ces quatre jeunes se sont créés une place, là où on leur disait qu'il n'y en avait pas.



Séance le jeudi 17 juillet à 17h00 suivie d'une rencontre avec Hala Rajab animée par Ahmed Dahmani de la Ligue des Droits de l'Homme.

LES FANTÔMES

Jonathan MILLET France 2024 1h45

avec Adam Bessa, Tawfeek Barhom, Julia Franz Richter, Hala Rajab...

D'où qu'ils soient rescapés, arrivés à destination ou en transit après des milliers de kilomètres de fuite désespérée et d'errances, ils hantent les rues, les foyers et – tant qu'à se résigner à ne pas mourir –, se dévouent corps et âme à identifier, au sein des communautés dispersées d'exilés, les quelques responsables identifiables de leurs malheurs : leurs bourreaux, leurs tortionnaires.

Hamid écume la frontière franco-allemande à la recherche d'un compatriote : un certain Harfaz, qu'il n'a jamais clairement vu. Lointain cousin, ami ou voisin perdu de vue... il adapte selon ses interlocuteurs le motif de sa quête – mais se fie moins aux informations parcellaires recueillies qu'à son intuition pour affiner le périmètre de ses recherches. Harfaz, en Syrie, était géôlier à Saidnaya, la prison militaire où Hamid a longuement été détenu et, les yeux bandés, atrocement torturé. Comme nombre de criminels de guerre, Harfaz s'est exilé et habilement infiltré dans le flot des réfugiés politiques pour démarrer une nouvelle vie, loin du théâtre de ses crimes...

Sec, fiévreux, le film d'espionnage d'un genre pas banal de Jonathan Millet, tout en sensations et en tension, perclus de doutes et d'une absence invraisemblable de spectaculaire, vous happe dès les premiers instants. On ne lâche pas Hamid d'un pas à partir de son arrivée en France. L'espionnage clandestin décrit ici, le réalisme cru de la traque insensée des criminels menée sans autres moyens que la ténacité, la détermination farouche des « agents secrets » accrochés à leurs basques.

Récit d'une traque de longue haleine, menée par des individus ordinaires que les circonstances ont transformés en chasseurs, *Les Fantômes* est une plongée haletante dans les replis sombres et torturés de l'âme humaine – en même temps que la mise en lumière solidement documentée d'une réalité saisissante.

Aurélie Charon présente dans le cadre du Festival d'Avignon, avec Oksana Leuta (Ukraine), Hala Rajab (Syrie), Ines Tanovic (Bosnie), *Radio live, chapitre 1 : Vivantes* les 14 et 19 juillet, *Radio live, chapitre 2 : Nos vies à venir* les 15 et 20 juillet, *Radio live, chapitre 3 : Réuni-es* les 16 et 21 juillet et *Radio live, chapitre 1, 2 et 3 l'intégrale*, le vendredi 18 juillet au Théâtre Benoît XII.

Séance unique le vendredi 18 juillet à 15h suivie d'une discussion avec Dida Nigabwire et Frédéric Fisbach. Rencontre animée par Hugues le Tanneur.

FATHER'S DAY

Kivu RUHORAHOZA

Rwanda 2022 1h51 VOSTF

avec Mediatrice Kayitesi, Aline Amike, Yves Kijyana, Cedric Ishimwe, André Musagara.

Producteur exécutif Gaël Faye

Le croisement de trois histoires familiales dans le Rwanda d'aujourd'hui. Une mère, qui tente de surmonter la perte de son enfant décédé dans un accident, s'éloigne de son mari ; un petit criminel, qui vit à la rue, initie son fils à un quotidien de vol et de violence ; une jeune femme, qui s'occupe du père malade qu'elle n'a jamais vraiment aimé, se prépare au don d'organe qui pourrait lui sauver la vie.

Father's Day tisse avec une précision cristalline les séquelles multiples du génocide et de la violence des hommes, entretenue par le système patriarcal.

« Aujourd'hui, nous avons une génération de Rwandais qui sont nés pendant ou juste après le génocide contre les Tutsis et qui essaient de comprendre le rôle de leurs parents pendant cette tragédie nationale ou qui apprennent à être pères eux-mêmes sans qu'on leur ait appris à l'être. Le génocide a été en grande partie exécuté par des hommes contre d'autres hommes. Et la plupart de ces auteurs masculins ont fui le pays ou sont allés en prison, créant ainsi une occasion malheureuse de repenser le rôle des pères dans notre société pour les décennies à venir. La paternité et le patriarcat en général sont des sujets de discussion constants au Rwanda et ces discussions ont inspiré l'écriture de ce film. » Kivu Ruhorahoza

Dida Nibagwire et Frédéric Fisbach présentent dans le cadre du Festival d'Avignon *Gahugo Gato* (Petit pays) du 17 au 22 juillet à 22h (relâche le 19 juillet) au Cloître des Célestins.



Deux séances les vendredi 18 et mercredi 23 juillet à 11h.

PETIT PAYS

Écrit et réalisé par Éric BARBIER

France / Belgique 2020 1h51 VOSTF

avec Djibril Vancoppenolle, Jean-Paul Rouve, Isabelle Kabano, Dayla de Medina, Veronika Varga...

D'après le roman *Petit pays* de Gaël Faye (Prix Goncourt des Lycéens 2017).

Avant que la fureur n'emporte le destin ordinaire d'un même et de sa famille, le jeune Gabriel fait les quatre-cents coups dans un petit coin de paradis qui a pour nom Burundi. Un petit pays où il vit avec son père français qui fait des affaires, sa petite sœur Ana et sa mère rwandaise de plus en plus absente du foyer...

« J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avons des bonheurs

Séance unique le dimanche 20 juillet à 15h suivie d'une discussion avec Gaël Faye.

RWANDA : LE SILENCE DES MOTS

Réalisation Michael SZTANKE et Gaël FAYE

France 2022 51mn

Coproduit par Dida Nigabwire

Jamais encore leur parole n'avait été entendue. Coréalisé par l'auteur et musicien franco-rwandais Gaël Faye et le réalisateur Michael Sztanke, ce film recueille pour la première fois avec pudeur le témoignage de Prisca, Marie-Jeanne et Concessa. Il s'intéresse à ce que ces femmes ont subi durant le génocide et à leur vie d'après.



L'horreur, au-delà de l'imaginable. Tutsis, elles racontent, face caméra, leur quotidien durant le génocide et dans les camps de réfugiés de Murambi et Nyarushishi. « Ils nous appelaient : "Tutsi ! Tutsi !" Ils te sortaient de la tente et faisaient de toi ce qu'ils voulaient. »

« Ils », ce sont, selon elles, des soldats français de l'opération Turquoise, ceux-là mêmes qui, sous mandat de l'ONU, devaient les protéger, mais auraient réalisé « tous leurs fantasmes » à la nuit tombée. Toutes décrivent un même rituel : l'enlèvement dans leur tente, les viols en réunion, les photos prises par les militaires, encore et encore. « On pensait naïvement que le Blanc était un sauveur, qu'il apporterait la paix », soupire l'une de ces femmes. Alors que l'armée française réfute toute accusation de viol, les trois femmes ont déposé plainte devant la justice française en 2004 et 2012. L'instruction est aujourd'hui au point mort. (Arte)

Dans le cadre du Festival d'Avignon, le Café des idées propose une rencontre avec l'écrivain et musicien Gaël Faye qui revient sur son œuvre et ses engagements à travers un dialogue avec la journaliste et écrivaine Laure Adler le dimanche 20 juillet à 11h30 au Cloître Saint-Louis.



qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants. » Gaël Faye

FESTIVAL 2025
CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES
6 JUILLET AU 23 JUILLET 2025

6 JUILLET à 17 h 30 – COLLÉGIALE DE ROQUEMAURE

Tradition et modernité
Gjeilo, Jenkins, Jubilate Deo de Haendel
Chœur Salvaterra / Direction Anne Decocq
Orgue Pedro Alberto Sanchez

12 JUILLET à 18 h – COLLEGIALE SAINT-AGRICOL – AVIGNON

De Bach à Bellini pour soprano, hautbois et orgue
Avec une création en Hommage à Ravel de Luc Antonini
Bach, Albinoni, Bellini, Antonini
Soprano Petra Ahlander / Hautbois Patrice Barsey
Orgue Luc Antonini

13 JUILLET à 18 h – ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE

19 JUILLET à 20 h 30 – EGLISE DE BEAUMES-DE-VENISE

20 JUILLET à 17 h – EGLISE DE MALAUCENE

L'Europe baroque
Purcell, Charpentier, Vivaldi, Bach, Scarlatti
Chœur Apta Julia
Violon Anne-Cécile Brielles / Violon Sylvie Negrel
Alto Michel Tiertant / Violoncelle Florence Marie
Orgue positif Eric Breton / Direction Pierre Guiral
Orgue soliste Luc Antonini le 13 juillet
Orgue soliste Georges Bessonnet les 19 et 20 juillet

16 JUILLET à 11 h – EGLISE DE MALAUCENE

Le Magnificat
Buxtehude, Bach, Dandrieu
Orgue Daniel Meylan

17 JUILLET à 18 h – METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS – AVIGNON

L'orgue italien, deux siècles de musique, du baroque à l'opéra
Storace, Lully, Haendel, Mozart, Morandi
Orgue Roberto Padoin

23 JUILLET à 11 h – ÉGLISE DE MALAUCENE

Douceurs et folies, Musique baroque d'Italie, d'Espagne et de France
Frescobaldi, Ortiz, Marin-Marais
Harpe et orgue Elise Lancerotto
Viole de gambe Martin Bauer

MUSIQUE
SACRÉE ET
ORGUE EN
AVIGNON

Renseignements :

Mail : contact@musique-sacree-en-avignon.org

Site : www.musique-sacree-en-avignon.org

Tel : 06 24 24 14 03

Tarifs :

Tarif unique : 15 €

Libre participation aux frais pour les 12, 16, 17 et 23 juillet

Gratuit pour les moins de 18 ans

Projection le lundi 14 juillet à 15h

OUM KALSOUM

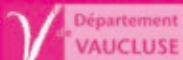
Simone BITTON

France 1993 56mn

Ce documentaire initie les oreilles et le cœur au « tarab », cette ivresse poétique, musicale, quasi amoureuse qu'Oum Kalsoum (1902-1975) sut incarner, sut faire vibrer mieux que toute autre au monde. Les foules exaltées qui se pressent, sanglotantes, à son enterrement, les salles extatiques qui applaudissent et rient de bonheur aux variations infinies modulées par la célébrisissime voix, le sourire timide de Nasser quand il serre la main de l'idole, racontent d'abord l'une des plus grandes popularités du siècle. Car la nation arabe, si divisée, si incertaine, s'inclina, unanime et fervente, sous son drapeau. Mais archives – sous-titrées, ô bonheur ! – et témoignages nous font aussi partager l'exceptionnelle plénitude artistique qui réunit la « Dame » et son public dans le même amour de la musique et des mots. Cette longue promenade à la découverte du mythe d'Oum Kalsoum – que l'on découvre jeune et rebondie puis monumentale derrière ses lunettes noires – ne lui ôte presque pas de mystère. Mais les généreux extraits de concerts, les voix multiples de ses zéloteurs – dont Sapho, qui lit le commentaire – savent avec modestie faire écouter, goûter, respirer la voix merveilleuse, à nulle autre pareille. D'après Irène Berelowitch pour Télérama - 1993



Concert, dans le cadre du Festival d'Avignon, *La voix des femmes, une célébration des 50 ans de la disparition d'Oum Kalthoum, l'Astre d'Orient* le lundi 14 juillet à 22h dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.





Projection le samedi 19 juillet à 15h suivie d'un débat animé par Martine Brizemur coordinatrice *Israël/Territoires Palestiniens Occupés* d'Amnesty International.

NO OTHER LAND

Basel HADRA, Hamdan BALLAL, Yuval ABRAHAM et Rachel SZOR
Palestine / Norvège 2024 1h36 VOSTF
Festival de Berlin 2024 – Prix du Meilleur film documentaire et Prix du Public documentaire

Conçu comme un acte de résistance sur le chemin de la justice pendant le conflit en cours dans la région semi-désertique de Masafer Yatta, *No other land* s'impose à l'évidence comme un film d'une qualité, d'une force, d'une importance exceptionnelles.

La région de Masafer Yatta en Cisjordanie, située à une dizaine de kilomètres au sud d'Hébron, est composée de 20 villages palestiniens, dans lesquels vivent plusieurs milliers d'habitants, essentiellement des éleveurs, depuis de très nombreuses générations. Dès les années 1980, Israël y a classé des milliers d'hectares « zone de tir d'entraînement militaire », menaçant ainsi l'existence de ces villages. Le 4 mai 2022, la Cour suprême israélienne a donné à l'armée le feu vert pour la démolition de huit de ces villages, où habitent quelque 1300 personnes. Depuis, l'armée ne cesse de harceler la population pour la faire partir et procéder au nettoyage ethnique de la région afin de la coloniser davantage et de l'annexer.

Basel Adra, un jeune activiste palestinien, poursuivant une longue pratique d'enregistrements vidéo, filme les destructions perpétrées par l'armée israélienne, ainsi que les multiples exactions commises par les colons juifs installés dans les environs. Avec Yuval, un jeune journaliste israélien participant à la solidarité avec les villageois palestiniens, et deux autres militants (une Israélienne et un Palestinien), il décide de faire un film sur les événements qui se succèdent à Masafer Yatta. Pendant plusieurs années, les quatre « filmeurs » ont ainsi constitué un stock d'images remarquables, à partir duquel ils ont construit ce documentaire saisissant.

Diane Fogelman, chargée de plaider sur les enjeux de migrations d'Amnesty International, anime dans le cadre du Festival d'Avignon Femmes Afghanes : entre lutte et exil le mercredi 16 juillet à 12h au Cloître Saint-Louis.

Projection, le mardi 22 juillet à 15h, du court métrage *Derniers feux* et du film *Huit et demi*, accompagnée par Némó Flouret.

DERNIERS FEUX

César VEYSSIÉ France 2025 10min VOSTF
Ce film retrace les étapes de création du spectacle *Derniers Feux*. Il met en lumière les intentions artistiques de Némó Flouret, les choix de mise en scène et la collaboration dynamique du projet.



HUIT ET DEMI

Federico FELLINI Italie 1963 2h18 VOSTF
avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée, Sandra Milo...

Guido est un réalisateur, quarantenaire, un peu fatigué. Tout ce qui le concerne est fatigué : son rapport avec sa femme, avec son producteur, avec ses amis, même avec son amante. L'inspiration est fugitive, les idées rares et abstraites, la paresse avancée. Autour de lui évoluent tous les « phénomènes » du cinéma : techniciens qui hurlent, amantes des producteurs, scénaristes invasifs, anciennes actrices qui aspirent à un dernier instant sous les projecteurs... Guido parcourt chaque idée, les unes après les autres, toujours pâles et insignifiantes, puis les abandonne.

Heureusement, sa fantaisie peut s'échapper librement vers le passé, l'âge de l'adolescence, au temps de l'école et des premières sensations. Les craintes, les mystères, la curiosité, les premières transgressions excitantes. Les épisodes réels et ceux de la mémoire s'alternent avec une série de personnages inoubliables : le père onirique, l'ami et la jeune amante, la magicienne qui lit dans ses pensées la formule « *Asa nisi masa* »...

Et pour finir voici la grande ronde festive où tous les personnages du film se tiennent la main, tournent autour de Guido – mais de quel film s'agit-il ? Le film auquel nous venons d'assister, serait-ce la fantaisie que Guido cherchait justement à mettre en image tout du long ? Cette mise en abyme iconique a de quoi donner le vertige, par l'ampleur visuelle du délire et les moyens démesurés déployés pour sa réalisation. *Huit et demi* est le neuvième film de Fellini, « demi-film » puisqu'à moitié rêvé, à moitié réalisé.


Le cinéma fellinien est complice, mystérieux et truant, blasphématoire et religieux, putassier et malaisant, héroïque et lâche, homme et femme, je-m'en-foutiste, apolitique, périphérique, olympique et provincial, tout à la fois. Mais le seuil de fantaisie atteint est stratosphérique et seul Fellini pouvait nous emmener aussi haut. (*Le bleu du miroir*)

Némó Flouret présente dans le cadre du Festival d'Avignon Derniers feux du 19 au 25 juillet (relâche le 22) à 22h dans la cour du lycée Saint-Joseph.



9^H50 LES PETITES VARIATIONS

THÉÂTRE DE L'ARTICULE
DU 8 AU 19 JUILLET SEULEMENT

SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON
Cirque et théâtre d'objet | 4 ans et + | 30 min | 

10^H NOË

GROUPE NOCES
Danse, cirque | de 4 à 8 ans | 35 min

10^H30 F.A.I.L

LES TRÉTEAUX DE FRANCE
Théâtre de récit - immersion interactive
sous casque | 8 ans et + | 55 min | 

10^H45 QUI, QUE, QUOI ?

CARRÉ BLANC CIE
Danse | de 2 à 6 ans | 35 min |  

11^H AU CREUX DE L'OREILLE

PIC & COLEGRAM
Spectacle musical | de 6 mois à 6 ans | 30 min



11^H30 LES SÉPARABLES

CIE CHANTIER PUBLIC
Théâtre immersif | 8 ans et + | 1 h | 

11^H40 CHEMIN DES MÉTAPHORES

CIE SINGE DIESEL
Marionnettes | de 5 à 12 ans | 45 min |  

11^H50 MOI, CANARD MAUVAIS GARÇON

Théâtre - récit | de 8 à 12 ans | 40 min |  

14^H10 AUTOUR DE MARZIA

CIE CLANDESTINE
Théâtre | de 8 à 14 ans | 55 min

14^H20 MOI MON CHAT

MAÏROL CIE
Théâtre musical | de 6 à 12 ans | 45 min | 

14^H30 POCHÉE

CIE LE TOUR DU CADRAN
Théâtre | de 6 à 12 ans | 50 min | 


15^H30 PETITE SORCIÈRE

PROJET MÛ
Conte théâtral contemporain
| de 7 à 12 ans | 40 min

15^H40 2

LA LOCOMOTIVE
Danse, théâtre | de 3 à 7 ans | 30 min |  


16^H20 MONOGRAPHIE

CIE DEFRACTO
Cirque contemporain, jonglage
| 6 ans et + | 50 min | 

16^H30 MOTS PREMIERS

A K ENTREPÔT
Danse, théâtre | de 3 à 7 ans | 40 min | 

16^H40 TABULA

CIE ÉPIDERME
Danse, musique | de 18 mois à 6 ans
| 30 min | 

10^H / 11^H30 / 14^H30 / 16^H L'EAU ET LES RÊVES

EXPOSITION / ATELIER
SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE

Expérience immersive et participative
| Dès 5 ans | 45 min
5 € par enfant / Gratuit pour les accompagnateur.ices
3 € pour les groupes

**16 SPECTACLES PAR JOUR DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE
1 EXPOSITION - ATELIER IMMERSIF ET PARTICIPATIF**

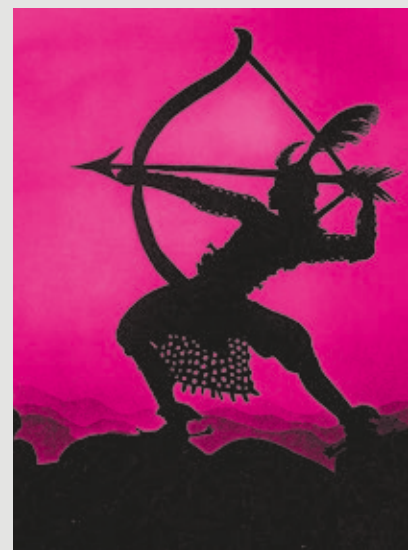
DU 8 AU 23 JUILLET | AVIGNON OFF SAUF LE 13 ET LE 20 JUILLET
LE TOTEM > 20 AVENUE MONCLAR, AVIGNON À 5 MIN A PIED DE LA GARE CENTRE

BILLETTERIE UNIQUEMENT EN LIGNE SUR LE-TOTEM.COM

BESOIN D'UN CONSEIL POUR CHOISIR UN SPECTACLE OU D'UN RENSEIGNEMENT ? > 04 90 85 59 55

TARIFS - 10 € ADULTES / 7 € ENFANTS (-18 ANS) ET RÉDUITS (DEMANDEUR.ES D'EMPLOI, RSA, ÉTUDIANT.ES / INTERMITTENTES) & CARTE OFF / 5 € PASS & PATCH CULTURE / 6 € GROUPES ET PROGRAMMATEUR.ICES

TOUTE LA PROGRAMMATION DÉTAILLÉE SUR LE-TOTEM.COM



La langue arabe étant cette année la langue invitée au festival d'Avignon, quatre films sont, par leur origine ou thématique, proches du Monde arabe.

FESTIVAL

D'AVIGNON

LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES C'EST AUSSI POUR LES PLUS JEUNES.

Du 5 au 24 juillet à Utopia Manutention à 10h30.

Réservation possible auprès du Festival d'Avignon ou du cinéma Utopia Manutention. 5€ la place.

Pour les groupes, contacter le cinéma au 04 90 82 65 36



Séances à 10h30
les 6, 11, 21 et 24 juillet.

GIRAFADA

Rani MASSALHA

Palestine/France 2013 1h25 VOSTF
avec Saleh Bakri, Laure De Clermont,
Ahmed Bayatra, Mohamed Bakri,
Loutof Nuweiser, Roschdy Zem...
Pour tout le monde à partir de 8 ans.

Ziad, 10 ans, a un père vétérinaire au zoo de Qalqilya en Palestine et il se prend d'affection pour un couple de girafes, dont la femelle est enceinte. Mais dans les Territoires occupés, on n'échappe jamais longtemps au conflit : alors que l'Intifada reprend et avec elle les bombardements israéliens, la girafe mâle, paniquée par les explosions, se blesse mortellement...

Séances à 10h30
les 9, 12, 15 et 19 juillet.

DOUNIA LA PRINCESSE D'ALEP

Marya ZARIF et André KADI

Film d'animation
Québec / France 2022 1h13
Pour tout le monde à partir de 6 ans.

Ce film est d'une beauté renversante, voyage aux confins de la Syrie, pays à l'histoire immensément riche et au présent si douloureux, jamais abordé de manière frontale ni trop violente. À ce présent répond une formidable vitalité qui vient habiter le récit pour le porter toujours vers la lumière et l'imaginaire de l'enfance... et il y a Dounia, fillette espiègle à la chevelure de jais...

Séances à 10h30
les 7, 13, 17 et 22 juillet.

AZUR ET ASMAR

Michel OCELOT

Film d'animation France 2006 1h35
Pour tout le monde à partir de 7 ans.

Il était une fois les mille et une nuits et leur univers merveilleux comme aucun cerveau humain disponible, comme aucune imagination, même fertile, ne peut les concevoir. Et sans doute fallait-il le dessin animé pour rendre enfin visible sous nos yeux éblouis toute la magie, les couleurs, les décors, la musique de ces contes arabes et de plus cette formidable réussite cinématographique se double d'une réflexion tendre et pertinente sur notre époque.

Séances à 10h30
les 5, 10, 14 et 20 juillet.

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

Lotte REINIGER

Film d'animation.
Silhouettes en papier noir découpées
et animées sur fond coloré.
Allemagne 1923 1h05
Texte en français dit par la voix
merveilleuse de Hanna Schygulla...
Adapté des *1001 nuits*.
Pour tout le monde à partir de 6 ans.

Le tout premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma et de plus, réalisé par une femme ! Inspiré des Contes des Mille et une Nuits, le Prince Ahmed nous emporte dans un univers magique peuplé

d'ombres chinoises formidablement élaborées, où le bien lutte avec le mal, où l'amour triomphe de tous les sortilèges, après avoir été mille et une fois mis à l'épreuve par de vieux mages crochus...

Séances à 10h30
les 8, 16, 18 et 23 juillet.

L'ARBRE À CONTES

Programme de trois petits films
réalisés par Rashin KHEYRIEH,
Mohammad-Reza ABADI
et Alla VARTANYAN

Film d'animation
Iran / Russie 2024 40mn
Pour tout le monde à partir de 3 ans.

Trois petites histoires, trois personnages qui vivent à proximité des arbres, qui leur accordent plus ou moins d'attention, mais qui vont apprendre, chacun à sa manière, que les plantes sont essentielles dans la vie des humains...

Le Voleur d'arbres

Un homme rêve de construire sa maison en bois. Il part alors à l'aventure et découvre une forêt... Mais cette forêt est peuplée de corbeaux qui assistent à la destruction de leurs nids et de leurs œufs !

Une histoire douce

Un vieux bûcheron recueille une cigogne blessée... L'oiseau, reconnaissant, revient plus tard lui apporter trois graines, qu'il sème...

Le Génie du pommier

Un paysan veille sur sa seule véritable richesse : un beau pommier qui donne des fruits succulents ! Mais ils ignorent qu'au cœur de l'arbre vit un petit être bien mystérieux !



EN SALLE

10H30
FAST
Inti Théâtre
1h10 - Dès 13 ans

13H
ANNETTE
Clémentine Colpin,
Canicule
1h50 - Dès 14 ans
Relâches les 9, 12, 16,
19 & 23 juillet

16H15
**LA SŒUR DE
JÉSUS-CHRIST**
Théâtre de Poche
de Bruxelles,
Compagnie Belle
de nuit
1h15 - Dès 14 ans

19H
LA FRACTURE
Yasmine Yahiatène
55 min - Dès 13 ans

21H45
**OUVERTURE
DES HOSTILITÉS**
Marie Devroux
1h26 - Dès 13 ans

LES DOMS FESTIVAL OFF 2025

5 - 26
JUILLET

Relâches les mercredis
9, 16 & 23 juillet

AU JARDIN

15H
**DRACHE
NATIONALE**
Cie Anoraks
55 min - Dès 8 ans

17H45
T'ES QUI TOI ?
Une compagnie
50 min - Dès 8 ans

20H15
**TOUTES
LES CHOSES
GÉNIALES**
Le Groupe ®
1h20 - Dès 7 ans

HORS LES MURS AUX HIVERNALES -CCEN D'AVIGNON

12H15
**HABEMUS
NAUFRAGIUM**
Silvia Pezzarossi
45 min - Dès 12 ans
Relâche le 15 juillet

Théâtre des Doms

1 bis rue des Escaliers
Sainte-Anne
84000 Avignon

Le Théâtre des Doms est situé
à deux pas du Palais des Papes,
juste derrière le cinéma Utopia
(Manutention)

Plein : 21€
Réduit : 14€**
Enfant (- 12 ans) : 10€

Billetterie en ligne



lesdoms.eu



WB
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie - Bruxelles
International.be

Ed. resp : Sandrine Bergot. Licence d'entrepreneur du spectacle : L-R-21-13798 | L-R-21-14729 | L-R-21-14730
Illustration : Caroline Gibaut @petrouchkaka. Design graphique : ABM Studio

THE RETURN, LE RETOUR D'ULYSSE



Réalisé par Uberto PASOLINI

GB 2024 1h58 **VOSTF**

avec Ralph Fiennes, Juliette Binoche, Charlie Plummer, Marwan Kenzari, Angela Molina...

Scénario de John Collee, Edward Bond et Uberto Pasolini, très librement inspiré des dernières parties de *L'Odysée*, d'Homère

Triple bonheur !

D'abord, celui des retrouvailles à l'écran entre Ralph Fiennes et Juliette Binoche (près de trente après *Le Patient anglais* !), l'une et l'autre trouvant ici un de leurs meilleurs rôles.

Ensuite, bonheur immense de découvrir un nouvel opus du trop rare Uberto Pasolini. Après l'hilarant *Sri Lanka national handball team*, le lumineux *Un endroit comme un autre* et le formidablement réussi *Une belle fin* (gros coup de cœur et première page de toutes les gazettes Utopia à sa sortie), ce *Retour d'Ulysse* est donc le quatrième long métrage de ce subtil réalisateur, également producteur au nez fin, dont le succès le plus flamboyant fut *The Full Monty*.

Bonheur enfin de redécouvrir l'œuvre d'Homère, objet d'une lecture magistrale, époustouflante malgré son apparence simplifiée, odysseée débarrassée

de ses appareils clinquants mais encombrants pour donner corps à toute son intemporalité. On croit « connaître la chanson », l'histoire presque féérique, l'épopée extraordinaire d'Ulysse pour revenir vers sa terre natale où l'attend Pénélope qui, malicieusement, tisse le jour, détisse la nuit pour gagner du temps, pour repousser ses prétendants – qui sont surtout des prétendants au pouvoir, au trône, à la richesse. Mais jamais ce récit n'avait été porté à l'écran avec autant d'acuité lucide, de mordant féroce, qui l'arment d'une incroyable modernité. En émancipant ses héros grecs de la forme figée des péplums de jadis, le scénario dépoussière leurs épreuves, restitue la substantifique moelle de leur humanité. Le récit gomme l'importance des Dieux, laissant sa force de détermination à chacun des protagonistes. Ici, au-delà de son périple, chaque personnage vogue au rythme de son propre voyage initiatique. Ulysse n'apparaît pas transfiguré grâce à l'intervention d'une déesse, il est tout au contraire un homme cabossé par la guerre, intimidé à l'idée de retrouver les siens, pris par la peur de n'être plus attendu, entendu, accepté, ni reconnu. Le rôle de Pénélope prend une ampleur plus que stratégique, il n'est pas limité à celui d'une épouse fidèle attendant benoîtement le retour de son mari. Elle est une femme puissante dans l'adver-

sité, usant de stratagèmes machiavéliques pour préserver l'intégrité de son royaume plus encore que la sienne. Le personnage de Télémaque, fils d'Ulysse, regagne quant à lui toute sa place, celle d'un jeune éphèbe aux préoccupations dignes de notre époque, aux préoccupations atemporelles. Il est à la lisière d'une vie d'adulte, tiraillé entre la fidélité à sa mère et le désir de s'en émanciper, de mener sa propre barque. Tiraillé également entre le désir de faire justice à son père et, envahi par un sentiment d'abandon, la colère qu'il éprouve envers l'absent. Les prétendants qui tournent autour de Pénélope, loin d'être flamboyants, sont humains à en faire peur, avec leurs aspirations mesquines, leurs désirs à la petite semaine, leurs appétits de mâles insatiables... Quant à l'île d'Ithaque, on sent battre son cœur au rythme de celui de ses habitant-e-s, tout aussi vivante et résistante qu'eux, tout aussi vampirisée par leurs assaillants. Elle ne se limite pas à être un lieu idyllique, riche d'une nature à qui l'on impose d'être belle et de se taire. Elle reste et restera résolument à jamais indomptable... tout comme Pénélope !

C'est un film d'une beauté saisissante où chaque plan tire le suivant vers le haut, vers les sommets d'une dignité qui n'abdique jamais.



AVIGNON FESTIVAL OFF DU 5 AU 26 JUILLET 2025

Lala petite ogresse • 9h45
Jeune public à partir de 4 ans

Not Koko's Notes • 11h
Théâtre tout public à partir de 12 ans

**C'est comme ça : spectacle pour
changer le monde • 13h**
Théâtre tout public à partir de 8 ans

**Rêves échangés à l'ombre du vent
15h15** Arts du mouvement

Dynasora Du 5 au 7 Juillet • 17h
Chansons avec Mathilde Dupuch

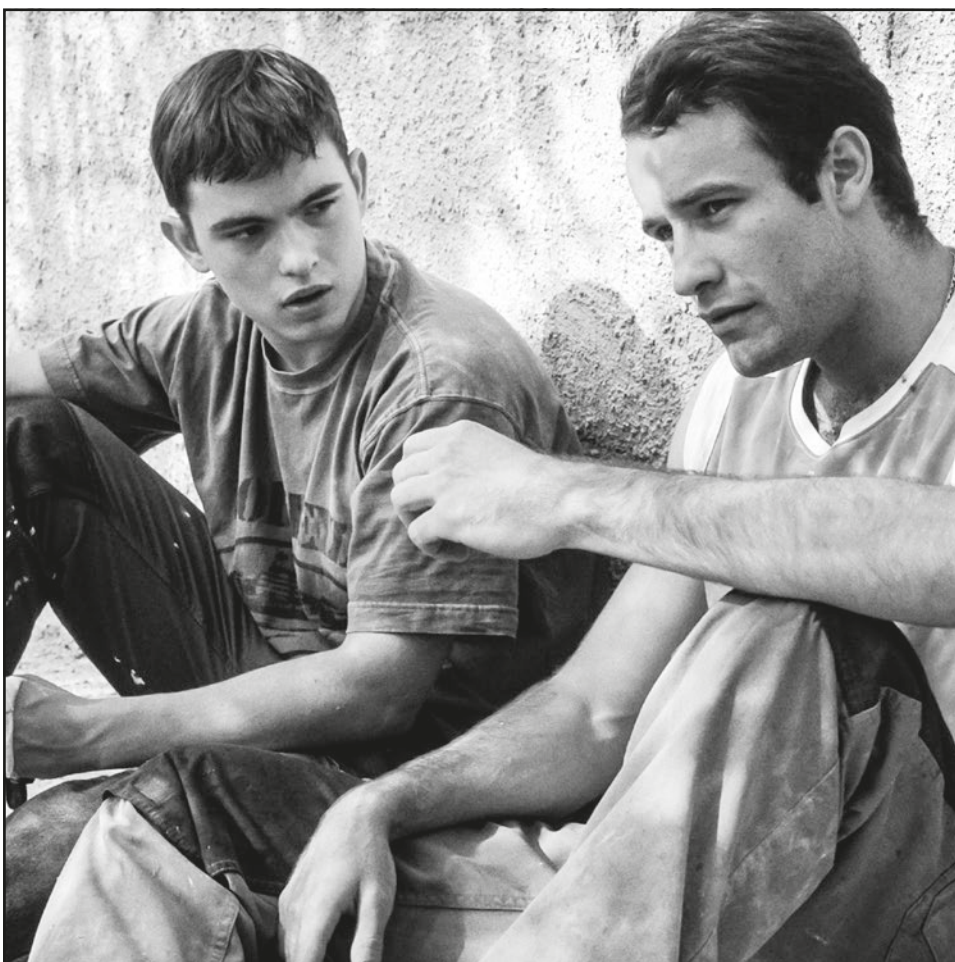
**La Guitare à remonter le temps
Du 9 au 14 Juillet • 17h** Théâtre musical
jeune public à partir de 6 ans

**Poète en Cavale Du 16 au 26 Juillet
16h45** Théâtre musical

Le malheur innocent • 19h Théâtre

**Bleu + Bleu = 4 ou Un français comme
les autres • 20h30** Théâtre tout public

18 rue des 3 Pilats - Avignon / 06 42 69 00 26
www.isle80.com



ENZO

**Un film de Laurent CANTET
réalisé par Robin CAMPILLO**

France 2025 1h42

avec Eloy Pohnu, Pierfrancesco Favino,
Elodie Bouchez, Maksym Slivinsky...

**Scénario de Laurent Cantet,
Robin Campillo et Gilles Marchand**

Enzo a 16 ans. Il est le fils d'une ingénieure et d'un docteur ès mathématiques et son grand frère vise une université prestigieuse. Tout laissait donc penser que lui aussi allait suivre la voie royale, rester dans ce milieu où l'argent coule à flots, où la réussite sociale est au centre de tout. Oui mais voilà : Enzo et l'école, le collège, le lycée, ça fait deux. Ras-le-bol des cours, de rester le cul vissé sur une chaise à écouter des théorèmes qui lui passent bien au-dessus de la tête...

Et, depuis peu, c'est dans la maçonnerie qu'il semble trouver son compte. Le travail harassant sous le soleil de plomb du sud de la France, mais au son des cigales ! Ce boulot qui n'était pas fait pour lui, Enzo l'a choisi. Parce qu'il a envie de travailler, d'endurer. Il a le besoin presque viscéral de faire des choses avec ses mains. Des choses concrètes

et qui durent. Et si son père lui martèle qu'il a le droit d'avoir des ambitions un peu plus grandes dans la vie, Enzo se braque : « Eh bien mes ambitions à moi sont toutes petites ! » et il ne lâchera pas. Suscitant ainsi l'exaspération et tout de même une pointe d'admiration de la part de ses parents, surtout de sa mère, de le voir tenir, refuser d'abandonner. Moyen de s'évader du cadre, certes confortable, mais étouffant de la villa familiale ? Désir d'échapper à un mal-être qu'il ne sait pas exprimer ? Trouver un endroit où il se sentirait plus à sa place ? Cacher un désir naissant qu'il pense inavouable ? Même si Enzo apparaît comme un jeune homme insaisissable pour la plupart des personnes de son entourage, il va petit à petit s'ouvrir à deux collègues du chantier : Miroslav et Vlad. Deux jeunes exilés de leur Ukraine natale, guerre oblige, et avec qui il va entrevoir un nouvel horizon. Notamment grâce à Vlad qui va le prendre sous son aile. Enzo veut s'affirmer pour se trouver, même s'il doit se perdre un peu sur le chemin avant d'y arriver...

On ressent la patte terriblement humaine des deux complices auteur + réalisateur, leur compréhension des jeunes adultes perdus face à des problématiques trop compliquées à gérer. Le jeune acteur, Eloy Pohnu, est parfait de bout en bout et nous entraîne avec lui dans un tourbillon d'émotions contenues qui ne demandent en fait qu'à sortir.



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse**

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
*Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongles - Formation initiale.*

DES FEUX DANS LA PLAINE



Réalisé par **ZHANG Ji**
Chine 2021 1h41 **VOSTF**
avec Zhou Dongyu, Liu Haoran,
Yuan Hong, Mei Ting...
**Scénario de Cao Liu d'après
le roman de Shuang Xuetao**

On peine à le croire, mais Fentun, ville un peu décrépite où les routes déformées par les nids de poule sont limite carrossables, à la lisière de laquelle poussent en bataille des baraquements de fortune, où le quidam traîne son chômage à la lueur pâle des réverbères, ce royaume du rapiéçage social et de la démerde, ça a été autrefois le plus que prospère Eldorado industriel et agricole de la Chine. Le Nord-est (le Dongbei), « Fils aîné de la République Populaire », représentait quelque chose comme la vitrine du socialisme triomphant. Jusqu'à ce que, train de réformes après train de réformes, l'adaptation à marche forcée au capitalisme d'État propulse le pays aux premiers rangs des puissances économiques mondiales, dévastant au passage et sans vergogne tout un pan de son économie et de ses territoires – comme ailleurs, comme là-bas, comme ici. Délocalisations, relocalisations, restructurations, appauvrissement violent d'un côté, enrichissements fulgurants de l'autre, béance du fossé social qui se creuse irrémédiablement... et les laissés pour (solde de tout) compte qui se dé-

brouillent comme ils peuvent.

Voilà planté le décor, posé le climat du premier film réalisé par Zhang Ji, polar social ambitieux, très noir, très beau, au romantisme très sombre, qui débute à Fentun, hiver 1997. Le tsunami économique est encore en cours : les usines ferment les unes après les autres mais les salariés s'accrochent encore à des lambeaux d'espoir. Les machines à l'arrêt sont discrètement revendues pour être exfiltrées, enrichissant les opportunistes. La fierté ouvrière en prend un sacré coup. Et dans ce marasme, la police est à cran : un insaisissable assassin étrangle méthodiquement des chauffeurs de taxi, qu'on retrouve carbonisés dans leurs voitures incendiées. Jiang Bufan, jeune flic infiltré parmi les chauffeurs, se prend d'amitié pour Zhuang Shu, un gamin tout juste sorti de l'adolescence, petite frappe qui multiplie les bêtises en (petite) bande (dés)organisée. Le père de Shu, Zhuang Dezeng, fait partie des charognards profiteurs de crise qui ont senti le vent tourner et s'enrichissent sur la misère qui monte. Dans leur voisinage – car ils sont « de la même usine » – habitent également Li Shoulian, pur prolo récemment dégraissé et sa fille, la jeune et brillante (et charmante) Li Fei – qui ne laisse pas Shu indifférent. C'est autour de leur petite société d'ex ou de futurs ex – ou-

vriers que se cristallise l'enquête au long cours du policier. Tandis que Shu s'attache de plus en plus à Li Fei, que Fei de son côté n'a d'autre aspiration que de fuir la misère de Fentun pour le « sud », que Zhuang Dezeng prend du galon et s'éloigne consécutivement de sa famille, Li Shoulian sombre et ressemble de plus en plus à ce qui, pour notre policier, ferait figure de coupable idéal. Jusqu'à cette veille de nuit de Noël où tout bascule.

N'allez pas croire, on a à peine résumé là le tiers du film – c'est ensuite que, réellement, tout commence. La construction en deux parties bien distinctes, presque celle d'une série, avec cliffhanger à la clé, n'est pas la moindre des surprises que vous réserve ce thriller nerveux et magnifiquement mis en scène. On le comprend bien vite, Zhang Ji s'intéresse plus à la société chinoise et à son évolution plutôt qu'à son intrigue un peu nébuleuse par moments... Chef opérateur de renom (les images du film sont splendides), il marche sur les pas de Diao Yinan, instigateur en 2014 d'un renouveau du film noir chinois avec son *Black coal*, qui lui-même n'était pas sans parenté avec *A touch of sin* de Jia Zhang-Ke. Tendue, sec, bouleversant, *Des feux dans la plaine* soutient vaillamment la comparaison avec ses glorieux aînés.



Séance le vendredi 18 juillet à 18h15 suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Ambroise Sabbagh** et plusieurs comédiens de la promotion 43 de La Classe Libre du Cours Florent.

CLASSE LIBRE

Écrit et réalisé par Ambroise SABBAGH
2024 France 1h32

La Classe Libre du Cours Florent a été créée en 1978. Recrutés sur le seul critère du talent et sur concours, ouvert aux plus de 17 ans et aux moins de 35 ans, les élèves bénéficient d'une formation gratuite. Pendant deux ans, les 16 comédiens et comédiennes de la promotion 43 ont joué, rêvé, douté, expérimenté, ri et pleuré ensemble. Ils ont fait famille. Les voilà à la fin de leur formation, à préparer leur dernier spectacle qu'ils joueront ensemble, mis en scène par Igor Mendjisky.

Nous sommes en 2024, l'année des 30 ans de la Palme d'Or du mythique *Pulp Fiction*, et il est décidé d'adapter sur scène le film de Quentin Tarantino. Explosions de joie tout d'abord, ils vont pouvoir s'éclater sur scène ; questionnements sur les rôles à attribuer – certaines filles vont devoir incarner des mecs ; interrogations plus profondes sur la société d'aujourd'hui et ses évolutions. Doivent-ils par exemple mentionner le fait que Weinstein a produit le film ? Insérer leur dégoût du personnage dans la pièce ? Ou ne se concentrer que sur les aspects artistiques ?

Ils s'appellent Octave, Noé, Eva-Jade, Margaux, Mélissa, Igor, Gaïa, Romane, Marilou, Auguste, Denez, Régis, Loïc, Maïlys, Nawelle et Enzo. Véritable chronique de leurs émotions, sur et hors-scène, *Classe libre* encapsule leurs derniers instants à vivre ensemble. Ils doivent apprendre à sentir le groupe. Être habités par ce qu'ils racontent ensemble. Une dernière fois en tant que groupe, mais aussi chacun face à son propre avenir en tant qu'individu et futur professionnel de l'art dramaturgique. Le réalisateur Ambroise Sabbagh (également metteur en scène) met ainsi en avant la diversité des visages de la prochaine génération de comédiennes et comédiens et nous offre en même temps à voir le passage à l'âge adulte de ces jeunes, bouleversés par une aventure humaine hors du commun.

Ils font face à leurs dernières lueurs de l'enfance, si tant est qu'elles disparaissent un jour. Mais il est temps de se dire adieu. Rideau.

Avant-première le **lundi 21 juillet à 15h** suivie d'une rencontre avec **Jacques Bonnaffé**, comédien.

LES INTRUS

Reza SERKANIAN France 1h20 2025
avec Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé, David D'ingéo...

Des mineurs étrangers trouvent refuge dans la ferme d'une dame bienveillante. Ils cherchent un foyer mais se retrouvent impliqués dans l'histoire d'une famille déchirée. La situation s'aggrave lorsque la dame disparaît mystérieusement. Une enquête familiale soupçonne les jeunes migrants, qui cachent quelque chose par peur et ignorance de leurs droits. Lors d'une cérémonie d'initiation traditionnelle, des secrets sont révélés.

Qu'il s'agisse des jeunes étrangers ou des membres de cette famille française, chacun ressent l'abandon et le déchirement. La confrontation des deux mondes prend naissance dans la ferme de Corinne. Un lieu de refuge pour les uns, un lieu de drame pour les autres. Un lieu sacré pour tous. La ferme est un point de ralliement pour les personnages que tout oppose et qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

Iranien d'origine, j'ai vécu le déracinement culturel. À mon arrivée en France, j'ai été accueilli par une famille d'agriculteurs qui vivait dans la campagne normande. J'ai eu l'occasion de partager leur vie quotidienne et de voir leur combat pour s'accorder avec la nature, tout en supportant le poids administratif de la gestion de leurs exploitations, un travail supplémentaire loin de la vocation qu'ils avaient choisie. J'ai découvert la France grâce à ces gens modestes. Ce premier foyer et cette première expérience en France ont laissé en moi une trace profonde. Depuis cette époque, j'ai toujours souhaité faire un film sur le monde rural afin de montrer mon pays d'adoption tel qu'il m'est apparu la première fois.

Parce que le milieu rural jouit d'une forte tradition familiale, le cadre de la famille m'est apparu comme une évidence. Le choix de faire cohabiter les jeunes d'origine étrangère avec une famille en plein désarroi fait naître des situations contradictoires et parfois cocasses. Le contexte de la famille permet d'évoquer le décalage, aussi bien que la complicité, entre les protagonistes. (Reza Serkanian)



Jacques Bonnaffé, Denis Lavant et Aurélien Recoing jouent *En attendant Godot* du 5 au 26 juillet (relâches les 9, 16 et 23 juillet) à 21h au Théâtre des Halles.



AUX JOURS QUI VIENNENT

Réalisé par Nathalie NAJEM

France 2025 1h40

avec Zita Hanrot, Bastien Bouillon,

Alexia Chardard, Marianne Basler...

Scénario de Mariette Désert,

Olivier Gorce et Nathalie Najem.

Où se situe la limite, la ligne, qui semble pour certains bien tenue, entre l'amour et le désir de posséder l'autre ? Car la possession, disons-le clairement, c'est bien loin d'être de l'amour. Ce besoin irrépressible de surveiller l'autre, de vouloir régir ses moindres faits et gestes, de contrôler toutes les personnes qui gravitent autour de l'être que l'on prétend aimer. Vouloir l'isoler, l'enfermer, le garder à sa merci. Quelle drôle d'idée se font certains de l'amour ! Quel grand danger de chercher à faire croire que ce besoin de domination EST de l'amour ! Quelle perfidie de manipuler l'autre à son envie, de manière si subtile que la toile se referme petit à petit ! Si bien qu'au moment où la victime se rend compte que sa liberté est grignotée, que sa volonté est entamée, que quelque chose ne tourne vraiment pas rond, sa possibilité de s'échapper s'est quasiment envolée...

Laura, la trentaine, s'en est tirée. À force de volonté et d'une motivation plus forte que tout : garantir à sa fille un environ-

nement sain pour pouvoir l'élever de son mieux. Alors oui, c'est difficile de se retrouver seule avec une enfant. Payer le loyer, les factures, le voyage scolaire de la petite qui meurt d'envie d'aller en Italie avec les copains... Le parcours du combattant.

Le père ? C'est Joachim, dont Laura était follement amoureuse mais qu'elle a donc dû fuir pour survivre. Et si c'est autant la galère, c'est que ce père, ou plus précisément ce géniteur, ne s'inquiète pas spécialement de régler la pension alimentaire pour sa fille. Même l'appeler de temps en temps – ne serait-ce que le jour de son anniversaire – semble lui demander un effort démesuré. C'est qu'il est occupé, Joachim : il est en Sicile avec sa nouvelle compagne, Shirine, qui travaille là-bas.

À part l'argent qui lui fait défaut, le manque de nouvelles qui fait souffrir sa fille, Laura est soulagée de ne plus avoir Joachim dans sa vie. Elle se rapproche même de plus en plus d'un de ses collègues de boulot, qui la fait rire, lui propose de cuisiner pour elle... Des choses simples mais bon sang que ça fait du bien ! Finies les crises de jalousie, la surveillance constante et la paranoïa de Joachim, amplifiée par ses prises de coke qu'il dit contrôler. Laura remonte la pente, se reconstruit petit à petit. Retrouve tout simplement goût à la vie.

Jusqu'au coup de fil de Shirine. En panique, ne sachant où se réfugier. Surtout pas dans sa famille : elle ne veut pas que ses proches soient au courant. Joachim a vrillé, complètement perdu la tête et il faut qu'elle trouve un endroit où se planquer. Lui échapper, pendant un temps au moins pour réfléchir. Tenter de réaliser ce qu'il s'est passé. Celle-là, Laura ne l'a pas vue venir ! Que faire pour cette jeune femme déboussolée, perdue comme elle-même a pu l'être, à cause du même homme ? L'envoyer balader ? L'héberger et l'aider à s'en sortir ?

Bastien Bouillon est glaçant dans ce rôle d'homme toxique dont la perversité anéantit toutes les femmes qu'il côtoie. Même sa mère n'en sort pas indemne ! On tremble pour ces femmes prises dans un filet dont elles ont bien du mal à se libérer. On réalise à quel point on peut être manipulé par un homme qui visiblement ne nous veut aucun bien mais qui manœuvre avec une habileté diabolique, prodiguant attentions, mots tendres, promesses pour anesthésier avant de mieux frapper. Le plus effrayant est de constater que cela peut toucher n'importe qui. Et on est d'autant plus admiratif en voyant Laura, magnifique Zita Hanrot, prête à tout risquer pour aider sa prochaine.

NOUVEAU !!

le MASS!

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H

  /PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr

L'AUTRE RIVE ASP

84

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement


du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
- Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com





VOTRE PUBLICITÉ

dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

DROIT DANS LES YEUX,

(Arnie Ernaux à lu ce texte, le 4 juin, à la fin de l'émission *La Grande Librairie*)

Depuis des mois, un sentiment n'a cessé de grandir en moi en voyant chaque jour les images tournées à Gaza par des reporters au péril de leur vie. Écoles, immeubles et hôpitaux éventrés. Enfants morts ou mutilés. Toute une population fuyant en vain les bombes. Sentiment de quelque chose à faire que je ne fais pas et qui rend dérisoire et même lâche l'acte d'écrire. J'écrivais comme si je n'avais pas vu ces images effroyables. Pas lu que l'obsession des habitants de Gaza c'est de ne pas mourir éparpillés en morceaux. Parce que pour eux la réalité est maintenant la mort et non plus la vie.

Je n'étais pas seule avec ce sentiment. La semaine dernière nous sommes des centaines d'écrivains de langue française à avoir uni nos voix pour faire quelque chose, dénoncer le génocide qui se déroule à Gaza en direct et dont toutes les preuves sont sous nos yeux : blocus de la nourriture pour affamer les gens, déplacement des familles comme des bêtes en transhumance, massacre d'une population dont le seul tort est d'être né là. C'est l'anéantissement de la civilisation palestinienne qui est en cours par la destruction de ses monuments, ses traces ancestrales, par l'exil ou la mort de ses écrivains, de ses artistes, de ses cinéastes. À la place, une riviera et des touristes.

Le silence est en train de se briser. Refusant d'être intimidée par les accusations les plus abjectes, la voix qui s'élève, je la souhaite puissante et déterminée pour exiger le cessez-le-feu définitif, le retour des otages israéliens et la libération des milliers de prisonniers palestiniens en Cisjordanie en pesant sur le Gouvernement français et les instances internationales. Cela suppose que cesse la répression des mouvements de solidarité avec la Palestine. Cela suppose que soit nommé et interrogé l'imaginaire raciste à l'égard des arabes qui est au cœur de l'acceptation du martyr de Gaza. Il en va de notre humanité comme l'écrit ces jours-ci la jeune écrivaine gazaouie Nour Elassy. *Si les droits humains, la morale ont un sens, Gaza est l'endroit où ces valeurs doivent subsister ou mourir, car si le monde peut nous regarder disparaître sans rien faire, rien de ce qu'il prétend défendre n'est réel.*



LES CHEVAUX DE FEU

Réalisé par Sergueï PARADJANOV

URSS (Ukraine) 1965 1h36 VOSTF

avec Ivan Mykolaïtchouk, Igor Dzyura,
Larisa Kadochnikova, Valentina Glyanko...

Scénario de Sergueï Paradjanov et Ivan Tchendeï,
d'après une nouvelle de Mykhaïlo Kotsioubynsky

Photographie admirable de Youri Ilienکو

Version restaurée 4 K

Dans un village houtsoule situé au cœur des Carpates ukrainiennes, à une époque qu'il importe peu de déterminer, les jeunes Ivan et Marichka s'aiment passionnément malgré la rivalité et la haine qui opposent leurs deux familles. Devenu adulte, Ivan décide de partir dans les alpages pour gagner sa vie, promettant à Marichka de revenir l'année suivante pour l'épouser. Mais le destin, sourd aux serments d'amour, ne va pas l'entendre de cette oreille...

Sorti en 1965, *Les Chevaux de feu* a révélé au monde un immense cinéaste poète et provocateur en la personne de Sergueï Paradjanov. Après trois films tournés dans l'esprit du réalisme socialiste, courant officiel du régime soviétique, Paradjanov va faire de son quatrième long-métrage, adapté d'une nouvelle de l'Ukrainien Kotsioubynsky, un manifeste esthétique mêlant ethnographie, poésie et métaphysique, en totale rupture avec les codes de l'époque.

Déclinée en douze chapitres, cette variation de *Roméo et Juliette* tournée en langue houtsoule (et non en russe comme l'exigeaient les autorités soviétiques) relie les thèmes de l'amour, de la mort et du deuil au règne végétal et au folklore local. Sa caméra virevoltante, ses tableaux aux couleurs vives puisant dans la tradition picturale ukrainienne font des *Chevaux de feu* une célébration vivante de la beauté du monde et de l'art.

La (re)découverte du chef-d'œuvre de Sergueï Paradjanov dans sa splendide restauration 4 K permet de mesurer la modernité et l'audace stupéfiantes dont le cinéaste a su faire preuve – déclenchant d'un côté l'ire du régime soviétique et de l'autre l'admiration des critiques, des spectateurs et des cinéphiles occidentaux : « Dans le temple du cinéma, il y a des images, de la lumière et de la réalité. Sergueï Paradjanov était le maître de ce temple. » Jean-Luc Godard

LA SOIF DU MAL

(TOUCH OF EVIL)

Réalisé par Orson WELLES

USA 1957 1h51 VOSTF Noir et blanc

avec Charlton Heston, Janet Leigh,
Orson Welles, Akim Tamiroff, Marlene Dietrich...

Scénario de Welles et Paul Monash,
d'après un roman de Whit Masterson

Version reconstituée selon les mémos
d'Orson Welles et restaurée 4 K

Exécuté par Hollywood, Orson Welles fut imposé aux producteurs par Charlton Heston, vedette du film, très influent parce que très populaire. D'une série noire adaptée d'un roman qu'il refusa même de lire, Citizen Welles a fait une œuvre maîtresse, grandiose, vénéneuse. Grâce à sa mise en scène inspirée et d'une totale maîtrise, au rythme hypnotique du récit et à l'inventivité du montage, grâce aussi à son interprétation incroyable du personnage clé.

Maquillé à en être méconnaissable, grossi à l'excès, crasseux au physique comme au moral, il est le policier américain Hank Quinlan, dont la spécialité est de fabriquer des preuves contre ceux qu'il suspecte. Par le truquage et l'injustice, il se fait fort de servir la Justice. Infect ? Assurément. Là où ça se complique, c'est qu'il a souvent raison. Dans le film, il s'oppose à un policier mexicain intègre (Charlton Heston, basané et très bien), qui exécute les méthodes crapuleuses de Quinlan et va les contrer par tous les moyens. Les deux hommes recherchent celui qui a placé une bombe à retardement dans l'auto d'un homme d'affaires important. Et si les deux flics sont obligés de cohabiter, c'est que le grand boum s'est produit à l'endroit exact de la frontière États-Unis – Mexique (c'est sur cette séquence d'anthologie que s'ouvre le film : pas question d'arriver en retard !).

Combat entre le machiavélisme de Quinlan et la rigueur de Vargas, le flic mexicain, *La Soif du mal* atteint la dimension d'une tragédie truquée, biaisée. Trouble jusqu'à la moelle, et jusqu'à une conclusion superbe d'ambiguïté.

À noter aussi : la présence de Janet Leigh, future assassinée sous la douche hitchcockienne de *Psychose*, et celle de Marlene Dietrich, impériale en vieille copine déglinguée de Quinlan.



**Pendant votre soirée,
votre spectacle,
avant et après l'école**

*Nous gardons depuis
plus de 18 ans, chez
vous et en toute sécurité
**votre bambin
ou votre tribu***



Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône



N° d'agrément : SAP 498424449

www.lespetitspieds.fr

SOS
Amitié
Avignon/Vaucluse

Vous croyez au pouvoir des mots.

**Vous êtes attentif
à ceux qui vous
entourent,
avec
bienveillance.
Vous
recherchez**



**un engagement solidaire
enrichissant.**

Vous voulez apprendre à écouter.

**Vous disposez de quelques
heures par mois... Ecrivez-nous**

www.sos-amitié.com

**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

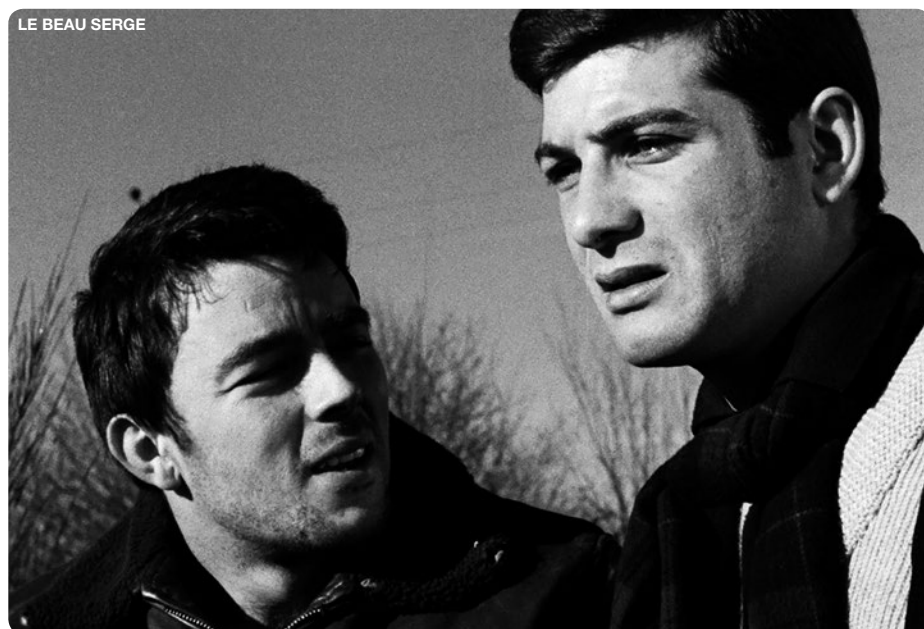
CLAUDE CHABROL

Enfin (il est mort il y a quinze ans, quand même !) une rétrospective digne de ce nom consacrée à Claude Chabrol, co-fondateur et trublion goguenard de la Nouvelle Vague, admirateur d'Hitchcock et de Lang, de Renoir et de Murnau, qui, à l'abri d'une malice et d'un dilettantisme placidement affichés, aura construit au fil de ses cinquante ans de carrière et de sa cinquantaine de longs métrages, une des œuvres les plus riches (on concèdera à Madame la postérité une douzaine d'errements pour la plupart alimentaires) du cinéma français de la deuxième partie du vingtième siècle et même du début du vingt et unième – sa dernière réalisation, *Bellamy*, date de 2009). La preuve avec les douze titres aujourd'hui réédités, dont aucun n'est anodin et dont quelques uns sont inoubliables.

On ajoutera au chapitre des plaisirs que procure la (re)découverte de ces douze films qu'ils offrent des rôles en or à des actrices et des acteurs formidables : on pense en particulier au brelan d'as Stéphane Audran (quasi omniprésente), Michel Bouquet et Jean Yanne.

Acte 1 en cinq films sur cette gazette, du 16 au 29 juillet.

Acte 2 en 7 films sur la prochaine gazette.



LE BEAU SERGE

Écrit et réalisé par Claude CHABROL
France 1958 1h35 Noir et blanc
avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy,
Bernadette Lafont, Michèle Méritz...

On est en 1958 et Chabrol tourne son premier film grâce à un héritage de famille... Un citadin un peu dandy, François (Jean-Claude Brialy), revient après dix ans d'absence dans son village natal de la Creuse. Constatant que son camarade d'enfance, Serge (Gérard Blain), a sombré dans l'alcoolisme, il tient à tout prix à le sauver... Claude Chabrol parle de son film dans un entretien télévisé : « J'ai essayé d'en faire financer une partie par la Sécurité Sociale car c'est une histoire d'alcoolique. Ils

m'ont répondu que les alcooliques dans les campagnes ne les intéressaient pas, ils ne s'intéressent qu'aux alcooliques citadins. Ça ne pouvait pas se passer dans une ville donc je n'ai pas eu de subvention. »

LES BONNES FEMMES

Réalisé par Claude CHABROL
France 1960 1h44 Noir et blanc
avec Bernadette Lafont,
Stéphane Audran, Clotilde Joano,
Lucile Saint-Simon...
Scénario de Chabrol et Paul Gégauff



LA FEMME INFIDÈLE

Dans un magasin parisien d'articles ménagers, quatre vendeuses s'ennuient à mourir en rêvant à l'amour. Le soir, elles se distraient et rencontrent des hommes. Ce quatrième film de Chabrol fut en son temps un échec. Trop sordide, trop dérangeant. Les raisons de ce malaise font tout le sel de ces portraits de jeunes femmes nunuches et un peu pathétiques. Quatre midinettes qui pourraient être une seule personne, filmée selon des angles différents...

Nul mépris, puisque ces personnages sont aussi montrés comme des victimes. Le film entier est d'ailleurs un piège, et sa fin, déroutante, le fait voir autrement. Humour noir, douce folie, malice perverse, c'est bien du Chabrol, et d'une excellente cuvée. (J. Morice, *Télérama*)

LANDRU

Réalisé par Claude CHABROL

France 1962 2h

avec Charles Denner, Danielle Darrieux, Michèle Morgan, Stéphane Audran...

Scénario de Françoise Sagan

Chabrol fut taxé de misogynie... Mais voyez le générique : il fait défiler toutes ces dames et n'inscrit Charles Denner qu'à la fin. Au-delà de ce détail, il filme le visage de chaque future victime dans un halo de lumière qui dit sa tendresse pour ces innocentes sacrifiées sur l'autel de l'argent. Parce que Landru est juste un petit-bourgeois qui a trouvé une « solution » pour gagner sa vie en temps de guerre, où la mort est d'usage courant... Il est cynique dans l'action : trouver des rentières célibataires par petites annonces, les séduire, leur soutirer une procuration, puis les réduire en fumée dans sa cuisinière. Mais il se sent amer et lourd de ses crimes quand il rentre à la maison, après ses « voyages d'affaires ». Chabrol fait dans l'humour noir stylisé, aidé par les fins dialogues à double sens de Françoise Sagan. (G. Odicino, *Télérama*)

LA FEMME INFIDÈLE

Écrit et réalisé par Claude CHABROL

France 1969 1h38

avec Stéphane Audran, Michel Bouquet, Michel Duchaussoy, Maurice Ronet...

Il s'agit de partir de l'étude des mœurs de la bourgeoisie provinciale française pour aboutir à une réflexion vertigineuse sur les pulsions criminelles et la folie longtemps refoulées de personnages prisonniers des apparences et des rituels de leur milieu social. Michel Bouquet incarne à la perfection cet homme ordinaire au bord de la rupture, tandis que Stéphane Audran, muse de Chabrol, invente un personnage de femme à la fois

fatale et quotidienne, épouse placide et énigme indéchiffrable...

La Femme infidèle met en scène l'adultère de manière clinique... Lorsqu'un mari bourgeois découvre que sa femme le trompe et tue son amant, dans un geste incontrôlé, Chabrol enregistre le dérèglement progressif d'une existence bien rangée. Son film bascule subtilement dans une ambiance cauchemardesque. *La Femme infidèle* dévoile la dimension fantastique du cinéma de Chabrol. (O. Père, *arte.tv*)

LE BOUCHER

Écrit et réalisé par Claude CHABROL

France 1970 1h30

avec Stéphane Audran, Jean Yanne, Antonio Passalia, Roger Rudel...

Hélène (Stéphane Audran), l'institutrice d'un petit village du Périgord, se lie d'amitié avec Popaul le boucher (Jean Yanne). Elle se rend compte, petit à petit, qu'il est l'auteur de la série de meurtres de femmes commis dans la région.

Chabrol dresse le fascinant portrait d'un assassin ordinaire, ancien d'Indochine et d'Algérie traumatisé par le sang versé à la guerre. La proximité de grottes préhistoriques souligne l'ambition du cinéaste, qui entend raconter à travers un fait-divers criminel l'histoire de l'humanité, de la sauvagerie à la civilisation, avec la violence comme fil conducteur...

L'influence de Fritz Lang est prégnante dans cette étude d'un cas pathologique, montré à la fois comme une victime et un bourreau. Chabrol parvient à faire surgir la terreur de simples détails de la vie quotidienne, tandis qu'une atmosphère en apparence paisible bascule dans le fantastique le plus inquiétant. (O. Père, *arte.tv*)



LE BOUCHER

LES DOMMS FESTIVAL OFF 2025

lesdoms.eu
04 90 14 07 99



5 - 26
JUILLET



Edr. resp.: Sandrine Bergot. Licence d'entrepreneur du spectacle: L-R-21-13798 | L-R-21-14729 | L-R-21-14730
Illustration: Caroline Clouet @pictouchkaka.Design graphique: Adm Studio



REFLET DANS UN DIAMANT MORT

Écrit et réalisé par Hélène CATTET et Bruno FORZANI
Belgique 2025 1h27
avec Fabio Testi, Yannick Renier, Koen De Bouw,
Maria de Medeiros, Thi Mai Nguyen...

Suite à la disparition soudaine de sa voisine de chambre, un ancien agent secret, reclus dans un palace de la Côte d'Azur, s' imagine que ses ennemis jurés refont surface. Surtout la redoutable Serpentik, qu'il n'a jamais réussi à démasquer. Oscillant entre présent et passé, il remonte le film de sa vie, au risque de découvrir qu'il n'y tenait pas forcément le meilleur rôle. Et que les diamants sont loin d'être éternels...

Les films du duo Cattet / Forzani – *Amer* (2010), *L'Étrange couleur des larmes de ton corps* (2014) et *Laissez bronzer les cadavres* (2017) –, ce sont de véritables festins pour cinéphiles insatiables, trois opus nourris d'un fétichisme pour un cinéma de genre vivifiant, ultra-sensoriel, longtemps relégué aux marges par une intelligentsia qui le jugeait impur.

Reflét dans un diamant mort pousse encore plus loin la contestation de cette mise à l'écart critique. Véritable déclaration d'amour à l'Eurospy – sous-genre italien du film d'espionnage mêlant l'élégance de James Bond à l'extravagance de *Diabolik*, icône des fumetti et romans de gare pulp –, le film revendique pleinement sa nature populaire et son goût assumé pour un cinéma d'aventure ultra-ludique, bariolé.

Cette pure célébration gagne en profondeur à travers le personnage de John, ancien agent secret perdu dans le maelström de sa mémoire. Avoir pour tenir ce rôle sorti de sa retraite Fabio Testi – figure emblématique de ce cinéma italien transgressif, mais aussi acteur filmé par Chabrol (*Nada*) ou Zulawski (*L'Important c'est d'aimer*) – ajoute une résonance particulière : sa présence confère à l'exubérance visuelle du duo de cinéastes une densité émotionnelle inattendue.

Radicalement flamboyant, *Reflét dans un diamant mort* s'impose comme une œuvre rare, entre ivresse esthétique et réflexion mélancolique, entièrement vouée à la beauté des contrastes.



LA RUÉE VERS L'OR

(THE GOLD RUSH)

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
USA 1925 1h28 Muet avec musique Noir et blanc
avec Charles Chaplin, Georgia Hale, Mack Swain,
Tom Murray... Version restaurée 4 K

2025 marque le centenaire de *La Ruée vers l'or* de Charles Chaplin. Tout Hollywood assista à la spectaculaire première du film au Grauman's Egyptian le 26 juin 1925. Le prologue scénique comprenait des danseuses esquimaudes, un groupe de phoques perchés sur un glacier reconstitué, et des danses « artistiquement impressionnantes » exécutées par de « jolies jeunes femmes vêtues de somptueuses robes s'accordant à l'atmosphère arctique », selon le Los Angeles Evening Herald du 27 juin 1925.

On ne vous offrira pas des attractions aussi grandioses, mais on vous propose le principal : le chef-d'œuvre de Chaplin dans toute la splendeur de sa version restaurée, et dans un montage qui est très fidèle à l'original de 1925.

Klondyke, fin du XIX^e siècle. Des aventuriers partent en quête de filons d'or dans les montagnes enneigées. Parmi eux, un petit homme coiffé d'un chapeau et muni d'une canne se réfugie un jour de tempête dans une cabane perdue où il rencontre deux autres chercheurs d'or, deux costauds à la mine patibulaire...

« Songez », écrivait le poète Elie Faure en 1922 à propos de Chaplin, « il fait rire avec sa faim, même avec la faim ! ». Et de fait ce thème inspire quelques scènes d'anthologie de *La Ruée vers l'or* : celle où Big Jim hallucine Charlot en poulet et veut le dévorer ; celle où les deux compagnons mangent une chaussure bouillie (pour le tournage, elle était de réglisse) ; celle où Charlot se fait offrir un bon repas en se faisant passer pour mort ; et bien sûr, la plus célèbre, celle où Charlot exécute la fameuse danse des petits pains...

En même temps qu'elles montrent avec humour et ingéniosité de quelle imagination peut faire preuve un ventre affamé, ces séquences sont aussi des modèles de mise en scène, de rythme et de poésie.



**Du 26 juin au 2 juillet,
C'EST LA FÊTE DU CINÉMA À UTOPIA !
Toutes les séances sont au prix de 5€.**

A NORMAL FAMILY
Jusqu'au 08/07

L'ACCIDENT DE PIANO
Du 2/07 au 29/07

**AMÉLIE ET LA
MÉTAPHYSIQUE
DES TUBES**
Du 25/06 au 29/07

ANGE
Du 25/06 au 15/07

AU RYTHME DE VERA
Du 25/06 au 22/07

**AUX JOURS
QUI VIENNENT**
À partir du 23/07

LES CHEVAUX DE FEU
Du 25/06 au 15/07

**DES FEUX
DANS LA PLAINE**
Du 9/07 au 29/07

DIDI
À partir du 16/07

DIFFÉRENTE
Jusqu'au 7/07

EDDINGTON
À partir du 16/07

ENZO
Jusqu'au 15/07

LES FILLES DÉSIR
À partir du 16/07

FLOW
Tous les dimanches

IN THE SUMMERS
Du 9/07 au 29/07

INDOMPTABLES
Jusqu'au 8/07

**JEUNESSE
(RETOUR AU PAYS)**
Du 9/07 au 27/07

KNEECAP
Du 25/06 au 14/07

LIFE OF CHUCK
Jusqu'au 26/07

LOVEABLE
Jusqu'au 8/07

**LES MOTS QU'ELLES
EURENT UN JOUR**
Du 2/07 au 15/07

**ONCE UPON
A TIME IN GAZA**
Du 25/06 au 25/07

PARTIR UN JOUR
Jusqu'au 28/07

PEACOCK
Jusqu'au 8/07

POOJA, SIR
À partir du 23/07

**REFLET DANS UN
DIAMANT MORT**
Du 9/07 au 22/07

**LE RETOUR D'ULYSSE
(THE RETURN)**
Jusqu'au 24/07

LA RUÉE VERS L'OR
Du 16/07 au 28/07

SISTER MIDNIGHT
Du 2/07 au 15/07

LA SOIF DU MAL
Du 25/06 au 14/07

SORRY, BABY
À partir du 23/07

STRANGER EYES
Du 9/07 au 22/07

**THE PHOENICIAN
SCHEME**
Jusqu'au 7/07

THE THINGS YOU KILL
À partir du 23/07

**LA TRILOGIE
D'OSLO : AMOUR**
Du 9/07 au 28/07

**LA TRILOGIE
D'OSLO : DÉSIR**
Du 16/07 au 28/07

**LA TRILOGIE
D'OSLO : RÊVES**
Du 2/07 au 29/07

LA VENUE DE L'AVENIR
Jusqu'au 29/07

**RÉTROSPECTIVE
CHABROL - ACTE 1**
Du 16/07 au 29/07

**LE BEAU SERGE
LES BONNES FEMMES
LANDRU
LA FEMME INFIDÈLE
LE BOUCHER**

**REPRISE DE
LA QUINZAINE
DES CINÉASTES**
Du 26/06 au 1/07

**LUCKY LU
OUI
CLASSE MOYENNE
THE PRESIDENT'S CAKE
AMOUR APOCALYPSE
MIROIR N°3**

**SÉANCES UNIQUES
ET RENCONTRES**

**LA MARSEILLAISE
DES IVROGNES**
Le jeudi 26/06 à 20h45

SAUVE QUI PEUT
Le lundi 30/06 à 19h45

**PUT YOUR SOUL ON
YOUR HAND AND WALK**
Avant-première
le jeudi 3/07 à 18h30
Le mercredi 23/07 à 18h00

SOULÈVEMENTS
Le mardi 8/07 à 18h00

BAQYT
Le jeudi 10/07 à 10h30

**MÉDIATRICE, REVIVRE
AU RWANDA**
Le dimanche 13/07 à 11h00

RIPOSTE FÉMINISTE
Le lundi 14/07 à 17h00

ISOLATION
Le mardi 15/07 à 11h00

CLASSE LIBRE
Le vendredi 18/07 à 18h15

LES INTRUS
Avant-première
le lundi 21/07 à 15h00

LA MACHINE DU DÉSIR
Le mardi 22/07 à 21h30

**TERRITOIRES DE
LA LANGUE INVITÉE**
Du 5/07 au 24/07

**TERRITOIRES
CINÉMATOGRAPHIQUES**
Du 5/07 au 24/07

**AVANT-PREMIÈRES
CANNOISES**

UN SIMPLE ACCIDENT
Le dimanche 29/06 à 14h45

DOSSIER 137
Le dimanche 6/07 à 18h00

LA PETITE DERNIÈRE
Rencontre le mardi
15/07 à 20h00

VALEUR SENTIMENTALE
Le dimanche 20/07 à 16h30

L'AGENT SECRET
Le mardi 22/07 à 18h00

THE PRESIDENT'S CAKE
Le mercredi 23/07 à 15h00

**LES AIGLES DE
LA RÉPUBLIQUE**
Le jeudi 24/07 à 15h00

**TERRITOIRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
POUR LES PLUS JEUNES**
Du 5/07 au 24/07

**LES AVENTURES
DU PRINCE AHMED
L'ARBRES À CONTES
AZUR ET ASMAR
DOUNIA LA PRINCESSE
D'ALEP
GIRAFADA**



**Séances de films français avec sous-titres
sourds et malentendants : *Différente* le jeudi 26/6
à 18h30, *Enzo* le lundi 7/7 à 17h45, *Partir un jour* le
lundi 14/7 à 17h et *L'accident de piano* le lundi 21/7 à 17h.**

salle classée
ART & ESSAI



**EUROPE
CINÉMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 25 JUIN	12H00 THE PHOENICIAN SCHEME	14H10 AMÉLIE	15H50 ENZO	18H00 AMÉLIE	20H00 LE RETOUR D'ULYSSE	
	12H00 A NORMAL FAMILY	14H10 ONCE UPON IN GAZA	16H00 LOVEABLE	18H00 KNEECAP	20H10 AU RYTHME DE VERA	
	12H00 DIFFÉRENTE	14H10 AU RYTHME DE VERA	16H30 LIFE OF CHUCK	18H40 INDOMPTABLES	20H30 ONCE UPON IN GAZA	
	12H00 LES CHEVAUX DE FEU	14H00 PEACOCK	16H00 LA VENUE DE L'AVENIR	18H20 ANGE	20H15 LIFE OF CHUCK	
MANUTENTION JEU 26 JUIN	12H00 PARTIR UN JOUR	14H00 LIFE OF CHUCK	16H15 ONCE UPON IN GAZA	18H30 Quinzaine LUCKY LU	20H45 Rencontre LA MARSEILLAISE DES IVROGNES	
	12H00 AU RYTHME DE VERA	14H15 KNEECAP	16H20 THE PHOENICIAN SCHEME	18H20 AU RYTHME DE VERA	20H40 ANGE	
	12H00 LE RETOUR D'ULYSSE	14H30 INDOMPTABLES	16H20 AMÉLIE	18H00 PEACOCK	20H15 ENZO	
	12H00 ENZO	14H00 LA SOIF DU MAL	16H15 A NORMAL FAMILY	18H30 DIFFÉRENTE	20H30 LOVEABLE	
MANUTENTION VEN 27 JUIN	12H00 THE PHOENICIAN SCHEME	14H00 ANGE	16H00 LES CHEVAUX DE FEU	18H00 ONCE UPON IN GAZA	20H00 Quinzaine OUI	
	12H00 LIFE OF CHUCK	14H10 LE RETOUR D'ULYSSE	16H20 LIFE OF CHUCK	18H30 LA SOIF DU MAL	20H40 AU RYTHME DE VERA	
	12H00 LA VENUE DE L'AVENIR	14H20 A NORMAL FAMILY	16H30 AU RYTHME DE VERA	18H45 LE RETOUR D'ULYSSE	21H00 PEACOCK	
	11H45 LOVEABLE	13H45 DIFFÉRENTE	15H50 INDOMPTABLES	17H30 ENZO	19H30 AMÉLIE	21H10 KNEECAP
MANUTENTION SAM 28 JUIN	11H00 AZUR ET ASMAR	13H15 INDOMPTABLES	15H00 AMÉLIE	16H40 ONCE UPON IN GAZA	18H30 Quinzaine CLASSE MOYENNE	20H45 ONCE UPON IN GAZA
		11H45 DIFFÉRENTE	14H00 AU RYTHME DE VERA	16H15 A NORMAL FAMILY	18H20 AU RYTHME DE VERA	20H40 ENZO
		11H45 LA SOIF DU MAL	14H10 ENZO	16H10 LE RETOUR D'ULYSSE	18H30 LIFE OF CHUCK	20H40 LE RETOUR D'ULYSSE
	11H00 LA VENUE DE L'AVENIR		13H30 PEACOCK	15H30 ANGE	17H30 AMÉLIE	19H00 KNEECAP
MANUTENTION DIM 29 JUIN	10H45 AMÉLIE	12H20 LE RETOUR D'ULYSSE	14H45 Avant-première UN SIMPLE ACCIDENT	16H50 AMÉLIE	18H30 Quinzaine + apéro THE PRESIDENT'S CAKE	20H45 INDOMPTABLES
		11H30 LIFE OF CHUCK	14H00 AU RYTHME DE VERA	16H15 ENZO	18H20 ONCE UPON IN GAZA	20H15 LIFE OF CHUCK
		12H00 ONCE UPON IN GAZA	14H00 ANGE	16H00 PEACOCK	18H00 AU RYTHME DE VERA	20H15 LES CHEVAUX DE FEU
	10H30 FLOW	12H15 ENZO	14H15 LOVEABLE	16H20 LE RETOUR D'ULYSSE	18H40 KNEECAP	20H40 A NORMAL FAMILY
MANUTENTION LUN 30 JUIN		12H00 PARTIR UN JOUR	14H00 DIFFÉRENTE	16H00 LES CHEVAUX DE FEU	18H00 AMÉLIE	19H45 Rencontre SAUVE QUI PEUT
		12H00 INDOMPTABLES	13H45 LIFE OF CHUCK	16H00 LA VENUE DE L'AVENIR	18H30 Quinzaine AMOUR APOCALYPSE	20H30 AU RYTHME DE VERA
		12H00 ANGE	14H00 ONCE UPON IN GAZA	15H50 A NORMAL FAMILY	18H00 LOVEABLE	20H15 PEACOCK
		12H00 KNEECAP	14H10 THE PHOENICIAN SCHEME	16H15 LA SOIF DU MAL	18H30 ENZO	20H30 LE RETOUR D'ULYSSE
MANUTENTION MAR 1er JUIL		12H00 PEACOCK	14H00 LE RETOUR D'ULYSSE	16H30 PARTIR UN JOUR	18H30 Quinzaine MIROIR N°3	20H20 ANGE
		12H00 AU RYTHME DE VERA	14H15 AMÉLIE	15H50 AU RYTHME DE VERA	18H10 THE PHOENICIAN SCHEME	20H20 LOVEABLE
		12H00 LA VENUE DE L'AVENIR	14H20 LES CHEVAUX DE FEU	16H20 INDOMPTABLES	18H00 A NORMAL FAMILY	20H10 DIFFÉRENTE
		12H00 ONCE UPON IN GAZA	14H00 ENZO	16H10 KNEECAP	18H15 LIFE OF CHUCK	20H30 LA SOIF DU MAL

Cela va bientôt faire déjà un an que nous vous proposons le magnifique film d'animation **Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau**. 5354 entrées à ce jour tout de même ! Du coup, on continue ! Merci à l'enthousiasme de tous nos spectateurs qui l'ont vu, revu, re-revu et qui en parlent autour d'eux !



Avant-première de *Put your soul on your hand and walk* de Sepideh Farsi le jeudi 3 juillet à 18h30 suivie d'une rencontre animée par Présences palestiniennes et les Amis de l'Huma. Et comme il ne faut surtout pas passer à côté de ce film bouleversant, séance supplémentaire le mercredi 23 juillet à 18h00.

MANUTENTION MER 2 JUIL		12H00 AU RYTHME DE VERA	14H15 LA TRILOGIE : RÊVES	16H30 AMÉLIE	18H15 INDOMPTABLES	20H00 LA TRILOGIE : RÊVES	
		12H00 LA VENUE DE L'AVENIR	14H30 L'ACCIDENT DE PIANO	16H20 ONCE UPON IN GAZA	18H15 AU RYTHME DE VERA	20H30 L'ACCIDENT DE PIANO	
		12H00 LES MOTS QU'ELLES...	13H50 ENZO	16H00 LES CHEVAUX DE FEU	18H00 SISTER MIDNIGHT	20H10 LIFE OF CHUCK	
		12H00 A NORMAL FAMILY	14H10 DIFFÉRENTE	16H10 LA SOIF DU MAL	18H20 ANGE	20H20 LE RETOUR D'ULYSSE	
RÉPUBLIQUE			15H00 PEACOCK		17H00 LOVEABLE	19H00 KNEECAP	
MANUTENTION JEU 3 JUIL		12H00 LIFE OF CHUCK	14H10 L'ACCIDENT DE PIANO	16H10 LA TRILOGIE : RÊVES	18H30 Avant-première + Rencontre PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND		21H15 Présentation ONCE UPON IN GAZA
		12H00 THE PHOENICIAN SCHEME	14H15 AMÉLIE	16H00 AU RYTHME DE VERA	18H20 L'ACCIDENT DE PIANO	20H15 ENZO	
		12H00 PARTIR UN JOUR	14H00 LES CHEVAUX DE FEU	16H00 LE RETOUR D'ULYSSE	18H15 KNEECAP	20H15 SISTER MIDNIGHT	
		12H00 INDOMPTABLES	13H40 LES MOTS QU'ELLES...	15H20 ANGE	17H20 AMÉLIE	19H00 DIFFÉRENTE	21H00 LA VENUE DE L'AVENIR
RÉPUBLIQUE			15H00 A NORMAL FAMILY		17H10 PEACOCK	19H10 AU RYTHME DE VERA	
MANUTENTION VEN 4 JUIL		12H00 LA TRILOGIE : RÊVES	14H10 LE RETOUR D'ULYSSE	16H30 AMÉLIE	18H15 LA TRILOGIE : RÊVES	20H30 L'ACCIDENT DE PIANO	
		11H50 LA VENUE DE L'AVENIR	14H15 AU RYTHME DE VERA	16H30 LOVEABLE	18H30 AU RYTHME DE VERA	20H45 INDOMPTABLES	
		12H00 PARTIR UN JOUR	14H00 PEACOCK	16H00 DIFFÉRENTE	18H00 LIFE OF CHUCK	20H15 ANGE	
		12H00 ENZO	14H00 SISTER MIDNIGHT	16H10 KNEECAP	18H15 LA SOIF DU MAL	20H30 LES MOTS QU'ELLES...	
RÉPUBLIQUE			15H00 L'ACCIDENT DE PIANO		17H00 ONCE UPON IN GAZA	19H00 A NORMAL FAMILY	
MANUTENTION SAM 5 JUIL	11H00 Territoires ciné CAPHARNAÛM		14H00 LIFE OF CHUCK	16H10 LA TRILOGIE : RÊVES	18H30 AMÉLIE	20H15 LA TRILOGIE : RÊVES	
	10H30 Territoires enfants PRINCE AHMED	12H00 LES CHEVAUX DE FEU	14H10 LOVEABLE	16H20 L'ACCIDENT DE PIANO	18H15 LA VENUE DE L'AVENIR	20H45 L'ACCIDENT DE PIANO	
	10H30 AMÉLIE	12H10 LES MOTS QU'ELLES...	14H00 KNEECAP	16H10 AU RYTHME DE VERA	18H20 SISTER MIDNIGHT	20H30 AU RYTHME DE VERA	
		12H00 THE PHOENICIAN SCHEME	14H10 A NORMAL FAMILY	16H20 INDOMPTABLES	18H10 ANGE	20H15 ONCE UPON IN GAZA	
RÉPUBLIQUE			15H00 ENZO		17H00 LE RETOUR D'ULYSSE	19H15 PEACOCK	
MANUTENTION DIM 6 JUIL	11H00 Territoires ciné DIRTY, DIFFICULT, DANGEROUS	12H45 DIFFÉRENTE	15H00 Territoires ciné MAUVAISE LANGUE		18H00 Avant-première DOSSIER 137	20H15 PARTIR UN JOUR	
	10H30 Territoires enfants GIRAFADA	12H15 ONCE UPON IN GAZA	14H15 L'ACCIDENT DE PIANO	16H10 AMÉLIE	17H50 L'ACCIDENT DE PIANO	19H45 LIFE OF CHUCK	
		12H00 LOVEABLE	14H10 ANGE	16H10 FLOW	18H00 LA TRILOGIE : RÊVES	20H15 THE PHOENICIAN SCHEME	
		11H45 KNEECAP	14H00 LE RETOUR D'ULYSSE	16H15 LES MOTS QU'ELLES...	18H00 AU RYTHME DE VERA	20H15 ENZO	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA TRILOGIE : RÊVES		17H10 SISTER MIDNIGHT	19H15 LA SOIF DU MAL	
MANUTENTION LUN 7 JUIL	10H30 Territoires enfants AZUR ET ASMAR	12H30 LA SOIF DU MAL	15H00 Territoires ciné TRIPTYQUE		17H00 Territoires ciné LES OISEAUX ET LES CLOCHES		19H30 LA TRILOGIE : RÊVES
	11H00 Territoires ciné EVERYBODY LOVES TOUDA	13H00 L'ACCIDENT DE PIANO	14H50 AMÉLIE	16H30 LA TRILOGIE : RÊVES	18H45 AMÉLIE	20H30 L'ACCIDENT DE PIANO	
		12H00 PEACOCK	14H00 AU RYTHME DE VERA	16H15 (D) THE PHOENICIAN SCHEME	18H15 LIFE OF CHUCK	20H20 LOVEABLE	
		12H00 ANGE	14H00 LES MOTS QU'ELLES...	15H40 LES CHEVAUX DE FEU	17H45 ENZO	20H00 ONCE UPON IN GAZA	
RÉPUBLIQUE			15H00 SISTER MIDNIGHT		17H00 DIFFÉRENTE (D)	19H00 LE RETOUR D'ULYSSE	
MANUTENTION MAR 8 JUIL	11H00 Territoires ciné NON ALIGNÉS		13H45 L'ACCIDENT DE PIANO	15H40 LIFE OF CHUCK	18H00 Rencontre SOULEVEMENTS		21H00 LA VENUE DE L'AVENIR
	10H30 Territoires enfants L'ARBRE À CONTES	12H00 LE RETOUR D'ULYSSE	14H15 ONCE UPON IN GAZA	16H10 (D) PEACOCK	18H15 L'ACCIDENT DE PIANO	20H15 AMÉLIE	
		12H00 LA TRILOGIE : RÊVES	14H30 (D) INDOMPTABLES	16H20 ENZO	18H30 KNEECAP	20H40 SISTER MIDNIGHT	
		12H10 LES MOTS QU'ELLES...	14H00 LA SOIF DU MAL	16H20 ANGE	18H20 (D) A NORMAL FAMILY	20H30 AU RYTHME DE VERA	
RÉPUBLIQUE			15H00 LOVEABLE (D)		17H00 LA TRILOGIE : RÊVES	19H00 LES CHEVAUX DE FEU	

**Avant-première du lauréat de la Queer Palm du Festival de Cannes 2025,
La petite dernière, de Hafsia Herzi le mardi 15 juillet à 20h00 présenté dans le cadre du
Programme Q (comme queer) 2025, qui se tiendra pendant le Festival d'Avignon du 14 au 17 juillet.**

MANUTENTION MER 9 JUIL	11H00 Territoires ciné LE BLEU DU CAFTAN	13H15 AMÉLIE	15H00 Territoires ciné LA VIE INVISIBLE D'EURÍDICE GUSMÃO		19H00 L'ACCIDENT DE PIANO	20H45 DES FEUX DANS LA PLAINE	
		11H45 LIFE OF CHUCK	14H00 DES FEUX DANS LA PLAINE	16H00 AU RYTHME DE VERA	18H15 LA VENUE DE L'AVENIR	20H40 ONCE UPON IN GAZA	
	11H45 PARTIR UN JOUR	13H50 IN THE SUMMERS	15H50 SISTER MIDNIGHT	18H00 JEUNESSE RETOUR AU PAYS	20H50 UN DIAMANT MORT		
	10H30 Territoires enfants DOUNIA	12H00 ANGE	14H00 LA TRILOGIE : AMOUR	16H20 LA TRILOGIE : RÊVES	18H30 STRANGER EYES	21H00 LES MOTS QU'ELLES...	
RÉPUBLIQUE			15H00 KNEECAP		17H00 LA SOIF DU MAL	19H10 AMÉLIE	
MANUTENTION JEU 10 JUIL	10H30 Rencontre BAQYT		15H00 Territoires ciné DARAYA SOUS LES BOMBES		17H45 DES FEUX DANS LA PLAINE	20H00 L'ACCIDENT DE PIANO	
	11H00 Territoires ciné NO LAND'S SONG		14H00 ONCE UPON IN GAZA	15H50 L'ACCIDENT DE PIANO	17H40 AU RYTHME DE VERA	20H00 LA TRILOGIE : AMOUR	
	10H30 Territoires enfants PRINCE AHMED	12H00 DES FEUX DANS LA PLAINE	14H00 UN DIAMANT MORT	15H45 LE RETOUR D'ULYSSE	18H00 ENZO	20H00 STRANGER EYES	
		12H00 LES CHEVAUX DE FEU	14H00 LA TRILOGIE : RÊVES	16H10 AMÉLIE	17H45 IN THE SUMMERS	19H45 KNEECAP	
RÉPUBLIQUE			15H00 LIFE OF CHUCK		17H00 SISTER MIDNIGHT	19H00 ANGE	
MANUTENTION VEN 11 JUIL		12H00 LA TRILOGIE : AMOUR	15H00 Territoires ciné SEJNANE	16H30 Territoires ciné WAJDAN		19H00 DES FEUX DANS LA PLAINE	21H00 PARTIR UN JOUR
	10H30 Territoires enfants GIRAFADA	12H15 LA VENUE DE L'AVENIR	14H45 L'ACCIDENT DE PIANO	16H40 AMÉLIE	18H20 KNEECAP	20H30 LA TRILOGIE : RÊVES	
	11H00 Territoires ciné LES FILLES D'OLFA		13H15 ANGE	15H10 UN DIAMANT MORT	17H00 LIFE OF CHUCK	19H10 IN THE SUMMERS	21H00 UN DIAMANT MORT
		11H20 SISTER MIDNIGHT	13H30 STRANGER EYES	15H50 JEUNESSE RETOUR AU PAYS	18H40 LA TRILOGIE : AMOUR		21H00 L'ACCIDENT DE PIANO
RÉPUBLIQUE			15H00 ENZO		17H00 LE RETOUR D'ULYSSE	19H15 AU RYTHME DE VERA	
MANUTENTION SAM 12 JUIL	11H00 Territoires ciné CASA DE LAVA		15H00 Territoires ciné AS FILHAS DO FOGO	16H00 Territoires ciné VITALINA VARELA		19H00 Territoires ciné NO QUARTO DA VANDA	22H00 Territoires ciné JUVENTUDE EM MARCHA
	10H30 Territoires enfants DOUNIA	12H00 LE RETOUR D'ULYSSE	14H15 AU RYTHME DE VERA	16H30 DES FEUX DANS LA PLAINE	18H30 LA TRILOGIE : RÊVES	20H45 DES FEUX DANS LA PLAINE	
		12H00 LA SOIF DU MAL	14H10 UN DIAMANT MORT	16H00 LES MOTS QU'ELLES...	17H40 ONCE UPON IN GAZA	19H30 L'ACCIDENT DE PIANO	21H20 KNEECAP
	10H30 AMÉLIE	12H10 ENZO	14H15 JEUNESSE RETOUR AU PAYS		17H10 STRANGER EYES	19H40 LA TRILOGIE : AMOUR	22H00 LIFE OF CHUCK
RÉPUBLIQUE			15H00 L'ACCIDENT DE PIANO		17H00 IN THE SUMMERS	19H00 SISTER MIDNIGHT	
MANUTENTION DIM 13 JUIL	11H00 Rencontre MÉDIATRICE, REVIVRE AU RWANDA		15H00 Territoires ciné CM ÉCOLE DE MOSSOUL	17H00 L'ACCIDENT DE PIANO	18H45 AMÉLIE	20H30 Territoires ciné LES OISEAUX ET LES CLOCHES	
	10H30 Territoires enfants AZUR ET ASMAR	12H30 LES MOTS QU'ELLES...	14H20 L'ACCIDENT DE PIANO	16H10 LA TRILOGIE : AMOUR	18H30 DES FEUX DANS LA PLAINE	20H30 LE RETOUR D'ULYSSE	
	11H00 Territoires ciné 9 JOURS À RAQQA		14H00 IN THE SUMMERS	16H00 STRANGER EYES	18H30 UN DIAMANT MORT	20H20 ENZO	
	10H30 AMÉLIE	12H10 FLOW	14H00 LA TRILOGIE : RÊVES	16H10 ANGE	18H10 AU RYTHME DE VERA	20H30 LIFE OF CHUCK	
RÉPUBLIQUE			15H00 DES FEUX DANS LA PLAINE		17H00 KNEECAP	19H00 LES CHEVAUX DE FEU	
MANUTENTION LUN 14 JUIL	11H00 Territoires ciné LES FEMMES DU BUS 678	13H00 ONCE UPON IN GAZA	15H00 Territoires ciné OUM KHALSOUM		17H00 Rencontre RIPOSTE FÉMINISTE	20H15 DES FEUX DANS LA PLAINE	
	10H30 Territoires enfants PRINCE AHMED	12H00 L'ACCIDENT DE PIANO	14H00 LA TRILOGIE : AMOUR	16H20 L'ACCIDENT DE PIANO	18H10 LA TRILOGIE : RÊVES	20H30 IN THE SUMMERS	
		12H00 DES FEUX DANS LA PLAINE	14H15 LES MOTS QU'ELLES...	16H10 AMÉLIE	18H00 ANGE	20H00 AU RYTHME DE VERA	
		11H45 (D) KNEECAP	13H50 STRANGER EYES	16H15 LE RETOUR D'ULYSSE	18H30 LIFE OF CHUCK	20H40 UN DIAMANT MORT	
RÉPUBLIQUE			15H00 ENZO		17H00 PARTIR UN JOUR	19H00 (D) LA SOIF DU MAL	
MANUTENTION MAR 15 JUIL	11H00 Rencontre ISOLATION		15H00 Territoires ciné HAUNTED		18H00 (D) LES MOTS QU'ELLES...	20H00 Avant-première LA PETITE DERNIÈRE	
	10H30 Territoires enfants DOUNIA	12H00 (D) ANGE	13H50 DES FEUX DANS LA PLAINE	15H50 ONCE UPON IN GAZA	17H40 AMÉLIE	19H15 L'ACCIDENT DE PIANO	21H00 LA VENUE DE L'AVENIR
	11H00 Territoires ciné UNE FAMILLE SYRIENNE		14H00 AU RYTHME DE VERA	16H10 IN THE SUMMERS	18H10 (D) ENZO	20H10 JEUNESSE RETOUR AU PAYS	
		11H30 LIFE OF CHUCK	14H00 (D) SISTER MIDNIGHT	16H10 UN DIAMANT MORT	18H00 LA TRILOGIE : AMOUR	20H20 LA TRILOGIE : RÊVES	
RÉPUBLIQUE			15H00 LE RETOUR D'ULYSSE		17H15 (D) LES CHEVAUX DE FEU	19H10 STRANGER EYES	

Avignon In et Off, les expositions, les festivals et quelques films...
Retrouvez critiques et interviews dans LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN, exploration subjective et
suggestive de la jungle de juillet et des oasis du mois d'août sur : www.michel-flandrin.fr

MANUTENTION MER 16 JUIL	11H00 Territoires ciné HIRONDELLES DE KABOUL 10H30 Territoires enfants L'ARBRE À CONTES 11H00 Chabrol LANDRU	12H40 Territoires ciné A LETTER TO THE PRESIDENT 12H00 L'ACCIDENT DE PIANO 13H15 UN DIAMANT MORT 12H00 LA TRILOGIE : AMOUR	15H00 Territoires ciné INSIDE KABOUL 14H00 EDDINGTON 15H10 LES FILLES DÉSIR 14H20 DIDI	17H00 Territoires ciné SIMA'S SONG 16H45 AMÉLIE 17H10 LA RUÉE VERS L'OR 16H15 Chabrol LE BEAU SERGE	19H00 Territoires ciné THE ORPHANAGE 18H20 AU RYTHME DE VERA 19H00 DES FEUX DANS LA PLAINE 18H15 IN THE SUMMERS	20H45 Territoires ciné WOLF AND SHEEP 20H40 EDDINGTON 21H00 LES FILLES DÉSIR 20H20 DIDI	22H30 Territoires ciné WRITING HAWA
	RÉPUBLIQUE		15H00 LA TRILOGIE : DÉSIR		17H20 STRANGERS EYES	19H45 L'ACCIDENT DE PIANO	
MANUTENTION JEU 17 JUIL	11H00 Territoires ciné PARTIR UN JOUR 10H30 Territoires enfants AZUR ET ASMAR	13H00 DIDI 12H30 DES FEUX DANS LA PLAINE 11H15 EDDINGTON 12H00 LES FILLES DÉSIR	15H00 Territoires ciné LA BANDE DES FRANÇAIS 14H30 L'ACCIDENT DE PIANO 14H00 Chabrol LES BONNES FEMMES 14H00 LA TRILOGIE : AMOUR	17H00 Territoires ciné LES FANTÔMES 18H20 EDDINGTON 16H00 LA RUÉE VERS L'OR 18H10 LA TRILOGIE : DÉSIR	20H00 LA TRILOGIE : RÊVES	21H00 DES FEUX DANS LA PLAINE 21H15 L'ACCIDENT DE PIANO	
	RÉPUBLIQUE		15H00 ONCE UPON IN GAZA		17H00 LIFE OF CHUCK	19H00 JEUNESSE	
MANUTENTION VEN 18 JUIL	11H00 Territoires ciné PETIT PAYS 10H30 Territoires enfants L'ARBRE À CONTES	13H15 AMÉLIE 12H00 LA RUÉE VERS L'OR 12H00 LE RETOUR D'ULYSSE 12H00 LA TRILOGIE : RÊVES	15H00 Territoires ciné FATHER'S DAY 14H00 EDDINGTON 14H15 L'ACCIDENT DE PIANO 14H10 STRANGERS EYES	18H15 Rencontre CLASSE LIBRE 18H40 L'ACCIDENT DE PIANO 18H10 DIDI 19H00 ONCE UPON IN GAZA	21H00 LIFE OF CHUCK 20H30 EDDINGTON 20H10 Chabrol LANDRU 20H45 LA TRILOGIE : DÉSIR		
	RÉPUBLIQUE		15H00 AU RYTHME DE VERA		17H10 LES FILLES DÉSIR	19H00 IN THE SUMMERS	
MANUTENTION SAM 19 JUIL	11H00 Territoires ciné CINÉS-GUÉRILLAS 10H30 Territoires enfants DOUNIA 10H30 LA RUÉE VERS L'OR	13H00 L'ACCIDENT DE PIANO 12H00 LIFE OF CHUCK 12H10 Chabrol LA FEMME INFIDÈLE 12H15 LA VENUE DE L'AVENIR	15H00 Territoires ciné NO OTHER LAND 14H15 DES FEUX DANS LA PLAINE 14H10 DIDI 14H40 AMÉLIE	18H00 IN THE SUMMERS 19H00 UN DIAMANT MORT 16H15 LES FILLES DÉSIR 16H15 AU RYTHME DE VERA	20H15 EDDINGTON 20H45 LES FILLES DÉSIR 20H30 DES FEUX DANS LA PLAINE 21H00 L'ACCIDENT DE PIANO		
	RÉPUBLIQUE		15H00 LA TRILOGIE : RÊVES		17H10 LA TRILOGIE : DÉSIR	19H30 DIDI	
MANUTENTION DIM 20 JUIL	11H00 Territoires ciné THE PERFECT CANDIDATE 10H30 Territoires enfants PRINCE AHMED 10H30 AMÉLIE 10H30 FLOW	13H00 LES FILLES DÉSIR 11H50 LA TRILOGIE : RÊVES 12H10 DIDI 12H10 JEUNESSE	15H00 Territoires ciné LE SILENCE DES MOTS 14H00 DES FEUX DANS LA PLAINE 14H00 LA TRILOGIE : AMOUR 15H00 IN THE SUMMERS	17H30 EDDINGTON 16H30 Avant-première VALEUR SENTIMENTALE 16H20 STRANGERS EYES 17H00 LA TRILOGIE : DÉSIR	20H20 LE RETOUR D'ULYSSE 19H00 LA RUÉE VERS L'OR 20H30 AU RYTHME DE VERA 21H00 UN DIAMANT MORT	20H50 ONCE UPON IN GAZA	
	RÉPUBLIQUE		15H00 EDDINGTON		17H45 L'ACCIDENT DE PIANO	19H30 Chabrol LE BOUCHER	
MANUTENTION LUN 21 JUIL	11H00 Territoires ciné LEUR ALGÉRIE 10H30 Territoires enfants GIRAFADA	12H30 LA TRILOGIE : DÉSIR 12H10 EDDINGTON 12H00 DES FEUX DANS LA PLAINE 12H00 IN THE SUMMERS	15H00 Rencontre LES INTRUS 15H00 Territoires ciné BYE BYE TIBÉRIADE 14H10 AMÉLIE 14H00 JEUNESSE	16H40 LA RUÉE VERS L'OR 16H00 DIDI 17H00 L'ACCIDENT DE PIANO	18H00 EDDINGTON 18H30 LIFE OF CHUCK 18H00 AU RYTHME DE VERA 18H45 ONCE UPON IN GAZA	20H40 LES FILLES DÉSIR 20H40 DIDI 20H15 LA TRILOGIE : AMOUR 20H30 STRANGERS EYES	
	RÉPUBLIQUE		15H00 UN DIAMANT MORT		17H00 LA TRILOGIE : RÊVES	19H00 Chabrol LE BEAU SERGE	
MANUTENTION MAR 22 JUIL	11H00 Territoires ciné MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ 10H30 Territoires enfants AZUR ET ASMAR 11H00 EDDINGTON 11H00 AMÉLIE	12H50 ONCE UPON IN GAZA 12H30 (D) STRANGERS EYES 12H40 LES FILLES DÉSIR	15H00 Territoires ciné DERNIERS FEUX 15H00 (D) AU RYTHME DE VERA 14H00 DES FEUX DANS LA PLAINE 14H30 DIDI	16H00 Territoires ciné HUIT ET DEMI 16H00 EDDINGTON 16H20 Chabrol LES BONNES FEMMES	19H00 LES FILLES DÉSIR 18H00 Avant-première L'AGENT SECRET 18H45 LIFE OF CHUCK 18H30 LE RETOUR D'ULYSSE	21H00 EDDINGTON 21H30 Présentation MACHINE DU DÉSIR 21H00 L'ACCIDENT DE PIANO	
	RÉPUBLIQUE		15H00 LA RUÉE VERS L'OR		17H15 (D) UN DIAMANT MORT	19H00 LA TRILOGIE : DÉSIR	

MANUTENTION MER 23 JUIL	11H00 Territoires ciné PETIT PAYS	13H10 L'ACCIDENT DE PIANO	15H00 Avant-première THE PRESIDENT'S CAKE		18H00 Avant-première PUT YOUR SOUL ...	20H15 EDDINGTON
	10H30 Territoires enfants L'ARBRE À CONTES	11H30 LA TRILOGIE : DÉSIR	14H00 THE THINGS YOU KILL	16H15 LA RUÉE VERS L'OR	18H10 DES FEUX DANS LA PLAINE	20H15 THE THINGS YOU KILL
		11H45 IN THE SUMMERS	14H00 SORRY, BABY	16H10 AUX JOURS QUI VIENNENT	18H15 LA TRILOGIE : RÊVES	20H30 LES FILLES DÉSIR
	10H30 AMÉLIE	12H10 DIDI	14H10 POOJA, SIR	16H30 Chabrol LE BOUCHER	18H20 POOJA, SIR	20H30 SORRY, BABY
MANUTENTION JEU 24 JUIL		12H00 EDDINGTON	15H00 Avant-première LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE		17H40 EDDINGTON	20H30 POOJA, SIR
	11H00 Territoires ciné 200 MÈTRES	12H50 LA RUÉE VERS L'OR	14H40 LA TRILOGIE : AMOUR	17H00 AMÉLIE	18H40 THE THINGS YOU KILL	21H00 L'ACCIDENT DE PIANO
		12H00 THE THINGS YOU KILL	14H30 AUX JOURS QUI VIENNENT	16H30 IN THE SUMMERS	18H30 LES FILLES DÉSIR	20H30 DIDI
	10H30 Territoires enfants GIRAFADA	12H15 (D) LE RETOUR D'ULYSSE	14H30 LA TRILOGIE : DÉSIR	16H45 Chabrol LA FEMME INFIDÈLE	18H45 SORRY, BABY	20H45 DES FEUX DANS LA PLAINE
MANUTENTION VEN 25 JUIL		12H00 (D) ONCE UPON IN GAZA	14H00 EDDINGTON	16H45 AMÉLIE	18H20 THE THINGS YOU KILL	20H40 LA TRILOGIE : AMOUR
		11H45 LA TRILOGIE : RÊVES	14H00 DIDI	16H00 LA RUÉE VERS L'OR	18H00 EDDINGTON	20H50 AUX JOURS QUI VIENNENT
		12H00 DES FEUX DANS LA PLAINE	14H10 L'ACCIDENT DE PIANO	16H00 SORRY, BABY	18H10 LA TRILOGIE : DÉSIR	20H30 SORRY, BABY
		12H00 POOJA, SIR	14H15 Chabrol LE BOUCHER	16H10 LES FILLES DÉSIR	18H10 POOJA, SIR	20H20 IN THE SUMMERS
MANUTENTION SAM 26 JUIL		12H00 Chabrol LE BEAU SERGE	14H00 AMÉLIE	15H50 EDDINGTON	18H40 L'ACCIDENT DE PIANO	20H30 EDDINGTON
		12H00 (D) LIFE OF CHUCK	14H30 LES FILLES DÉSIR	16H30 THE THINGS YOU KILL	18H45 AUX JOURS QUI VIENNENT	20H45 THE THINGS YOU KILL
		12H00 SORRY, BABY	14H10 LA TRILOGIE : RÊVES	16H30 DES FEUX DANS LA PLAINE	18H40 SORRY, BABY	20H45 LA TRILOGIE : DÉSIR
		12H00 LA RUÉE VERS L'OR	14H00 POOJA, SIR	16H20 DIDI	18H20 LA TRILOGIE : AMOUR	20H45 POOJA, SIR
MANUTENTION DIM 27 JUIL		12H00 (D) FLOW	14H00 THE THINGS YOU KILL	16H20 AMÉLIE	18H00 EDDINGTON	20H45 L'ACCIDENT DE PIANO
		11H30 LA TRILOGIE : AMOUR	14H00 EDDINGTON	16H45 LES FILLES DÉSIR	18H40 IN THE SUMMERS	20H40 DES FEUX DANS LA PLAINE
		11H00 (D) JEUNESSE	14H00 AUX JOURS QUI VIENNENT	16H00 SORRY, BABY	18H00 POOJA, SIR	20H10 LA RUÉE VERS L'OR
		11H45 POOJA, SIR	14H00 DIDI	15H50 LA TRILOGIE : DÉSIR	18H10 THE THINGS YOU KILL	20H30 Chabrol LES BONNES FEMMES
MANUTENTION LUN 28 JUIL			14H30 DES FEUX DANS LA PLAINE	16H30 AMÉLIE	18H10 EDDINGTON	21H00 LES FILLES DÉSIR
			14H30 (D) LA TRILOGIE : DÉSIR	16H45 (D) LA TRILOGIE : AMOUR	19H00 DIDI	21H00 L'ACCIDENT DE PIANO
		14H30 THE THINGS YOU KILL	14H45 POOJA, SIR	16H45 (D) POOJA, SIR	19H00 (D) LA RUÉE VERS L'OR	20H45 SORRY, BABY
			14H30 Chabrol LANDRU	16H45 (D) PARTIR UN JOUR	18H45 AUX JOURS QUI VIENNENT	20H45 POOJA, SIR
MANUTENTION MAR 29 JUIL			14H30 EDDINGTON	17H15 (D) L'ACCIDENT DE PIANO	19H00 Chabrol LA FEMME INFIDÈLE	21H00 THE THINGS YOU KILL
			14H30 (D) IN THE SUMMERS	16H30 THE THINGS YOU KILL	18H45 (D) AMÉLIE	20H20 EDDINGTON
		14H30 SORRY, BABY	16H40 (D) LA VENUE DE L'AVENIR	19H00 (D) LES FILLES DÉSIR	19H00 LES FILLES DÉSIR	20H50 AUX JOURS QUI VIENNENT
		14H30 POOJA, SIR	16H40 (D) LA TRILOGIE : RÊVES	18H45 DIDI	18H45 (D) DIDI	20H40 (D) DES FEUX DANS LA PLAINE

LES AVANT-PREMIÈRES DU FESTIVAL DE CANNES 2025

que l'on vous propose tout au long de gazette :

- **Un simple accident** de Jafar Pahani, Palme d'Or, le dimanche 29 juin à 14h45. Sortie prévue le 1^{er} octobre 2025.
- **Dossier 137** de Dominik Moll le dimanche 6 juillet à 15h00. Sortie prévue le 19 novembre 2025.
- **La petite dernière** de Hafsia Herzi, Prix d'interprétation féminine pour Nadia Melliti et Queer Palm, le mardi 15 juillet à 20h00. Sortie prévue le 22 octobre 2025.
- **Valeur sentimentale** de Joachim Trier, Grand Prix du jury, le dimanche 20 juillet à 16h30. Sortie prévue le 20 août 2025.
- **L'agent secret** de Kleber Mendonça Filho, Prix de la mise en scène et Prix d'interprétation masculine pour Wagner Moura, le mardi 22 juillet à 18h00. Sortie prévue le 14 janvier 2026.



- **Les aigles de la république** de Tarik Saleh le jeudi 24 juillet à 15h00. Sortie prévue le 29 octobre 2025.
- **The president's cake** de Hasan Hadi, Prix de la Caméra d'or Quinzaine des cinéastes 2025, le mercredi 23 juillet à 15h00. Sortie prévue le 4 février 2026.
- **Put your soul on your hand and walk** de Sepideh Farsi le jeudi 3 juillet à 18h30 suivie d'une rencontre et le mercredi 23 juillet à 18h00.



Une création
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Texte et mise en scène

Julien Gelas

**Le petit Chaperon
Rouge**

Avec
Liwen LIANG
François SANTUCCI
Guillaume LANSON

FESTIVAL AVIGNON
DU 5 AU 26 JUILLET À 10H15

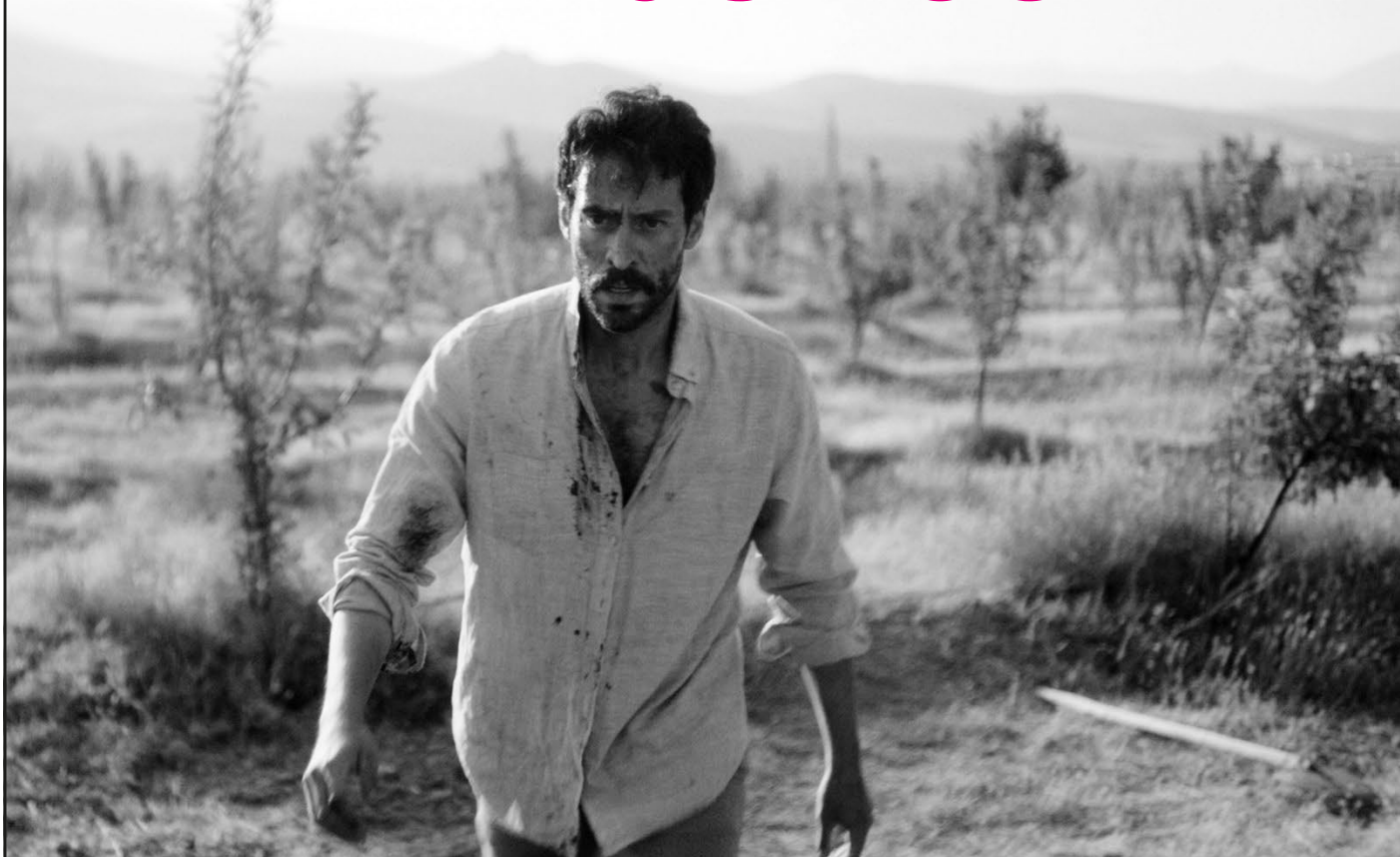
Relâches les mardis 8, 15 et 22 juillet

8 bis, rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON

04 90 86 74 87 / www.chenenoir.fr



THE THINGS YOU KILL



Écrit et réalisé par Alireza KHATAMI

Turquie 2025 1h53 VOSTF

avec Ekin Koç, Erkan Kolçak Köstendil, Hazar Ergüçlü, Ercan Kesal...

FESTIVAL REIMS POLAR 2025 : PRIX DU JURY ET PRIX DE LA CRITIQUE

Les plus attentifs, les plus curieux, les plus passionnés d'entre vous se souviennent forcément de *Chroniques de Téhéran*, ce film à sketches d'une simplicité et d'une efficacité redoutables, drôle, sidérant, réalisé à quatre mains par deux réalisateurs iraniens, Ali Asgari et Alireza Khatami (ce dernier à distance), qui prédisait l'ébranlement du régime des mollahs et avait rencontré un joli succès en 2023. L'un des segments mettait en situation un réalisateur iranien aux prises avec un agent de la censure, lequel lui demandait systématiquement de retirer, réécrire, toutes les pages qui posaient problème : la mort du père, la violence envers la mère... Le réalisateur, comprenant l'inanité de sa démarche, finissait par déchirer l'intégralité de son scénario, intitulé... « The Things you kill » !

Si elle explique en partie pourquoi le film est finalement turc et pas iranien, l'anecdote dit également beaucoup de l'état d'esprit d'Alireza Khatami. En voilà un qui a, c'est le moins qu'on puisse dire,

de la suite dans les idées et n'est pas prêt à brader son désir de cinéma, pas plus que son projet d'exploration psychologique et politique du patriarcat (et pas exclusivement moyen-oriental). « Le fait d'être issu d'une famille indigène turcophone en Iran m'a donné une raison concrète de déplacer l'histoire en Turquie. Bien que le contexte ait changé, le cœur de l'histoire reste le même ». Va pour la Turquie...

Ali est un brillant professeur de littérature comparée qui revient au pays après 14 années à faire carrière aux États-Unis. Il est respecté de ses étudiants, à peine moins de ses pairs, mais sa vie familiale est plus complexe. Il s'inquiète beaucoup pour sa mère, malade et très diminuée, une femme adorable qui vit sous le joug d'un mari autoritaire – peu aimant, peu présent, peu aidant, ce qui occasionne moult prises de bec. Parallèlement Ali tente depuis des mois d'avoir un enfant avec sa jeune épouse Haza, à qui il dissimule les examens médicaux qui prouvent qu'il est stérile. L'échappatoire d'Ali, c'est un petit jardin qu'il s'efforce de cultiver à l'extérieur de la ville – presque aux portes du désert, où l'eau est rare. Jusqu'à ce jour où, venu d'on ne sait où, Reza, un mystérieux ouvrier (agricole à l'occasion) lui propose

ses services de jardinier pour un salaire de misère. Peu à peu, Reza suggère à Ali de judicieuses améliorations, qui vont de la technique d'irrigation à la corruption des autorités pour obtenir un permis illégal de forage... Lorsque la mère d'Ali est retrouvée morte sur le pas de sa cuisine, lorsqu'Ali s'interroge avec angoisse sur la responsabilité de son père, lorsque dans la tempête son fragile esquif social prend de la gîte (son boulot, son couple, ses frangines, tout se lézarde), Reza s'impose de plus en plus comme un recours inattendu.

Insensiblement, le récit familial dérive vers la tragédie pour se muer en un thriller psychologique glaçant.

À travers l'intrigue, dans laquelle Alireza Khatami glisse avec malice des éléments troublants, perturbants, le film décortique les tréfonds de l'âme tourmentée d'un héros moins univoque, moins pur qu'on ne se l'imaginait. En butte à sa culture, à la violence systémique d'un patriarcat dont il croyait s'être libéré dans l'exil, Ali se lance à l'instinct dans une nécessaire et douloureuse déconstruction. Passionnant polar autant que brûlot politique sur une société malade, *The Things you kill* confirme la patte singulière et le remarquable talent d'Alireza Khatami.



Séance en collaboration avec l'association **Contraluz** le **jeudi 26 juin à 20h45** suivie d'une rencontre avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon. Vente des places à partir du 18 juin.

LA MARSEILLAISE DES IVROGNES

(LA MARSELLESA DE LOS BORRACHOS)

Pablo GIL RITUERTO

Espagne France Italie 2024 1h36 **VOSTF**

À l'été 1961, deux voitures partent en direction de la ville de Toulouse. À leur bord se trouvent huit artistes italiens, mais aussi des appareils photos et du matériel d'enregistrement. Ils et elles sont poètes, chanteurs, graphistes ou écrivains et souhaitent rallier une Espagne sous le joug de la répression du régime franquiste. Ils ont pour cela déjà réalisé une « série de contacts préparatoires avec les émigrés espagnols en France et en Suisse ». Leur voyage vers la Ville rose n'est ainsi qu'une étape. Le groupe souhaite y rencontrer les groupes anarchistes et socialistes les plus puissants d'Espagne, toujours en contact avec les mouvements de résistance restés sur place. Ils atteindront leur destination quelques jours plus tard. Le nom de ce collectif : les Cantacronache. Leur objectif : enregistrer des chants populaires de résistance contre le régime instauré par Franco.

C'est au périple de ce « mouvement musico-littéraire » que s'intéresse *La Marseillaise des ivrognes*. Le documentaire nous emmène sur les traces de résistants fusillés, de villageois devenus contrebandiers, d'une quinzaine de familles installées dans un fort militaire désaffecté reconverti en bidonville. Tous et toutes des soutiens indispensables à l'initiative qui a été menée en 1961.

Inspirés par le carnet de voyage clandestin des Cantacronache et du livret *Cantos de la nueva resistencia española* (chants de la nouvelle résistance espagnole), Pablo Gil Rituerto et son équipe réalisent un travail testimonial. Par le voyage, d'abord, qui leur permet de rencontrer celles et ceux dont la passion a permis de conserver des chants voués à se perdre dans les affres du temps. Mais aussi par la restauration des bandes sonores et des pellicules d'origine, à qui l'équipe redonne un second souffle. Des voix du siècle dernier s'entremêlent, interagissent alors avec celles de notre époque. Tandis que les preneurs de son – et le matériel en lui-même – occupent les premiers rôles. Un parallèle appuyé par des scènes captées en 2022, comme une manifestation où les participants scandaient : « Le peuple commande, le gouvernement obéit ! » (L'Humanité)

En partenariat avec le **Comité Local de Santé Mentale (CLSM)** et la **Communauté Professionnelle Territoriale de Santé Grand Avignon (CPTS)**, la séance du **lundi 30 juin à 19h45** sera suivie d'une discussion avec de nombreux intervenant(e)s*. Vente des places à partir du 18 juin.

SAUVE QUI PEUT

Alexe **POUKINE** Belgique France Suisse 2025 1h38

GRAND PRIX ET PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL DE BRUXELLES

C'est à Lausanne que la réalisatrice Alexe Poukine a découvert la pratique des ateliers de simulation destinés au milieu hospitalier : des soignants en formation ou en activité y apprennent, face à des comédiens incarnant des patients, à gérer des situations tragiques ou critiques. Il y a celle, cocasse, où une jeune ostéopathe est confrontée à un gentil dragueur ou celle où un jeune interne doit questionner avec gêne une dame d'un certain âge sur sa sexualité, confronté à ses préjugés sur l'activité sexuelle post ménopause. Mais la plupart du temps ce sont des situations terribles qu'il faut affronter : annoncer à une épouse l'entrée en soins palliatifs de son mari atteint d'un cancer en phase terminale, ou à des parents la mort d'un enfant. Et ces successions de saynètes constituent une formidable école de l'empathie à l'heure où nombre de patients et de proches se plaignent de l'inhumanité de l'institution hospitalière.

Mais ce qui rend le film vraiment formidable, c'est la deuxième partie qui bouscule la première en posant une question simple : alors que les soignants sont soumis dans nos pays européens aux coupures budgétaires et aux impératifs économiques qui attaquent la qualité de leur travail en les soumettant à des cadences infernales que subissent par ricochet les patients, comment trouver le temps de manifester cette empathie ? À ce titre la souffrance et la colère des soignants exprimées dans la dernière demi-heure sont bouleversantes : des femmes et des hommes déchirés entre leur devoir – essentiel à leurs yeux – envers leurs malades et la pression permanente de consignes venues d'en haut, dictées par une gestion capitaliste de la vie et de la mort.

Avec pudeur mais sans détour, Alexe Poukine donne à voir ces tensions intimes et professionnelles, en filmant les visages, les silences, les tremblements. Chaque regard, chaque hésitation devient un témoignage de l'usure invisible. Un film qui prend le temps d'écouter ceux qu'on entend trop peu.



* **Emmanuelle Faure**, coordinatrice du CLSM, **Fabienne Orsi**, économiste et coordinatrice de l'enquête collaborative sur le soin, **Sylvie Marsal**, infirmière libérale et présidente de la CPTS Grand Avignon, **Alexis Bernal**, médecin généraliste libéral et secrétaire de la CPTS Grand Avignon et **Malcom Orozco**, infirmier libéral et administrateur de l'ANFIIDE (Association Nationale Française des Infirmières et Infirmiers Diplômés).



POOJA, SIR

Réalisé par **Deepak RAUNIYAR**
Népal 2024 1h49 **VOSTF**
avec Asha Magrati, Nikita Chandak,
Dayahang Rai, Reecha Sharma...
Scénario d'Asha Magrati,
David Barker et Deepak Rauniyar

Pas sûr qu'on ait déjà eu l'occasion de voir un chouette polar népalais qui, en plus, dénonce profondément les arcanes du pouvoir et la domination sous toutes ses formes, sociale, politique, raciale, ou (surprise !) masculine. *Pooja, sir*, le drôle de titre de ce film épatant est particulièrement bien trouvé. Le « Sir, yes Sir » tant entendu dans les films yankees, on le comprend immédiatement : il vous campe un homme, un officier, un supérieur hiérarchique à qui le simple troufion obéit sans discuter. Quant à Pooja, c'est le nom de la policière héroïne du film. Un nom de femme, donc, accolé à un titre réservé aux hommes. Cela donne immédiatement la dimension de notre femme flic, son envergure, sa droiture, on devine les choses qu'elle endure pour être à la hauteur, pour se faire une place parmi les flics mâles qui n'ont pas à se donner autant de mal pour obtenir attention et reconnaissance de leurs supérieurs. On comprend instantanément que Pooja est un élément d'excellence, au regard affûté, à la répartie qui n'appelle pas de réplique, un personnage sans concession, qui ne laisse rien passer. Pourtant elle dégage aussi une forme de tendresse, une sensibilité particulière, des

émotions qu'elle bride aussi précautionneusement que ses seins pour ne pas les laisser transparaître. Cela fait partie du prix à payer pour exercer un métier qu'elle adore sans se faire chahuter par les collègues, sans leur tendre la perche pour commenter ses formes, ou sa sensibilité. Pooja est une des rares femmes dans la police à pouvoir tenir respectueusement la dragée haute aux magistrats comme aux foules, sans jamais se laisser démonter.

Lorsqu'une affaire d'enlèvement – deux jeunes garçons dont le fils d'un notable – piétine dans le Terai, province du Népal qui borde l'Inde, c'est tout naturellement Pooja que l'on va envoyer depuis Katmandou, la capitale, pour venir à la rescousse de la police locale... Son enquête sera l'occasion pour le réalisateur de brosse le portrait saisissant d'un pays, de la corruption qui le gangrène, de la préférence nationale, donc raciale, qui ostracise une partie de sa population – ici les Madhesi, groupe ethnique et culturel vivant dans la région du Terai. Ce qui constitue la toile de fond de l'intrigue va progressivement devenir l'un des éléments les plus passionnants du film.

Dès son arrivée, Pooja détonne, par la couleur de sa peau, son comportement qui n'est pas servile et qui la rend difficile à cerner par ses pairs. Elle va devoir s'acclimater... Ici l'on mange plus piquant, le soleil est harassant, les codes

ne sont pas les mêmes. Ici les femmes se réfugient derrière leurs voiles, ou dans la pénombre de leurs maisons. Ici c'est l'omerta, tous refusent de parler, sauf ceux qu'on aimerait muets et qui ne disent pas la vérité... Autant dire que la partie n'est pas gagnée. Mais bien vite une jeune policière d'une autre ethnie deviendra sa meilleure alliée.

Grâce à sa mise en avant par le Festival de Venise, *Pooja, Sir*, interdit dans un premier temps au Népal, a finalement pu sortir dans son propre pays, mais après avoir été largement charcuté par la censure. On serait bien curieux de pouvoir comparer la version népalaise avec l'originale qu'on peut voir sur nos écrans. Une chose est sûre : les images d'archives, bien réelles, intégrées dans le film – en particulier celles où l'on voit le Premier ministre actuel qualifier les rares députés Madhesi de « mangues pourries » – n'ont pas résisté aux ciseaux des censeurs. En dénonçant l'oppression que subit la population Madhesi, le réalisateur s'est mis à dos le pouvoir en place. Il est donc particulièrement important de voir *Pooja, Sir*, essentiel de lui accorder toute la visibilité internationale qu'il mérite et qui, on l'espère, formera un rempart symbolique pour protéger les voix dissidentes. C'est le moins que nous pouvons faire, nous citoyens de pays démocratiques : rester vigilants et ne jamais cesser de défendre la liberté d'expression.

NOTRE PROGRAMMATION

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

10h00

Eugène Labiche / Frédérique Lazarini

CLÉOPÂTRE, LA REINE LOUVE

12h15

Eric Bouvron

LE MALADE IMAGINAIRE

15h00

Molière / Tigran Mekhitarian

MIRÈIO, UN RÊVE DE MISTRAL

17h00

Frédéric Mistral / Gérard Gelas

RÊVES

19h15

Volodymyr Koshovyi / Roman Khafizov

PASSEPORT

21h30

Alexis Michalik

LE PETIT CHAPERON ROUGE

10h15

Julien Gelas

MONTAIGNE, LES ESSAIS

11h50

Michel de Montaigne / Chantale de la Coste

L'AMANT

15h15

Harold Pinter / Thierry Harcourt

CORIACE

13h30

Laurent Gutmann / Andréa Brusque

EGO SAPIENS

17h15

Joséphine Berry & Andréa Catozzi

UNE HEURE À T'ATTENDRE

19h00

Sylvain Meyniac / Delphine de Malherbe

LOVE, LINDA : la vie de Mrs Cole Porter

21h00

Cole Porter / Tristan Petitgirard



SORRY, BABY

Écrit et réalisé par Eva VICTOR
USA 2025 1h43 VOSTF
avec Eva Victor, Naomi Ackie,
Lucas Hedges, John Carroll Lynch,
Louis Cancelmi...

Il est arrivé quelque chose à Agnès, un « truc assez grave » comme elle dit. Et l'idée assez géniale de ce film est de n'en faire ni un point de départ ni une conclusion, mais de le déposer à notre attention et avec une immense précaution au fil de sa structure. Symboliquement, voilà le « truc » placé littéralement en plein centre du récit, mais avec une telle délicatesse qu'il n'efface rien de ce qui le précède et n'absorbe pas non plus ce qui suit. Un geste tout sauf anodin : c'est même le sujet du film tout entier. Comment faire quand un drame surgit au cours de l'existence ? Comment ne pas le laisser foutre en l'air tout ce qui l'a précédé et parvenir à laisser la vie pousser après, autour... Agnès a vécu cela et le film nous raconte avec finesse son processus de réparation, bordé d'une histoire d'amitié des plus solides avec sa copine de fac Lydie. Venue du monde de la comédie, Eva Victor – ici scénariste, réalisatrice et interprète principale – imprime une tonalité très singulière à son premier film, simultanément

tendre et loufoque, dont la gravité semble enveloppée d'une couche ouatee que perce un humour un peu groggy. La pudeur qui s'en dégage nous laisse imaginer sa portée autobiographique et confère à *Sorry, baby* la valeur d'une vérité première, fragile et incontestable. Celle d'une jeune femme à qui il est arrivé un « truc assez grave » et la façon dont elle l'a géré : avec son entourage, des hauts, des bas, quelques belles rencontres et une grande force de caractère.

Agnès habite toujours la petite maison qu'elle occupait lorsqu'elle était étudiante en fac de lettres, dans une petite ville de Nouvelle-Angleterre. Elle vit désormais seule dans ce qui était alors une colocation. La vie a fait son chemin, les autres ont fichu le camp et ont construit leur vie d'adulte loin de là. Sauf Agnès, la trentaine, désormais titulaire d'un poste de professeure de littérature dans cette même université où elle étudiait il y a peu de temps encore. C'est à la faveur du séjour de son amie Lydie que les choses se précisent et que l'on comprend que la cadence tranquille de la vie d'Agnès, restée à moitié bloquée dans la case d'avant, n'est pas que volontaire. Les deux femmes affichent une

complicité assez spéciale, perceptible à leur sens partagé de la dérision et d'un humour pince-sans-rire. Mais sous l'aspect pétillant des retrouvailles, circule entre les deux amies une forme de vulnérabilité. Au gré de balades pré-hivernales en forêt ou de tasses de thé blotties dans un épais canapé, les larmes ne sont jamais loin. Lydie attend un enfant et Agnès s'en réjouit d'autant plus qu'elle se dit incapable de s'imaginer vieillir. C'est que quelque chose s'est mis en travers de sa route et le scénario ne va pas tarder à nous le révéler de la plus simple des manières.

L'ensemble du récit se construit autour de quatre chapitres distants de quelques années, dont l'agencement non-chronologique met intelligemment en relief les effets de l'épreuve subie par Agnès. Eva Victor en cerne l'intensité par effet de contraste avec le potentiel comique de situations du quotidien qui renvoient sans cesse une sensation de bizarrerie : celle pour Agnès d'avoir à être au monde quand tant de choses l'en séparent. L'enjeu du film réside alors dans sa capacité à verbaliser ce qu'elle a traversé, à éviter chez la plupart ce qui ne saura pas lui servir de ressort et à nouer avec les quelques autres les relations qui lui permettront d'avancer. *Sorry, baby* le fait avec une étonnante fraîcheur et une grâce assez unique qui tranchent avec le drame intime qu'il raconte. Cela ne le rend que plus attachant.



LES MOTS QU'ELLES EURENT UN JOUR

Écrit et réalisé par Raphaël PILLOSIO
France 2024 1h24

Raphaël Pillosio avait réalisé en 2004 *Algérie, d'autres regards*, un film qui donnait la parole à des cinéastes français dont les images s'engageaient pour la cause de l'indépendance algérienne : Pierre Clément, Olga Poliakoff... et surtout René Vautier et Yann le Masson. Lequel, au soir de sa vie, confia à Raphaël Pillosio des bobines de film récupérées récemment, avec la mission d'en « tirer quelque chose ». Sur ces images inédites, la captation d'un moment étonnant : la libération en 1962, suite aux accords d'Evian, d'un groupe de femmes révolutionnaires algériennes qui sont transférées de la prison de Rennes au local de la CIMADE, créée en 1939 et qui devint rapidement lors de la guerre un allié du FLN. On voit ces jeunes femmes, complices, sœurs de combat, assises par terre les unes contres les autres, souriantes et élégantes, malgré les mois d'emprisonnement et parfois de tortures. On a du mal à imaginer que ces femmes révolutionnaires furent pour certaines des poseuses de bombes et furent par la suite condamnées à mort...

Le document est exceptionnel, saisissant, mais manque un élément essentiel : la bande son !

Raphaël Pillosio va se lancer dans une quête pour redonner la parole à ces femmes...

Pour cela, le réalisateur va utiliser des archives postérieures, et surtout retrouver la trace en Algérie de quelques-unes des femmes du film de 1962 : elles sont forcément très âgées et se souviennent parfois mal de cet événement qui remonte à 60 ans. On sent quand même dans leurs mots une sorte de désillusion face à leurs espoirs de l'époque quant à l'émancipation de la femme algérienne...

Dernier outil décisif utilisé par Raphaël Pillosio : il va demander à des interprètes sourds-muets, capables de lire sur les lèvres, une éventuelle retranscription des propos tenus par les femmes du film ! On ne vous dira pas à quel point la démarche a porté ses fruits : suspense...



JEUNESSE (RETOUR AU PAYS)

Écrit et réalisé par WANG BING
Chine 2024 2h34 VOSTF

Jeunesse (Retour au pays) est le dernier volet de la trilogie entamée par Wang Bing avec *Le Printemps* et *Les Tourments*. Ce troisième volet – que vous pouvez tout à fait voir même si nous n'avez pas vu les deux premiers – est le plus court des trois (2h34) et c'est d'ailleurs celui qui passe le moins de temps dans les ateliers de confection textile de Zhili que le cinéaste a filmés pendant des années.

Il n'y a pas de raison que le constat de *Retour au pays* soit plus rose que celui du *Printemps* ou des *Tourments* : les ouvrières et ouvriers sont parfois traités comme des esclaves, il ne s'agit plus seulement de personnes mal payées mais pas payées du tout : « on ne peut pas gagner » se résigne-t-on. Il y a un étrange silence qui ici ou là habite ce dernier volet : les infernales machines à coudre se sont tuées. Les protagonistes rentrent « au pays », parfois à l'autre bout du pays, pour célébrer le Nouvel An Lunaire. Dans le train est évoqué le triste sort d'un homme mort au travail. *Le Printemps* et *Les Tourments* montraient l'absence d'horizon concret et métaphorique en restant dans des ateliers comme on serait terré dans des grottes. Dans *Retour au pays*, on suit à l'extérieur du train une route vertigineuse tout au bord du vide : si l'on aperçoit cette fois l'horizon, le risque semble évident...

Ce n'est pas trahir un suspense que de dire que le retour au pays est temporaire. Toute la structure des trois *Jeunesse* dessine des cercles infinis, qui se croisent et se superposent. Les personnages retrouvent leur travail, retrouvent leur labyrinthe, retrouvent le brouhaha. Ou bien on cherche à nouveau un emploi, sans grandes espérances... Wang Bing filme des garçons et des filles qui paraissent encore plus jeunes... Vont-elles, vont-ils, comme les autres, être aspirés ? Le tumulte, qui s'est peut-être arrêté le temps d'une fête annuelle, reprend sans qu'aucune certitude quant au futur ne se dessine... (N. Bardot, *lepolyester.com*)



LES FILLES DÉSIR

Réalisé par Princia CAR
France 2025 1h33
avec Leïa Haïchour, Lou
Anna Hamon, Housam Mohamed,
Kader Benchoudar... **Scénario**
de Princia Car et Léna Mardi

C'est toute la fraîcheur d'un premier film qui nous parvient comme une brise vivifiante sous le soleil plombant de l'été. Il est issu des voix habituellement inaudibles de celles et ceux qui grandissent dans des cités sans charme – à part l'humanité qui s'en dégage, presque miraculeusement. Une œuvre stimulante, collaborative, drôlement libératrice, dotée d'un humour fanfaron en pointillé, qui s'amuse à détricoter quelques bons vieux clichés, à bousculer la notion de puissance.

Marseille... On est clairement au pays bleu de la galéjade, au bord d'un littoral de rêve. En bas d'une barre d'immeuble, s'improvise une bataille d'eau entre ados et moniteurs du centre social. Ce sont eux surtout, les monos, que la caméra va suivre : des non-héros de la vie quotidienne, tellement touchants malgré leurs grandes gueules, leurs bousculades et leurs taquineries. Le respon-

sable du centre qui draine les mômes du quartier s'appelle Omar. C'est un beau gosse un brin replet à l'air doux mais responsable, à peine plus vieux que ses ouailles. Il fait autorité parmi ses copains / animateurs qu'il a embarqués dans sa démarche : apporter de la détente, de la culture dans cette zone oubliée de la république... La seule fille acceptée dans la bande est Yasmine, la dulcinée d'Omar, qu'il s'apprête à demander en mariage, comme pour faire mentir le fameux « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » d'Arthur Rimbaud. Tous se réjouissent, envie secrètement leur calme détermination... Personne ne fraye plus avec la bande vaguement délinquante qui sévit mollement à côté. Malgré de rares mots provocateurs, quelques regards sombres échangés, le centre aéré a inconsciemment trouvé sa place : un endroit ouvert à toutes celles et tous ceux qui veulent jouer le jeu du respect. Rien ne semble pouvoir diviser ce petit groupe d'inséparables qui cachent mal, derrière leurs postures avantageuses, leurs impuissances et leurs malaises. Tous rêveraient, à l'instar d'Omar, d'avoir leur Yasmine. Mais dans le quartier, trouver une fille, et surtout être une fille, ce n'est pas évident. Il y a

celles qu'on ne calcule pas, celles qu'on calcule trop. Entre les deux, la frontière est aussi fine qu'un fil de funambule sur lequel il est difficile de rester en équilibre.

C'est le retour d'une enfant prodigue, une ancienne copine de classe, qui va semer la zizanie. Sa réputation est faite, à celle-là : elle s'est prostituée ! Officiellement, cela ne peut lui être pardonné. Mais officieusement... Dès l'apparition de Carmen, fille aux yeux de braise et au prénom d'opéra, tous les ingrédients sont réunis pour provoquer le drame. Elle est belle Carmen, avec sa séduction provocatrice, aussi belle que Yasmine et sa grâce tout en rondeurs de fille sage. Entre elles, autour d'elles, l'ambiance devient vite électrique, attisée par les non-dits entretenus par les garçons, déjà de petits hommes... On les voit forcément s'affronter, se jalouser, se détester... Mais après s'être observées en chiennes de faïence comme le veulent les convenances, la rivalité cédera la place à quelque chose de plus subtil, tendra peut-être vers les prémices insondables d'une amitié inattendue... Une forme de solidarité féminine qui pourrait se loger entre les paroles d'une chanson de Stromae (*Tous les mêmes*) et celles de *Les Filles désir*, chantée par Vendredi sur Mer, qui a donné son titre au film et qui raconte les affres de l'amour tout autant que le refus d'y céder et la possibilité de garder fièrement la tête haute !



SISTER MIDNIGHT

Écrit et réalisé par **Karan KANDHARI**

Inde 2024 1h48 **VOSTF**

avec Radhika Apte, Ashok Pathak, Chhaya Kadam, Smita Tambe...

Tout commence par une séquence épatante, où la caméra remonte la travée d'un train qui sillonne la campagne indienne. Au sortir de la gare, on découvre Uma, stoïquement assise derrière le voile traditionnel des futures mariées qu'elle écarte pour découvrir, un peu effrayée, la tentaculaire Mumbai où, comprend-on, l'attend le « promis » qui lui a été attribué, sans qu'elle ait évidemment son mot à dire. Lequel semble encore plus terrorisé qu'elle par l'idée de la vie de couple.

Leur foyer tient tout entier en une minuscule pièce donnant sur une rue populeuse et bruyante et le marié, à peine venu le moment d'accomplir son devoir conjugal, s'enfuit soudainement dans la ville, abandonnant sa nouvelle épouse sans nouvelles ni argent. Ne sachant que faire avec ce mari pleutre, radin, pas franchement prévenant et peu enclin aux plaisirs charnels, Uma se trouve un boulot, trompe son ennui et la frustration au cours de quelques errances nocturnes, ou en ramenant du marché des légumes qu'elle ne sait pour autant pas cuisiner.

Sa vie (et le film par là même) bascule le jour où, cédant à une irrésistible envie, Uma capture un malheureux canari pour lui croquer le cou. Suivent d'autres oiseaux, des chèvres égérées, et peut-être même... Stop !

Conte moderne pop, d'une étonnante légèreté alors qu'il embrasse des thématiques plutôt sérieuses et dramatiques, *Sister midnight* est un avant tout un plaidoyer féministe détonnant et radical, où le mâle indien en prend méchamment pour son grade. Et le basculement – infiniment plus poétique qu'horrible – vers le fantastique, variation douce et généreuse autour de la figure du vampire, est une jolie inversion du mythe qui n'est pas sans évoquer les « sorcières » féministes chères à Mona Chollet.

Le film doit beaucoup à la prestation impressionnante de l'actrice principale et à son talent comique, qui participent activement au dynamitage en règle – quoique non dénué de tendresse – de la société indienne traditionnelle.



STRANGER EYES

Écrit et réalisé par **YEO Siew Hua**

Singapour 2024 2h04 **VOSTF**

avec Wu Chien-ho, Lee Kang-sheng, Anicca Panna, Vera Chen...

Peiyong et Junyang forment un joli petit couple de carte postale, ils sont les heureux parents de Bo, une adorable petite fille et, dans la fourmière urbaine d'une exceptionnelle densité qu'est Singapour, la petite famille partage son logement avec la mère de Junyang, une quinquana dynamique et finalement peu encombrante. Mais c'est dans un moment tragique que nous faisons leur connaissance : la petite Bo a disparu, a été enlevée, s'est évaporée du terrain de jeux où l'avait menée son père. Il a suffi d'un simple coup de fil, d'une minute d'inattention – peut-être deux... La police est sur le coup et, sur les conseils de l'enquêteur en charge de l'affaire, Peiyong et Junyang, qui s'adressent à peine la parole, se repassent en boucle les vidéos de famille qui encombrant les mémoires de leurs téléphones, le disque dur de l'ordinateur, en scrutent les moindres recoins, en apprennent par cœur tous les pixels, à la recherche d'un détail, d'un visage, d'une anomalie qui pourrait ressembler à un vague bout de fil sur lequel tirer pour retrouver la trace de leur enfant. En vain.

Cette quête obsessionnelle prend un virage inattendu lorsque le couple découvre sur le pas de sa porte une enveloppe anonyme – laquelle contient un DVD, sur lequel sont gravées des vidéos inattendues, troublantes, prises au caméscope et qui documentent de façon violemment intrusive (c'est un euphémisme) leur vie quotidienne...

On est instantanément happé par ce thriller moins psychologique que sociétal, qui nous rappelle les rêches études de caractères de Haneke (entre *Benny's video* et *Caché*). On est pris par l'imparable suspense lié à la traque du kidnappeur, mêlée à l'attente des révélations intimes du couple. Avec une virtuosité d'orfèvre, le réalisateur fait monter la tension, jongle avec les différentes sources d'images, les fenêtres éclairées sur les façades d'immeubles, les recadrages des cages d'escalier, l'acuité perverse des uns, la cécité commode des autres, l'exhibitionnisme standardisé des réseaux sociaux et la banalité des fantasmes tenus secrets.



DIDI

Écrit et réalisé par Sean WANG
USA 2024 1h33 VOSTF
avec Izaak Wang, Joan Chen,
Shirley Chen, Chang Li Hua...

Bonne nouvelle ! Ça faisait un bail que le cinéma indépendant américain ne nous avait pas offert un film à la fois si drôle, si sensible et si juste sur la période (ô combien) difficile de l'adolescence. Ce type de récit d'apprentissage (on dit aussi « coming of age », ça en jette) est un incontournable du cinéma US – on n'est pas près d'oublier les films de John Hughes (*Breakfast Club*, 1985), de l'extraordinaire Hal Hartley (*Trust me*, 1992) ou de l'épatante Greta Gerwig (*Lady Bird*, 2017, c'était avant que la réalisatrice ne se mue en publiciste de luxe pour l'industrie du jouet). Sean Wang s'inscrit clairement dans cette lignée et son personnage de Didi rejoint instantanément la cohorte des ados les plus épatants du septième art, saisis au mo-

ment de faire le deuil de leur enfance.

Nous sommes en 2008, à Fremont, Californie. Une chouette bourgade, qui a pour particularité d'être une des principales villes d'immigration asiatique des États-Unis. Chris – dit Didi pour sa famille, ou Wang Wang pour sa bande de potes – a treize ans. L'âge où l'on tient à ses amis plus que tout. L'âge où, complexé par un corps encore trop enfantin, on veut s'imposer par tous les moyens. L'âge où les bouleversements hormonaux, physiques, psychologiques, ne favorisent pas le premier crush amoureux. Un âge compliqué, donc – alors que la vie de Didi, jeune Sino-Américain, n'est déjà pas si simple. Il se dispute en permanence avec sa sœur aînée qui s'apprête à partir pour faire des études, se sent abandonné par un père resté à Taïwan pour faire vivre la famille, étouffé par une mère artiste contrariée et une grand-mère omniprésente, très attachée aux traditions asiatiques. Alors pour s'évader d'un environnement familial qu'il supporte de moins en moins, Didi se passionne pour les vidéos YouTube (dans sa chambre) et pour le skate (dans la rue). Combinant les deux, il intègre un groupe de skateurs plus âgés auquel, sans y connaître que pouic, il offre ses services en tant que camera-

man. Au même moment, un canon de beauté accepte (incroyable !) de lui filer un rencard... Heureusement, internet et ses tutos sont là pour répondre à toutes ses questions de cinéaste amateur et de puceau complet. Mais on se doute que tout ça ne va pas être aussi simple.

Servi par un jeune acteur exceptionnel, *Didi* (le film) est un régal de justesse sur les rites initiatiques de l'adolescence : apprendre à s'imposer dans le vaste monde, faire face aux trahisons amicales et aux déceptions amoureuses, accepter l'amour parfois pesant d'une mère ou d'une grand-mère et voir celles-ci avec bienveillance... Le tout dosé avec ce qu'il faut d'humour et de tendresse pour faire passer, mine de rien, une réflexion sur le racisme et les questions d'identité qui travaillent Didi (avec cette phrase terrible de la jolie fille qu'il courtise maladroitement : « tu es pas mal pour un asiatique »). C'est aussi un film qui retranscrit brillamment une époque pas si lointaine, qui vit émerger les réseaux sociaux et des outils internet qu'on redécouvre avec un chouïa de nostalgie. Des comptes MySpace à la messagerie AOL, en passant par une interface Facebook surannée – mais par laquelle passe déjà l'essentiel de la vie sociale de Didi. Une petite merveille de film.

Séance **lundi 14 juillet à 17h**
suivie d'une discussion avec des membres
du **Planning familial** et du **Centre d'Information
sur les Droits des Femmes et des Familles**
(CIDFF) Vaucluse.

RIPOSTE FÉMINISTE

Réalisé par Marie PERENNÈS et Simon DEPARDON
France 2022 1h27 - avec la voix de Marina Fois

Depuis quelques années, on voit fleurir sur les murs des villes une succession de feuilles blanches, chacune porteuse d'une lettre capitale, noire, épaisse, tracée à la main, de façon à former des phrases, des slogans, courts, incisifs, percutants. Leur point commun : ces messages simples, concis, sont l'expression de la colère face au sexisme en propos ou en actes, aux féminicides, aux violences faites aux femmes. Si la plupart des collages racontent la triste et violente banalité du sexisme de la société française, ils font aussi irruption dans l'actualité, une manière pour les « colleuses » d'affirmer, en substance, que si « le sexisme est partout, elles aussi ».



Marie Perennès et Simon Depardon sont partis à la rencontre de ces activistes qui tapissent nuitamment les rues de leurs messages. Les cinéastes filment les maraudes, mais surtout prennent le temps de les faire parler et de les écouter. Se parler, s'écouter, se comprendre : c'est tout l'enjeu de *Riposte féministe*, un film de combat, honnête, franc, qui donne furieusement envie d'aller touiller le fond d'un seau de colle pour badigeonner les murs des villes de slogans féministes puissants.



Cette rencontre se fait dans le cadre de la journée **Les Puissantes**, une journée dédiée à la lutte féministe, marrainée par la Défenseure des Droits des femmes et des enfants, Eva Thomas, et conçue comme une traversée populaire avec de nombreux rendez-vous :

9h : Présentation de la journée au parvis du Théâtre des Carmes.

10h : Spectacle Chevaleresse au Théâtre des Carmes en représentation spéciale avec la participation du chœur amateur Arteteca.

12h : Verre de l'amitié sur le parvis du théâtre.

14h : Table ronde Quels leviers pour sortir des violences sexistes et sexuelles ? à la librairie La Forme d'un livre à Villeneuve-lès-Avignon avec Eva Thomas, la Fondation des Femmes, le Planning Familial 84, le CIDFF Vaucluse, AMAV, le Collectif Les Résilientes, Essé Messan et Samah Ben Houaia.

17h : Projection *Riposte Féministe*

22h : Le Bal des Puissantes - DJ set féminin orchestré par Viviane Cavale sur le parvis du Théâtre des Carmes.

Dress code : doré, argenté et paillettes !



LIFE OF CHUCK

Écrit et réalisé par Mike FLANAGAN
USA 2024 1h50 VOSTF

avec Tom Hiddleston, Chiwetel Ejiofor,
Karen Gillan, Mark Hamill, Jacob Tremblay...
**Adaptation magistrale de *La Vie de Chuck*,
de Stephen King publié dans le recueil
Si ça saigne (Albin Michel et Livre de poche)**

Il est des films magiques... *Life of Chuck* en fait partie, véritable hymne à la vie, à ce qui fait sa saveur, à ce qui nous racroche à elle. Une invitation joyeuse à savourer son parcours sans faire cas de sa fin dérisoire. Surtout, ne jamais perdre de vue que nous sommes une infime gouttelette d'un Grand Tout réjouissant. « L'univers contient des multitudes, il me contient aussi ! » : cette paraphrase du grand poète étasunien Walt Whitman reviendra tout au long du récit comme un mantra bénéfique.

Adapté d'un court roman pas du tout horrifique de Stephen King, le film est construit à rebours, contre les vents et marée de l'existence...

Premier tableau : ce soir-là, Marty Anderson, en rentrant chez lui, se trouve pris dans un embouteillage pantagruélique, désespérant... Pourtant, au-dessus du marasme ambiant plane un bienveillant sourire, celui d'une intrigante publicité dans le style des 70's qui déclame : « 39 merveilleuses années ! Merci Chuck ! ». C'est le début de l'énigme...

Deuxième tableau, une dizaine d'années plus tôt : il nous plonge dans la vie d'un certain Charles Krantz, venu assister à un fort sérieux colloque intitulé « être banquier au 20e siècle ». Rien de très frétilant... Pourtant ce jour-là restera dans sa vie et dans nos souvenirs comme une parenthèse enchantée, vibrante, lumineuse à tout jamais...

Troisième tableau, une bonne trentaine d'années plus tôt : nous voilà aux côtés d'un petit garçon jovial, assoiffé de tendresse, entouré de l'amour des siens. Tous seront secoués par une annonce qui bouleversera leurs vies...

Et c'est au fin fond d'un grenier condamné que l'énigme Chuck prendra toute sa dimension, à la lumière du jour, et que l'on comprendra toute la portée de cette épopée subtilement philosophique qui imprègne durablement nos pensées.

Avant-première le **mardi 8 juillet à 18h00** suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Thomas Lacoste**. Vous pourrez retrouver le film en sortie anticipée sur la prochaine gazette.

SOULÈVEMENTS



Réalisé par Thomas LACOSTE
France 2025 1h45

« Comment osez-vous ? » ces trois mots tremblants de larmes et de colère, dans la bouche de la toute jeune Greta Thunberg firent le tour du monde en 2019. Comme d'autres avant elle, comme d'autres après, elle alertait les puissants qui laissaient l'humanité s'autodétruire, qui grévait son avenir.

La planète va mal et ceux qui nous gouvernent la mènent follement à sa perte et seul un soulèvement radical et massif pourrait enrayer le désastre en cours ! Bafouant tout sens de l'intérêt public, bon nombre de politiques, complices d'une minorité de puissants, imposent à une grande majorité leurs stratégies destructrices du bien commun et de vies, en monopolisant les « grands » médias pour nous endormir pendant leur forfait...

La bonne nouvelle du formidable film de Thomas Lacoste, c'est qu'on peut enfin entendre, écouter, voir que nombreuses sont celles qui résistent, nombreux sont ceux qui se soulèvent... et comprendre

ce qui les meut, et découvrir qu'il leur arrive d'obtenir de belles victoires avec comme seules armes leurs mains nues, leur bon sens, leur intelligence stratégique, leur amour de leur terre, leur solidarité.

Ils sont souvent jeunes, ils sont parfois vieux, militants depuis toujours boostés par cette vitalité nouvelle qui jaillit de cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette terre dont nous sommes tous responsables et qu'il est encore temps de la protéger de ceux qui la malmènent...

Ils sont beaux ces filles et ces garçons avec leurs mots de passion, leur humour, leurs regards lumineux... ils parlent d'or, convaincus qu'il est encore temps, qu'il y a des solutions et, s'ils trouvent à leur échelle des réponses locales, ils continuent à lutter collectivement contre les tentatives de détruire le bien commun au nom du profit de quelques-uns. À s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État qui se fait complice de l'injustice et du non-respect du Droit. Se battre au nom de l'amour du territoire où l'on vit plutôt qu'à celui de la peur de la fin du monde, refuser le massacre des rivières,

de la biodiversité, le saccage des forêts, la destruction des espèces vivantes...

Le vent dans les feuillages, les ruisseaux bondissants, la bonne bouille des vaches... les images sont magnifiques et le respect de la vie et de l'humain qui motive l'action de tous ces paysans et militants illumine la moindre image. À l'hiver 2021, une assemblée de 200 personnes se réunissait à Notre-Dame-des-Landes : le mouvement *Les Soulèvements de la Terre* venait de naître dans le but de défendre pacifiquement le bien commun, contre l'artificialisation des sols et l'accaparement des terres et de l'eau... Quand l'État a essayé en 2023 d'interdire le mouvement, en le criminalisant, ce sont plus de 200 000 personnes qui se sont déclarées membres des Soulèvements, et 150 comités locaux se sont constitués...

Le film est présenté en sortie anticipée nationale dans tous les Utopia. Venez le voir nombreux-ses, emparez-vous du sujet, proposez-nous des initiatives rassembleuses, des temps de débats festifs, nous ferons au mieux pour les relayer !

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

CHEVALERESSES

NOLWENN LE DOTH

05/07 AU 26/07 10H



COMPAGNIE FRANCINE & JOSÉPHINE

LA TÊTE SOUS L'EAU

MYRIAM BOUDERIA / LOUISE VIGNAUD

05/07 AU 26/07 12H

UN REGARD SUR NOTRE
SOCIÉTÉ AVEC UNE BONNE
DOSE D'ACIDITÉ
ET UNE INFINIE TENDRESSE.

COMPAGNIE LA RÉSOLUE

EMBALLAGE D'ANDRÉ BENEDETTO

05/07 AU 14/07 13H30



ALEXANDRE ZACHARIE, L'HOMME
QUI NE POSSÈDE
RIEN
QUE LUI-MÊME
SE VEND !

COMPAGNIE LA PAROLE ROUGE

GENRE !

LES MILLE PRINTEMPS

16/07 AU 26/07 13H30

UN JOYEUX GUIDE
TOUT TERRAIN
POUR UN FÉMINISME
INTERSECTIONNEL.

L'AIRE POIDS-LOURDS

LACHLAN PHILPOTT / CAROLE ERRANTE

05/07 AU 26/07 15H25

CAP OU PAS CAP ?

À L'ORIGINE, CELA DEVAIT ÊTRE UN JEU.



COMPAGNIE LA CRIATURA

DON JUAN

MOLIÈRE

AGENCE DE VOYAGE IMAGINAIRE

05/07 AU 26/07 17H40



C.R.A.S.H

SOPHIE LEWISCH

05/07 AU 26/07 19H50

L'AFFAIRE TARNAC
SUR LES PLANCHES
ÉMINEMMENT DRÔLE,
ABSOLUMENT POLITIQUE.



COMPAGNIE HORS-JEU

DISSONANCES JEANNE D'ARC

05/07 AU 26/07 21H45

UNE ÉMISSION DE
RADIO
TRANSGRESSIVE
ET DÉCALÉE
JUSQU'À L'ABSURDE.

PARLER POINTU

2 REPRÉSENTATIONS

08/07 À 15H

15/07 À 10H



BENJAMIN THOLOZAN
HÉLÈNE FRANÇOIS

INFOS / BILLETTERIE
THEATREDESCARMES.COM
04 90 82 20 47

AVIGNON 25 !

6 PLACE DES CARMES



Dans le cadre des **Journées de l'Asie Centrale-Kazakhstan 2025 du Festival off Avignon**, organisée par **Iva Company** avec la **Ville d' Avignon**, projection le **jeudi 10 juillet à 10h30** présentée par **Clara Meysen**, en présence d'**Anna Katchko** productrice et d'**Askar Uzabayev**, réalisateur du film. Avec le soutien de l'Ambassade de France au Kazakhstan, de l'Ambassade de France en Ouzbékistan et de l'Institut Français en Russie.



BAQYT

(Bonheur)

Askar **UZABAYEV**

Kazakhstan 2022 2h11 **VOSTF**

Avec Laura Myrzakhetova, Yerbolat Alkozha, Almagul Kazikhan...

Gagnant du prix du public de la section Panorama du Festival de Berlin 2022, *Baqyt (Bonheur)* est un titre à la résonance ironique, traitant des violences faites aux femmes au Kazakhstan. Les chiffres sont d'ailleurs particulièrement éloquentes (80% des femmes condamnées pour meurtre l'on en fait été par légitime défense face à leur compagnon...).

Débutant son récit par les menaces qui planent sur une jeune femme, promise à celui qui l'a mise enceinte, on découvre d'abord le personnage de la mère comme ayant parfaitement intégré cette situation potentielle, prenant même part à l'hypocrisie générale du cérémonial... (d'après *abusdecine.com*)

La séance sera précédée du court métrage (Ouzbékistan 23 mn vostf)

Eski Narsalar - Les vieilles choses - réalisé par Roman Zakharov et issu d'un projet des Ateliers Varan et de l'Institut Français de Russie.

Séance le **dimanche 13 juillet à 11h** suivie d'une table ronde animée par **David Millat**, présentateur du *Jour du Seigneur*, en présence du réalisateur **Bernard Mangiante** et **Thierry Hubert**, producteur des films (CFRT Production).

MEDIATRICE, REVIVRE AU RWANDA

Bernard MANGIANTE France 2021 26mn

Médiatrice Mukayitasire consacre sa vie à tenter de reconstruire l'humanité de son peuple, profondément meurtri par le génocide rwandais de 1994. Avant cette tragédie, elle menait une existence paisible, pleine d'espoir et de foi. Novice chez les Sœurs de Sainte-Marie, elle se préparait à prononcer ses vœux définitifs. Mais tout bascula lorsque débuta l'un des pires massacres du XX^e siècle où elle a vu sa famille entière massacrée. À travers cette épreuve, elle a aussi découvert, au sein même de sa communauté religieuse, les extrêmes de la nature humaine : certaines sœurs faisaient preuve d'un courage et d'un amour exemplaires, tandis que d'autres révélaient un visage cruel, complice, voire assassin. Devenue psychologue clinicienne, Médiatrice a choisi de ne pas céder à la haine ni à la vengeance. Avec une foi renouvelée en l'être humain, elle anime des groupes de parole dans lesquels se réunissent rescapés et ex-génocidaires. Le travail est lent, douloureux, mais essentiel. En contribuant à rebâtir un avenir commun, en encourageant la collaboration entre voisins dans les tâches quotidiennes, Médiatrice incarne l'espoir d'un Rwanda où la mémoire, loin d'alimenter la haine, pourrait devenir la fondation d'un avenir plus juste.



En partenariat avec l'association **Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre !** la séance du **mardi 15 juillet à 11h00** sera suivie d'une discussion avec le réalisateur **Igor Minaev**, la présidente de l'association **Sylvie Rollet** et **Christian Castagna**, responsable de plaidoyer, et **Kseniya Kravtsova**, artiste et traductrice. Le film est soutenu par le collectif **La Grande Chamaille**



ISOLATION

Igor **MINAEV** Ukraine 2023 1h22 **VOSTF**

Prix du Jury professionnel du Festival du film d'histoire de Pessac 2024

Ancienne usine de matériaux isolants du Donbass, Isolation, devient dans les années 1960 un symbole de réussite industrielle soviétique. Mais comme beaucoup d'autres sites industriels, l'usine ne survit pas à la chute de l'URSS. En 2010, un souffle nouveau redonne vie à ce lieu. La fille du dernier directeur rachète les bâtiments et y crée un centre d'art contemporain. Le lieu garde son nom, mais change radicalement de vocation : il devient un espace de création bouillonnant, reconnu en Ukraine et à l'international. L'Ukraine indépendante affiche alors une image d'ouverture, de modernité et de liberté.

Mais en 2014, avec l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass, les séparatistes pro-russes s'emparent des lieux, les vandalisent, détruisent les œuvres, et transforment Isolation en centre de détention et de torture. Documentant ces horreurs avec sobriété, Igor Minaev donne la parole à des personnes survivantes dont le seul « crime » était d'être ukrainiennes.

Avignon avec l'Ukraine se tiendra du 15 au 18 juillet.

Projections, débats et lectures mettront en lumière la résistance ukrainienne à travers l'art, la littérature et les droits humains. Des personnalités engagées témoigneront de la guerre en cours et des efforts pour protéger le patrimoine culturel. La campagne « People First! » sera au cœur des échanges, appelant à la libération des civils et enfants déportés.



IN THE SUMMERS

Écrit et réalisé par
Alessandra LACORAZZA

USA 2024 1h38

VOSTF (anglais et espagnol)

avec René « Residente » Pérez Joglar,
Sacha Calle, Lío Mehiel, Leslie Grace...

Pour ses débuts remarquables derrière la caméra, Alessandra Lacorazza a plongé dans sa mémoire intime, puisque ce projet a accompagné son deuil après la mort de son père, l'amenant à repenser cette figure paternelle certes défaillante et marquée par l'addiction, mais qui était dans le même temps un homme blessé et profondément aimant. Elle s'est alors posé une question centrale : peut-on vraiment se faire pardonner ? Et c'est autour de cette réflexion que le film s'est construit.

En quatre chapitres, comme autant de fragments de mémoire, on découvre Eva et Violeta : deux sœurs que l'on suit à différents âges de leur vie. Quatre étés passés chez leur père Vicente, qui habite un petit pavillon à Las Cruces, au Nouveau-Mexique. Dans cet environnement aride, à proximité des sables mouvants du désert de Chihuahua, les vacances s'égrènent entre plaisir des retrouvailles, ennui profond, fulgurances et abandons du père. Chaque chapitre est une étape du temps, un miroir de

l'évolution intérieure des personnages, une nouvelle tentative d'approcher ou de survivre à ce père complexe.

Car Vicente est un personnage contradictoire. L'œil tantôt brillant tantôt hagard, il est charismatique, fragile et imprévisible, figure paternelle à la fois aimée et redoutée. Il n'est ni idéalisé ni condamné : Alessandra Lacorazza préfère capter la nuance, les moments d'ambivalence où la tendresse et le danger coexistent.

Plutôt que de construire un récit linéaire ou spectaculaire, *In the summers* privilégie les gestes, les silences, les non-dits. Chaque séquence semble tirée d'un souvenir précis, d'un après-midi trop long, d'une conversation restée en suspens, d'un jeu qui finit mal, de ces instants de plaisir qui annoncent déjà la bascule qui arrive, de cette pression constante qui pèse sur les corps et les relations.

À travers cette fresque intime, la réalisatrice explore plusieurs thèmes majeurs : la construction et l'affirmation de soi face à un parent défaillant, la place de la mémoire dans la transmission familiale, et surtout, la possibilité – ou non – de guérir. Le film résonne aussi comme un hommage discret aux familles latino-américaines, aux enfances fragmentées entre plusieurs cultures, plusieurs territoires, plusieurs appartenances.

La caméra d'Alessandra Lacorazza est discrète, pudique. Elle observe, elle écoute, elle laisse vivre. La lumière naturelle, les décors minimalistes et les cadrages serrés sur les visages participent à une atmosphère douce-amère. Loin du pathos ou de l'illustration sociologique, *In the summers* touche par son humanité. Chaque personnage, même secondaire, existe avec ses contradictions. Il n'y a pas de monstre, pas de héros, seulement des êtres humains confrontés à leurs limites. Au fil des étés, le film vient nous questionner : que garde-t-on de nos parents quand on devient adulte ? Et comment transforme-t-on ce legs, fait d'amour et de douleur, en quelque chose de vivable ?

Pour porter cette histoire, l'autrice-réalisatrice peut compter sur un talentueux casting. Eva et Violeta sont chacune interprétées par trois actrices pour les représenter enfants, adolescentes puis adultes (Sacha Calle et Lío Mehiel pour cette partie), et chaque transition entre les âges est très fluide. Pour ce qui est du père, René « Residente » Pérez Joglar incarne avec brio chaque facette de son personnage.

Récompensé, notamment, du Grand Prix au Festival de Deauville 2024, du Grand prix du Jury et du Prix de la mise en scène au Festival de Sundance 2024, *In the summers*, dont le récit se clôt avec une finesse rare (on n'en dira pas plus) est un film de silences parlants, de cicatrices invisibles et de tendresses inavouées. Un cinéma du corps, de la mémoire et de la réconciliation.

EDDINGTON



Écrit et réalisé par Ari ASTER
USA 2025 2h25 VOSTF
avec Joaquin Phoenix,
Pedro Pascal, Emma Stone,
Austin Butler, Luke Grims...

Bienvenue dans la petite ville ordinaire, fictive mais fichtrement réaliste, d'Eddington, Nouveau-Mexique. Nous sommes en mai 2020 – hier donc. Souvenez-vous : le printemps 2020, c'est le début du règne du COVID. Le printemps des confinements et des restrictions sociales, qui nous révéla des chefs d'États pris de court, des gouvernements avançant à tâtons, des ministres, des édiles affirmant péremptoirement tout et son contraire, prenant des décisions si peu compréhensibles par leurs concitoyens... Une crise sanitaire doublée d'une panique mondiale, sur le terreau desquelles, aux États-Unis sans doute un peu plus qu'ailleurs, fleurirent comme jamais les scepticismes, les conspirationnismes et les charlataneries de tous poils : ah ! Si seulement Donald Trump s'était réellement prémuni du COVID en buvant cul-sec son bidon d'eau de javel...

À Eddington, en ce mois de mai 2020, la loi fédérale a rendu le port du masque obligatoire, les commerces autres que « de première nécessité » sont fermés, la distanciation sociale est évidemment

de rigueur – mais tout le monde n'est pas d'accord. À commencer par Joe, le shérif un peu lymphatique de la bourgade. Chargé de faire respecter la loi, il rechigne nettement à s'appliquer à lui-même des règles qu'il juge trop contraignantes, stupides (dit-il), voire symptomatiques du fossé qui s'est creusé entre le peuple et des élites déconnectées du réel. Comme bon nombre d'internautes désœuvrés, il s'est bricolé à la va-vite sur les forums et les réseaux sociaux une solide expertise en épidémiologie, qui contrecarre quelque peu sa mission (la chloroquine et les reptiliens ne sont pas loin). À la décharge de Joe, sa belle-mère, qui s'est réfugiée dans son foyer le temps du confinement, atteint dans le délire complotiste un niveau nettement supérieur. Joe, très amoureux, ne peut rien refuser à son épouse, Louise (Emma Stone), une femme étrange et fragile psychologiquement, qui occupe ses journées à confectionner des poupées, en une sorte d'art-thérapie vouée à l'échec. Mais le véritable caillou dans la santiaga de Joe, c'est le maire (Pedro Pascal). Tout son opposé : hâbleur, démagogue, aussi obsédé par la modernité que Joe est attaché aux valeurs traditionnelles. Un maire qui veut développer la commune autour de l'industrie de l'IA, un secteur peu pourvoyeur d'emplois et sacrément gourmand en eau et en énergie – une hérésie sociale et environ-

nementale. Alors c'est décidé : Joe se lance en campagne pour les élections municipales.

En ce même mois de mai 2020, les suites de la terrible affaire George Floyd et l'explosion du mouvement Black Lives Matter viennent également ébranler la quiétude de la petite bourgade d'Eddington. Entre une Amérique des classes populaires et moyennes blanches, coronasceptique, gavée de fake news, dont Joe est le parfait représentant, et l'Amérique moderne, éclairée et affairiste incarnée par le maire, le divorce est consommé.

En nihiliste parfaitement assumé, Ari Aster fait feu de tout bois. La chronique satirique d'*Eddington* tape aussi bien sur le petit peuple frustré et bas du front que sur l'opposition démocrate arrogante, les manifestants anti-racistes petits-bourgeois gentiment demeurés, les industriels sans scrupules et les écolos idéalistes. Le réalisateur décrit parfaitement l'impasse de sa société qui, à force de faire monter la pression, aboutit au cataclysme sidérant et jubilatoire de la seconde partie du film, où l'expression « jeu de massacre » prend tout son sens. *Eddington* est servi par des prouesses de mise en scène, un humour corrosif et un casting exceptionnel – notamment Joaquin Phoenix, (comme toujours) génialement méconnaissable.



PEACOCK

Écrit et réalisé par Bernhard WENGER

Autriche 2025 1h42 VOSTF

avec Albrecht Schuch, Julia Franz Richter, Anton Noori, Maria Hofstätter...

MyCompanion.com, c'est le site internet miracle ! Sur MyCompanion.com, en quelques clics, selon vos souhaits et votre budget, vous trouverez fatalement chaussure à votre pied. MyCompanion.com, c'est la version moderne, efficace et bienveillante de l'agence d'escort – boys et girls – dans les limites de la bienséance et de la décence. Si tant est que la location sur catalogue d'amitiés, d'amours, de tendresse filiale, ou même d'estimables relations de travail, soit un concept d'une exemplaire moralité... Mais basta ! L'agence, d'un rare professionnalisme, vous fournira en toute discrétion la prestation la mieux adaptée. Et sachez-le, mesdames, messieurs, chez MyCompanion.com, Matthias est la crème des escorts. Le gendre idéal, l'ami parfait, l'associé incorruptible, l'héritier que vous avez toujours rêvé d'avoir, le compagnon fin, prévenant, cultivé, pour s'afficher sans rougir au concert : c'est lui...

Premier film affûté comme un scalpel, *Peacock* est d'abord une farce, une satire teigneuse de la société moderne du paraître et de la grande bourgeoisie autrichienne qui en prend pour son grade. Mais peu à peu, en auscultant l'humanité en déshérence de Matthias, l'humour ravageur se teinte d'un délicat désespoir et donne au film une réelle profondeur.



LOVEABLE

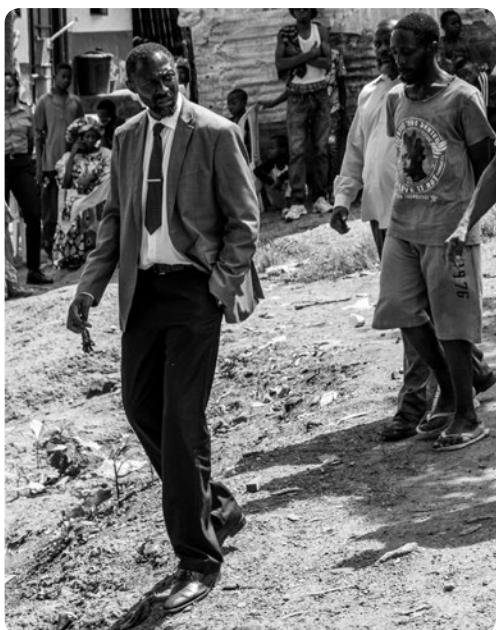
Écrit, réalisé et monté par Lilja INGOLFSDOTTIR

Norvège 2024 1h43 VOSTF

avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Elisabeth Sand, Heidi Gjermundsen Broch...

Maria et Sigmund sont tombés follement amoureux l'un de l'autre. Mais les voilà, quelques années après leur rencontre, coincés dans un schéma pas vraiment épanouissant. Maria a l'impression de tout gérer ou de tout vouloir contrôler. Sigmund se plonge dans son travail qui lui permet de quitter la maison régulièrement et pour de longues périodes. Jusqu'à la goutte de trop. Une simple phrase prononcée par Sigmund au cours d'une énième dispute et qui change tout en un instant. « Je crois que je veux divorcer ». Maria n'était pas préparée à celle-là. Et quand elle décide, en riposte, de quitter la maison quelques jours, la réaction de Sigmund n'est pas celle qu'elle espérait : il ne fait rien pour la retenir et semble même ravi que chacun puisse réfléchir de son côté...

Nous avons quasiment tous un jour ressenti cette impression d'effondrement total et inexorable de notre univers à cause du départ ou de la perte d'une seule personne. À travers ce personnage de Maria, jouée de manière impressionnante par Helga Guren, *Loveable* nous rappelle à quel point nous n'avons besoin de personne d'autre que nous-mêmes pour nous réparer...



INDOMPTABLES

Écrit et réalisé par Thomas NGIJOL

France / Cameroun 2025 1h21

avec Thomas Ngijol, Danilo Melande, Bienvenu Roland Mvoe, Thérèse Ngonu...

Librement adapté du film documentaire *Un crime à Abidjan* (1995) de Mosco Boucault

Des coups de feu ont retenti dans la nuit.

Hier soir, dans un quartier populaire des hauteurs de Yaoundé, la capitale du Cameroun, un homicide a été commis. Un officier de police est mort, abattu de deux balles dans la poitrine. Au petit matin, le commissaire Billong et son équipe débarquent sur les lieux du crime.

Sur les écrans de la télévision nationale, le maire de la ville a assuré que tous les moyens seraient mis en œuvre pour retrouver le ou les assassins. Mais personne n'est dupe et surtout pas Billong. Entre l'annonce officielle et la réalité sur le terrain, il y a un gouffre ! Dans la moiteur tropicale de cette métropole africaine à l'explosion démographique impressionnante, rien n'est simple et rien n'est jamais acquis. Grâce à la mise en scène précise et tendue de Thomas Ngijol, on plonge dans l'effervescence de la ville comme les délicieux petits beignets appelés puff puff dans l'huile de friture sur les marchés de Yaoundé.

Un excellent polar qui, comme les grands films du genre, est aussi un état des lieux social, politique et moral.



KNEECAP

Écrit et réalisé par Rich PEPPIATT

Irlande 2024 1h45 VOSTF

avec Naoise Ó Cairealláin, Liam Óg Ó Hannaidh, JJ Ó Dochartaigh, Josie Walker, Michael Fassbender...

« Chaque mot prononcé en irlandais est une balle tirée pour la liberté de l'Irlande ».

Il paraîtrait donc qu'après des décennies de lutte pour leur indépendance, les fiers irlandais d'Ulster (la très catholique Irlande du Nord rattachée au Royaume-Uni) seraient devenus de sages sujets de sa Majesté Charles III. Au terme d'un long processus de paix et après l'accord de Belfast, les combattants ont posé les armes en 1998 – certains anciens de l'IRA se louent aujourd'hui comme guides pour touristes dans les quartiers de Belfast qui portent encore les stigmates des années de plomb. Pourtant, si elle ne s'exprime plus par la violence armée, la résistance perdure contre l'occupation britannique. Un mur de séparation divise encore les quartiers Ouest entre protestants et catholiques – et le quartier pauvre, catholique, n'a jamais cessé d'afficher sa volonté de rattachement

à l'Irlande, à travers ses fresques, son travail mémoriel sur les années de « troubles », son soutien aux luttes décoloniales, son attachement au gaélique... interdit par l'occupant britannique pendant des années et reconnu en 2022 seulement comme langue officielle au Royaume-Uni. Voilà pour le contexte.

Nous sommes à Belfast, à la fin des années 2010. Quand il ne fait pas la fête ou ne deale pas, Liam Óg consigne ses émotions et les rêveries de son quotidien dans un carnet. Son ami Noaise, pour sa part, cherche un sens à sa vie et fréquente en secret son père, un militant activiste de l'Armée Républicaine Irlandaise, présumé mort depuis des années. La vie des deux « ratés », comme ils se définissent eux-mêmes, prend un nouveau tournant lorsque leur professeur de musique se met en tête de fonder avec eux un groupe de rap politique baptisé Kneecap (« Rotule ») – en référence à la pratique de l'Armée Républicaine Irlandaise consistant à tirer dans les genoux des traîtres. Un groupe qui, en plus de faire bêtement l'apologie du sexe et de la drogue (c'est un peu la base), chante délibérément en gaélique pour dire des choses pas très aimables sur les voisins britanniques ou unionistes. Ce qui est moins commun. Pas forcément de quoi faire frémir la

Couronne, sauf qu'à la surprise générale, la musique de ces gaillards énervés plaît. Beaucoup. Bien au-delà de leur quartier de Belfast. Et se met à grimper en haut des charts... britanniques ! Bien vite, l'ascension du trio suscite de violentes polémiques et la colère de la police.

La success story aurait pu n'être qu'un banal épiphénomène politico-musical subversif d'outre-Manche. Mais avec l'entremise d'un réalisateur malin, nos joyeux drilles ont entrepris de la raconter au cinéma – mais à leur sauce. En romançant à peine le tout dans une fiction réaliste, un genre de biopic survitaminé en temps réel, à des années-lumières des documentaires compassés de la BBC. Le film démarre sur les chapeaux de roue, avec une scène où un des membres de Kneecap s'introduit dans la parade orangiste (les royalistes de Belfast) pour piquer le bâton de tête, et s'enfuir très vite avec, comme dans un bon vieux épisode de *Benny Hill*. Le ton est donné : la comédie sociale et politique file à 200 à l'heure. Un peu comme un Ken Loach (qui ne désavouerait certainement pas le message) sous amphétamine, avec une bande-son démente qui rend hommage à une identité magnifique, à l'énergie de la jeunesse, et à tout ce qui fait le sel de la vie : sexe, rap, révolution et Guinness !

Les FABRICATEURS



16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !

Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ
IL'ART
L'ARTISANAT
ILIEBEAU !



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

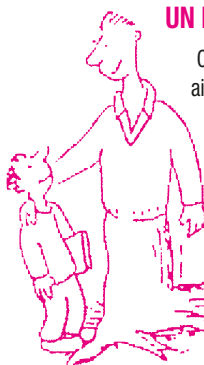
• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



THÉÂTRE DU BALCON

Cie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

Dominique
PINON

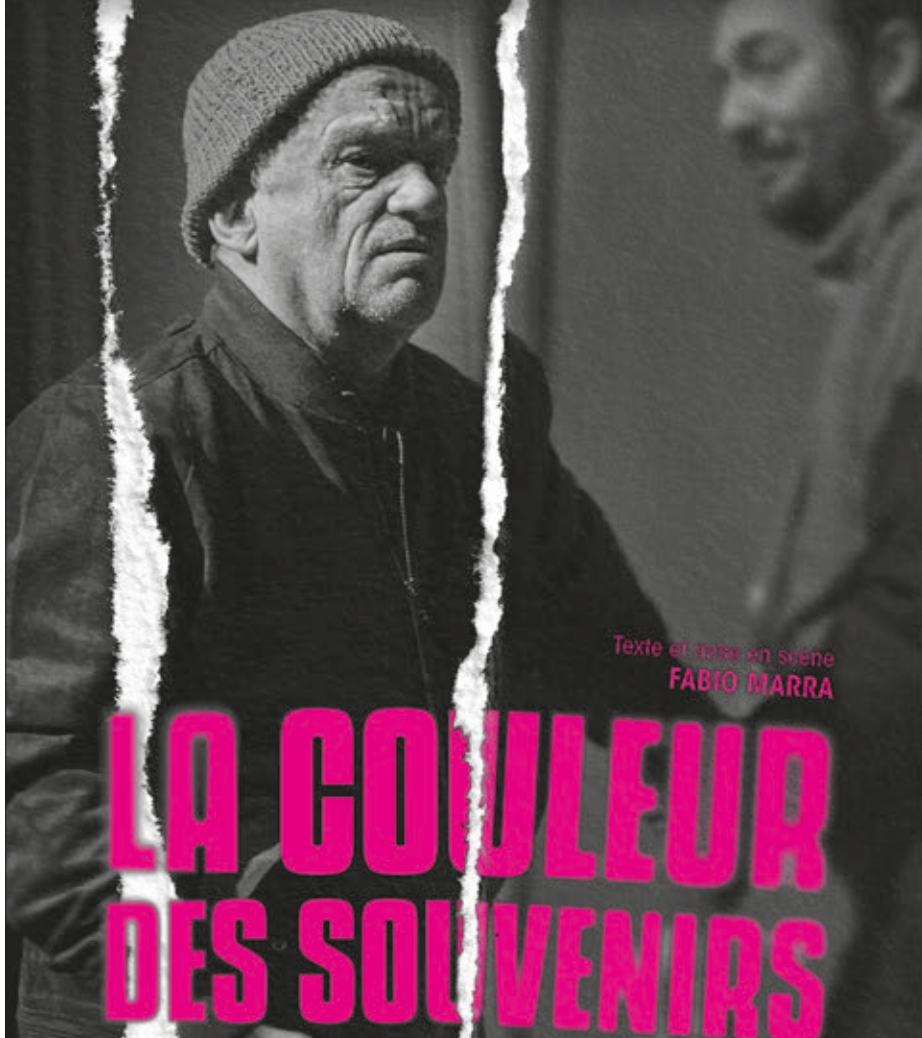
Catherine
ARDITI

Fabio
MARRA

Sonia
PALAU

Floriane
VINCENT

Aurélien
CHAUSSADE



Texte et mise en scène
FABIO MARRA

LA COULEUR DES SOUVENIRS

DU 5 AU 26 JUILLET - 11h30

RELÂCHES LES JEUDIS 10, 17 ET 24

BILLETTERIE: 04 90 85 00 80

WWW.THEATREDUBALCON.ORG



L'ACCIDENT DE PIANO



Écrit et réalisé par **Quentin DUPIEUX**

France 2025 1h28

avec Adèle Exarchopoulos,
Jerôme Commandeur, Sandrine
Kiberlain, Karim Leklou...

Allons bon ! Déjà six mois se sont écoulés en 2025, quatorze mois depuis sa précédente réalisation, et pas l'ombre d'un film de Quentin Dupieux à l'horizon, lui qui tient depuis une petite décennie le rythme insensé d'un à deux films (à succès) par an ! Notre stakhanoviste du septième art aurait-il une baisse de régime ? Que nenni, ce piano accidenté tombe (de haut et) à point nommé pour nous rassurer : ce digne héritier des pionniers du burlesque, du temps du muet où le jeu des images se prêtait autant aux sketches potaches d'arroseur arrosé qu'aux poursuites infernales semées d'embûches ou à la poésie absurde des surréalistes, Quentin Dupieux, le plus frap-padingue et insaisissable des réalisateurs français en activité, en a encore, comme on dit, sous la semelle.

Les assidus de la filmographie foisonnante du bonhomme se souviennent avec gourmandise que dans *Mandibules* (2021), le duo de héros bras cassés et leur mouche géante amatrice de caniches se faisaient voler la vedette par un personnage secondaire incarné par une Adèle Exarchopoulos

ahurissante, qui ne pouvait s'exprimer qu'en hurlant et qui crevait l'écran. Suite logique du compagnonnage entre le cinéaste et l'actrice : c'est la même Adèle qui, méconnaissable et givrée, tient le premier rôle de cette comédie burlesque et acide sur le monde des youtubeurs et autres influenceurs. Elle incarne Magalie, une jeune femme née avec une particularité physiologique unique : une insensibilité totale à la douleur. À l'ère de YouTube, inspirée par les précurseurs célèbres de l'émission américaine *Jackass* (une bande de grands dadais qui firent marrer les ados étatsuniens dans les années 1990 en réalisant des paris aussi stupides que dangereux), Magalie se met en scène depuis sa prime adolescence dans une série de vidéos où elle confronte son corps au pire de la maltraitance physique : frappée, ébouillantée, congelée, écrasée (par une masse, une voiture, un tractopelle...), pour le plus grand bonheur d'une foule de plus en plus nombreuse de « followers ». Magalie est une star aussi riche qu'égotique, dont la vie est gérée dans ses moindres aspects par un agent homme à tout faire qu'elle dirige et humilie à loisir. Au moment où le film commence, Magalie s'est réfugiée, loin des médias, dans un chalet à la montagne. Ce brusque besoin d'anonymat surprend, alors qu'un mystérieux accident de piano, intervenu lors d'un tournage, menace de

l'entraîner dans un engrenage infernal. Des fans locaux (Karim Leklou parfait en crétin) ont reconnu la star et se damneraient pour un selfie, tandis qu'une journaliste ratée (impayable Sandrine Kiberlain) pense avoir trouvé l'occasion de sa vie pour atteindre son inaccessible Graal : une interview de Magalie.

Au-delà de l'intrigue vaguement policière et totalement décalée, de l'utilisation de l'atmosphère fantomatique d'une station de sports d'hiver hors saison, du temps qui semble suspendu, c'est surtout la composition du personnage de Magalie par Adèle Exarchopoulos qui porte le film. Mi-femme-enfant mi-tyran obsessionnel (son régime alimentaire laisse pantois), affligée malgré sa trentaine d'un appareil dentaire qui est devenu la marque de fabrique de son personnage, elle est une psychopathe d'anthologie face à son malheureux factotum d'opérette (hilarant Jérôme Commandeur), tout en douceur et empathie. S'appuyant sur l'abattage comique de sa comédienne, le film, qui n'est pas si loin de l'autoportrait de l'artiste en escroc magnifique, s'avère une satire implacable du monde du web, où les exploits les plus dérisoires et les prestations les plus absurdes font la notoriété des talents de pacotille et l'adulation des foules.



LA VENUE DE L'AVENIR

Réalisé par **Cédric KLAPISCH** France 2025 2h04
avec Vincent Macaigne, Julia Piaton, Cécile de France, Zinedine Soualem, Vassili Schneider, Paul Kircher, Suzanne Lindon, Sara Giraudeau, François Berléand... **Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena**

Cette fresque met en regard deux temporalités : d'un côté, la fin du 19e siècle, avec l'avènement de la photographie et l'essor de l'impressionnisme ; de l'autre, l'époque contemporaine dans toute sa schizophrénie...

Quatre cousins éloignés se retrouvent à gérer la succession d'une ancêtre qui a vécu à la fin du 19^{ème} siècle, Adèle Vermillard. Surprise : ils n'avaient jamais entendu parler d'elle. Surtout, sa maison, à l'abandon depuis des années qui pourrait être démolie du fait d'un gros projet immobilier dûment doté de son alibi écologiste (panneaux solaires à la clé).

Les héritiers auront leur mot à dire, et voici le quatuor embarqué dans le TGV, partant à la découverte du modeste logis... C'est lors de cette visite que Seb, sombrant dans le sommeil, commence à rêver la vie d'Adèle. Qui était-elle ? Pourquoi est-elle montée à Paris, alors que son amoureux, un garçon du village, ne demandait qu'à rester à ses côtés ? Ainsi navigue-t-on du passé au présent (en évitant la lourdeur du flash-back), du Paris d'antan à la capitale d'aujourd'hui... (Clarisse Fabre, *Le Monde*)



PARTIR UN JOUR

Réalisé par **Amélie BONNIN**
France 2025 1h35
avec Juliette Armanet, Bastien Bouillon, François Rollin, Dominique Blanc, Tewfik Jallab...
Scénario d'Amélie Bonnin et Dimitri Lucas

Cécile, talentueuse cheffe sur le point d'ouvrir à Paris son restaurant gastronomique, doit tout mettre en pause pour se rendre auprès de ses parents : son père vient de faire un infarctus. Elle revient donc dans la bourgade provinciale où elle a passé son enfance et qu'elle a dû quitter pour faire sa vie : partir un jour, sans retour, sans se retourner, rien regretter.

Retour en arrière donc dans le relais routier tenu depuis des siècles par papa-maman et retrouvailles avec les potes d'adolescence, parmi lesquels Raphaël, son amour de jeunesse qu'elle a laissé en plan pour « monter » à Paris. Côté sentiments, ça va un peu tanguer...

Joyeux, drôle, moqueur et enveloppant comme un slow dansé à un bal du 14 juillet, le film d'Amélie Bonnin pioche avec bonheur et légèreté dans le répertoire des chansons populaires qui s'invitent, toujours bien utilisées, pour nourrir l'action, la faire avancer, bifurquer...

Un film au charme irrésistible, qui nous emporte et nous ravit !



THE PHOENICIAN SCHEME

Réalisé par **Wes ANDERSON**
USA 2025 1h42 **VOSTF**
avec Benicio Del Toro, Mia Threapleton, Michael Cera, Tom Hanks, Bryan Cranston, Bill Murray, Riz Ahmed, Scarlett Johansson, Mathieu Amalric, Benedict Cumberbatch, Charlotte Gainsbourg...
Scénario de Wes Anderson et Roman Coppola

Le héros de *The Phoenician scheme*, Zsa Zsa Korda (grandiose Benicio del Toro) réchappe à la mort dans une première séquence aussi drôle qu'impressionnante, de crash d'avion. Héros, c'est vite dit : le Zsa Zsa en question est un milliardaire sans scrupules, ni pitié, si bien que des centaines de gens à travers le monde rêvent de l'assassiner. L'accident d'avion n'était peut-être pas si accidentel que ça...

Sentant son heure peut-être approcher, il décide de renouer avec sa fille (il a par ailleurs neuf enfants adoptés et totalement délaissés) qu'il n'a pas vue depuis six ans et qui s'apprête à rentrer dans les ordres : il décide de la mettre à l'épreuve pour éventuellement lui confier les rênes de son empire, à l'occasion d'une opération à haut risque visant à tisser des liens avec des partenaires à travers la Méditerranée. Un parcours semé d'embûches de Marseille aux confins du Moyen-Orient, qui permet à Wes Anderson de déployer tout son talent de conteur et son imagination visuelle sans égale.

AU RYTHME DE VERA

KÖLN 75 : LE CONCERT MYTHIQUE



Écrit et réalisé par Ido FLUK

Allemagne 2025 1h56

VOSTF (allemand et anglais)

avec Mala Emde, John Magaro, Michael Chernus, Ulrich Tukur, Jördis Triebel, Alexander Scheer...

Nous sommes en 1975. Une jeune fille de seize ans, qui n'a pas froid aux yeux et pas non plus la langue dans sa poche, fait comme si un café – connu pour accueillir des formations de jazz déjà renommées – lui appartenait. Et tout le monde la prend au mot, la traitant comme la véritable patronne. Même le saxophoniste de la soirée tombe dans le panneau et lui demande de lui mettre en place une tournée. C'est ainsi que naît la légende de Vera Brandes... qui, en répondant par l'affirmative, va plonger corps et âme dans le monde du jazz... et découvrir bientôt un pianiste génial qui va la subjuguier et devenir son obsession : Keith Jarrett, alors dans l'entourage de Miles Davis.

Aux grands artistes, les grandes salles : Vera a décidé que le concert qu'elle

se fait fort d'organiser pour Jarrett, qui a entamé une série de récitals solo en Europe, aura lieu sur la scène du prestigieux Opéra de Cologne, fraîchement rénové après avoir été réduit en ruines pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais si l'Opéra a fait peau neuve, ce n'est pas le cas de ses dirigeants, pour qui le jazz demeure une musique vulgaire, facile, bien loin du respect qu'on lui témoigne aujourd'hui.

Vera parviendra-t-elle à mener à bien sa périlleuse entreprise ? La passion et le culot suffiront-ils ? On a une petite idée des réponses puisque Keith Jarrett a bien donné un concert mémorable à Cologne en 1975 et que le disque enregistré sur place ce soir-là, sobrement intitulé *The Köln concert*, deviendra l'album de jazz live le plus vendu dans le monde...

Au-delà d'un biopic très bien rythmé et superbement interprété, le film accorde une place importante au contexte social, notamment grâce à des bris du quatrième mur qui viennent recontextualiser les mentalités de l'époque. Un travail

essentiel, car ce sont précisément ces mentalités qui font obstacle à la réussite de Vera. La caméra à l'épaule, très souvent employée, évoque une esthétique documentaire tout à fait pertinente pour ce récit inspiré de faits réels.

En plus de la déclaration d'amour au jazz, on découvre alors un film social d'une grande justesse, qui aborde les tensions de l'après-guerre et, en particulier, les fractures familiales provoquées par l'émergence de l'individualisme. De cette faille naîtront la libération sexuelle et l'émancipation des femmes – deux dynamiques que Vera endosse pleinement, comme un costume taillé sur mesure.

Ces thématiques traversent le film en profondeur, et s'incarnent dès les premières minutes dans la « douche froide » que reçoit Vera – et que nous recevons avec elle. Remarquablement construit et débordant d'énergie, *Au rythme de Vera* met en lumière une histoire méconnue et joyeusement rocambolesque, qui, à sa manière, participa à faire du jazz une musique enfin prise au sérieux sur le vieux continent.

LA NOUVELLE ÉTINCELLE
THÉÂTRE



AVIGNON FESTIVAL OFF 2025

10h

LA CHINE ÉTINCELLE

4 cics chinoises

11h30

TOUT LE MONDE IL EST... JEAN YANNE

Anne Cadilhac et Éric Perez
Yann de Monterno

12h50

LES HOMMES DU PRÉSIDENT

Eric Thomas

14h35

ALICE IN WONDERLAND

Lucille O'Flanagan

16h15

Y'A D'LA JOIE CABARET DÉJANTÉ

Olivier Desbordes

18h

KEYKEEPERS LES PIEDS DANS LES ÉTOILES

Laurent Madiot

19h35

AMOR À MORT

Eric Thomas et Jean-Marc Michelangeli

21h40

CABARET CLANDESTIN

Sarah Lazerges

Les mercredis 9, 16 et 23 juillet

OFF du OFF

14h30 - Bye Bye la Bête
20h - Jam des musiciens

14 place des études 84000 Avignon

Informations /
Réservation →



ANGE

Réalisé par Tony GATLIF

France 2025 1h37

avec Arthur H, Suzanne Aubert,
Maria De Medeiros, Mathieu Amalric,
Christine Citti...

Scénario de Tony Gatlif, Patricia
Mortagne et Valentin Dahmani

Ange (Arthur H), chapeau noir vissé sur la tête, fait la route, seul, tel un cowboy sans attache. Conduisant son camion fatigué comme un fidèle canasson, préférant les départementales sinueuses du Sud de la France aux autoroutes du soleil, Ange part à la recherche de son vieil ami Marco (Mathieu Amalric). Tous les deux ont déjà vécu mille vies faites de concerts, de bringues, d'ivresses et de nuits blanches... Mais un jour, au réveil, cette amitié invincible s'est brisée, ils se sont séparés, fâchés, pour une histoire de pognon, de liasses balancées par la fenêtre... Aujourd'hui à soixante ans, pas mal d'années plus tard, Ange ressent le besoin vital de faire la paix avec son copain Marco et de lui rendre son argent. Musique !

Pour retrouver sa trace, il va devoir arpen-ter les routes, remonter le fil d'un passé qu'il se sent maintenant prêt à assumer. Sa fille Solea, par exemple, quittée enfant

et qu'il retrouve adulte en allant rendre vi- site à son grand amour Georgina (Maria de Medeiros). C'est maintenant une jeune femme solaire comme son pré- nom, qui ressemble viscéralement à son père, refusant la norme, étouffant entre quatre murs, préférant comme le padre vivre dehors, à l'air... libre.

Solea va donc être du voyage, profitant de ces instants pour découvrir ce qui anime ce père absent, à savoir les mu- siques gitanes et roms : Ange collecte et archive depuis des années des sons, des voix et des musiques sur des bandes ma- gnétiques. S'arrêtant au bord des routes, en pleine nature, Ange se repasse inlas- sablement, sur un vieux lecteur Revox, ces mélodies andalouses ou venant des pays de l'Est, comme s'il tentait de per- cer le mystère de cet envoûtement qui le bouleverse et le répare à chaque nou- velle écoute. En chemin, Ange et Solea vont faire la rencontre de jeunes musi- ciennes et musiciens, incarnations pré- sentes de ces icônes passées, qui vont rythmer leur voyage. S'arrêtant dans un petit village, Ange rencontre une vieille connaissance qui a cru apercevoir Marco non loin de là...

Avec *Ange*, Tony Gatlif, cinéaste depuis cinquante ans et vingt films de la cause gitane et rom, nous invite à écouter et nous laisser porter par les musiques des peuples nomades, au fil d'un road-mo- vie initiatique qui n'a qu'une destination finale : la liberté.

DIFFÉRENTE

Écrit et réalisé par Lola DOILLON

France 2024 1h40

avec Jehnny Beth, Thibaut Evrard,
Mireille Perrier, Irina Muluile...

C'est une histoire de regard, celui que l'on porte sur soi mais aussi et surtout celui que les autres portent sur nous. Katia, la trentaine, semble être toujours en décalage dans ses rapports avec les autres. Elle fait toujours preuve de singularité, Katia, dans sa manière de vivre ses relations, toutes plus ou moins chaotiques. Tout ce qu'elle vit est intense. Au travail par exemple où, brillante documentaliste dans une société de production de documentaires, elle excelle dans ses recherches car elle porte toujours un regard très précis – trop précis ? –, sur les sujets qu'elle aborde. Ses collègues, ses supérieurs comptent toujours sur elle pour les seconder, on lui confie des missions de plus en plus importantes... mais son petit côté rebelle, sa panique face aux autres et au changement, sa très grande sensibilité lui jouent pas mal de tours...

Elle est frontale, Katia, mais elle navigue néanmoins intelligemment dans sa vie, préservant une certaine harmonie dans ses rapports avec les autres, du moins ceux qui sont attachés à elle : son amoureux, avec qui elle vit une relation en dents de scie, ou sa mère, qui lui témoigne depuis toujours soutien et écoute.

Différente, certes, mais elle a appris à s'acclimater à notre société très codée, elle a compris qu'il y a des choses qui ne se disent pas, qui ne se font pas, des idées, des sentiments qu'il faut taire... Jusqu'au jour où elle doit interviewer une spécialiste de l'autisme et où elle apprend que certaines personnes, souvent des femmes, sont diagnostiquées tardivement... À elle alors – et à son entourage – de continuer de vivre ensemble, avec un diagnostic désormais posé sur sa différence...

À noter l'interprétation remarquable de Jehnny Beth, comédienne et chanteuse du groupe punk-rock *Savage*, qui incarne Katia, la différente de Lola Doillon, à mille lieues des caricatures que de tels rôles engendrent souvent...



A NORMAL FAMILY

Réalisé par HUR Jin-ho

Corée du sud 2024 1h56 VOSTF

avec Sul Kyung-gu, Jang Dong-gun,
Kim Hee-ae, Claudia Kim...

Scénario de Hur Jin-ho et Park Eun-kyo, d'après
le roman *Le Dîner* de Herman Koch (Belfond – 10/18)

C'est cinglant. Dans la veine, clairement revendiquée, du décapant *Parasite* de Bong Joon-ho, *A normal family* est une réjouissante autant qu'effroyable satire de la bonne société coréenne, doublée d'un dézingage en règle de la famille bourgeoise « normale » promise par le titre. Rapports de classe houleux, amours filial et parental soumis à des secousses sismiques de magnitude 8 à 9, jalousies aigres, fratrie dysfonctionnelle, relations incertaines aux écrans, à la violence et au monde réel, sens moral et éthique personnelle à géométries variables... tout ça maintenu sous pression dans une ambiance des plus feutrées : on navigue tout de même entre la classe moyenne-haute et la classe haute-haute de Séoul.

À ma gauche, la famille (recomposée) du frangin « qui a réussi ». Avocat cinquantenaire qui se vend (très cher) au plus offrant, et qui fait l'aumône à son petit frère de l'inviter dans le resto de luxe qu'il choisit pour régler les problèmes de famille (par exemple : trouver une pension, de luxe également, pour caser leur vieille maman aussi sénile que méchante). Pas vraiment le gentil de l'histoire, se dit-on in-petto.

À ma droite, le cadet sensément « raté » est tout de même chirurgien. Chef de service dans son hosto, il s'efforce de tenir son rang tout en faisant honneur à son serment d'Hippocrate, ce qui n'est pas évident dans le système de santé coréen. Pas un cador, pas une grande fortune, donc, mais un mec bien. Dirait-on.

Autant dire que les deux côtés de la famille dissimulent mal leur aversion réciproque mais un événement dramatique impliquant la fille du premier frère et le fils du second va les réunir pour faire face à la situation. Et là, ça va vraiment partir en vrille...



Avant-première le dimanche 6 juillet à 18h00.



DOSSIER 137

Réalisé par Dominik MOLL

France 2025 1h56

avec Léa Drucker, Jonathan Turnbull, Guslagie Malanda, Stanislas Merhar...

Scénario de Gilles Marchand et Dominik Moll

Ne pas laisser les émotions parler. Analyser les faits. Rien que les faits. Enquêter de manière systématique, décortiquer, fouiller. Visionner encore et encore, sans relâche, des vidéos de surveillance. Relire des interrogatoires en restant objective. Froide. Méthodique. Stéphanie est enquêtrice à l'IGPN, la police des polices. Et elle a compris au moins un truc, entre les « vrais » flics qui la considèrent comme une traître, les enquêtes compliquées et les victimes à prendre en compte : les émotions, il faut les laisser à la maison. Et elle est plutôt douée dans son métier, Stéphanie. Ne perdant jamais son sang-froid face à des collègues, souvent masculins, qui la prennent de haut, voire pour une idiote, la plupart du temps... Mais elle

peut compter sur son équipe qui la soutient, avec qui elle peut décompresser le soir autour d'une bonne partie de bowling. Et heureusement qu'ils sont là car, en pleine période de mobilisation des Gilets Jaunes, entre le nombre record d'affaires à suivre et la grogne populaire qui monte, le travail est harassant.

Voilà d'ailleurs un nouveau dossier qui arrive sur son bureau : le dossier 137, qui va s'avérer franchement délicat. Lors de la manifestation du 8 décembre 2018 à Paris, Guillaume Girard, jeune homme a priori sans histoire, est grièvement blessé par un tir de LBD reçu en pleine tête. Lui qui était simplement venu en famille avec sa mère, son frère, sa sœur et son beau-frère pour exprimer son ras le bol – et en profiter pour visiter la capitale où il n'avait encore jamais mis les pieds – voit sa vie basculer en une fraction de seconde. À Stéphanie de déterminer comment il a bien pu recevoir un tir à la tête, alors que les forces de l'ordre ont l'interdiction absolue de viser cette partie du corps... Dans quelles cir-

constances lui a-t-on tiré dessus – était-il menaçant ? Dangereux pour le tireur ou ses collègues au moment de l'altercation ? Et plus l'enquêtrice creuse les circonstances et les responsabilités éventuelles, plus le dossier l'interpelle et l'obsède. Il faut préciser que la victime vient du même bled que Stéphanie. Alors fatalement, ça lui rend les choses un peu plus proches. Et son point de vue va en être légèrement affecté, et elle va pousser encore plus loin son enquête, pour être bien sûre d'avoir tout contrôlé. Et petit à petit, cette affaire parmi tant d'autres va devenir bien plus qu'un banal dossier numéroté...

Après le succès amplement mérité de *La Nuit du 12*, Dominik Moll reste dans le domaine policier avec ce *Dossier 137*, tout aussi impressionnant de maîtrise, qu'il oriente davantage vers l'exploration des dérives institutionnelles et de leurs conséquences tragiques sur des vies ordinaires qui s'en trouvent brisées. Son tour de force est de ne jamais tomber dans le manichéisme et de parvenir à nous exposer les enjeux de manière limpide et fluide. Le film est de bout en bout passionnant, grâce entre autres à l'interprétation remarquable de Léa Drucker, d'une justesse incroyable, qui nous embarque dans les questionnements et les doutes de Stéphanie, enquêtrice intègre.

LA PETITE DERNIÈRE



Avant-première le mardi 15 juillet à 20h00 dans le cadre du Programme Q (comme queer) en présence de Franck Finance-Madureira, Directeur et Fondateur de la Queer Palm à Cannes.

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2025 1h47

avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana... **D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas** (Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

FESTIVAL DE CANNES 2025

PRIX D'INTERPRÉTATION

FÉMININE (Ô COMBIEN MÉRITÉ !)

POUR NADIA MELLITI

+ QUEER PALM

Ah ! Être la « mazoziya », la petite dernière ! Faire bisquer ses aînées parce qu'on est autorisée à manger les gâteaux à peine sortis du four. Ne pas être obligée de mettre la main à la pâte. Profiter d'un peu plus de libertés. On est un peu la chouchou de tous quand on est la petite dernière, et c'est bien normal d'en profiter. Fatima, la « mazoziya », a dix-sept ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien. Malgré les prises de bec habituelles entre sœurs, la famille est soudée et aimante. Fatima peut tranquillement s'adonner à ses prières, au football qu'elle adore, à ses études qu'elle

prend très au sérieux et à sa bande de potes du lycée.

Si à la maison l'ambiance est féminine, Fatima évolue au foot et au lycée dans un milieu plutôt masculin. Elle parle comme un mec, s'habille comme un mec, se fait respecter comme un mec. Au grand dam de son petit copain, qui aimerait bien la voir porter d'autres tenues que ses éternels joggings. Mais Fatima n'est pas franchement amoureuse – et quand il lui parle de mariage, d'enfants, elle le laisse dire, les yeux perdus dans le vague. Plutôt taiseuse, Fatima observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer. Ce qui étonne d'autant plus ses camarades le jour où elle explose face à un gars de sa classe de terminale, qu'elle et ses potes harcèlent quotidiennement parce qu'il est trop visiblement gay. En réponse le jeune homo ne se démonte pas et prend tout le monde à témoin : comment se peut-il que personne ne voie que Fatima, son agresseuse, est lesbienne ? Le mot, violent comme un

uppercut, déclenche la fureur de la « petite dernière ». Au point qu'il faut séparer de force Fatima du gringalet qu'elle va massacrer.

Au fond d'elle-même, sans le moindre doute, Fatima sait qui elle est et par qui elle est attirée. Mais là d'où elle vient, c'est singulièrement compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer. Croyante sincère, fille aimante, elle est rongée par la culpabilité et paradoxalement désireuse de vivre pleinement son homosexualité. L'entrée à la fac à Paris va enfin lui permettre de s'émanciper. Nouvelles rencontres, nouvelles expériences, découvertes inattendues... D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* est extraordinairement touchant. Hafsia Herzi ne nous raconte pas seulement une histoire, mais nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, comme une évidence. Quelle héroïne ! Quelle force l'habite ! Fatima irradie l'écran, superbement interprétée par Nadia Melliti.

Le Programme Q (comme queer) se déploie pour sa 3^e édition sur différents lieux d'Avignon : débats, projections, spectacles. Rendez-vous à l'Utopia, à la Scierie, à la Manufacture et à la Maison des Professionnels du 14 au 17 juillet 2025. Programme complet en ligne www.progq.com

Avignon Off 2025
CHAPELLE DES ITALIENS
Adolf, Benito & Joseph
UNE PARTIE D'ÉCHECS
 une comédie satyrique d'Yves SAUTON



Vous les avez aimés... Ils reviennent !

16H00

33 rue Paul Sain, 84000, Avignon
09 42 52 66 72
<https://chapelledesitaliens.net>

À la Manutention



Le Bistrot d'Utopia

vous accueille tous les jours de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau : Sandwich (5€), tartine (7,5€), tartine-salade (12€), quiche-salade (12€), dessert (5€).



Café Roma

est ouvert 7j/7 pendant le festival et vous accueille pendant toute la journée de 11h à 23h. Planches à partager à partir de 12€ par personne, carte snack pour l'après-midi, formule Entract servie en 5mn à 30€. www.caferoma.fr

VALEUR SENTIMENTALE



Avant-première le dimanche 20 juillet à 16h30.

Réalisé par Joachim TRIER
 Norvège 2025 2h12 **VOSTF**
 avec Renate Reinsve, Inga Ibsdotter Lilleaas, Stellan Skarsgård, Elle Fanning, Lena Andre...
Scénario de Joachim Trier et Eskil Vogt

GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES 2025

Joachim Trier, qui nous avait envoûté en 2021 avec *Julie (en 12 chapitres)*, revient en force avec *Valeur sentimentale* où il poursuit son exploration des âmes humaines dans la tourmente, raflant le Grand Prix du Festival de Cannes 2025. À la manière des grands romanciers, Joachim Trier soigne ses prologues : celui de *Valeur sentimentale* fait de la maison familiale un personnage à part entière, évoquée comme capable de ressentir ce qui se passe entre ses murs. La maison en question était occupée par deux sœurs, Nora et Agnes, et leur mère qui vient de mourir. Mais la grande demeure est toujours la propriété de Gustav Borg, le père, cinéaste de renom et perpétuel absent, exilé depuis des années en Suède pour les besoins de sa carrière. Et le voilà qui réapparaît pour les obsèques

de son ex-épouse et qui propose à sa fille aînée Nora, actrice de théâtre aussi brillante que tourmentée, le rôle principal de son nouveau film, supposé relancer une carrière en perte de vitesse.

Nora refuse, elle se méfie trop de son père, qui a toujours entretenu avec sa famille des relations pour le moins aléatoires, pour ne pas dire tordues. D'autant qu'il a déjà fait tourner ses filles dans ses premiers films, très liés à leur vie familiale... et que pour elles, c'était malheureusement les seuls moments où elles se sentaient exister à ses yeux... Le refus de Nora occasionne une nouvelle modulation de ces liens retors, lorsque Gustav jette son dévolu sur une actrice américaine qui va devoir, dans une série d'exercices aliénants, singer la personne qu'elle veut tenter d'interpréter, mais qu'elle ne pourra jamais réellement incarner...

Avec une maîtrise impressionnante, Joachim Trier construit un récit complexe au sein de cette famille déchirée, dans laquelle la création favorise autant la parole que l'emprise. En découle une bouleversante ode à la sororité, portée par des comédiennes exceptionnelles.



Soirée spéciale organisée le **mardi 22 juillet** autour du Brésil en collaboration avec le **Funarte**, fondation du gouvernement brésilien liée au ministère de la Culture, **La Terreirada**, association qui promeut la culture brésilienne et les échanges interculturels et le **Festival Off**. **Avant-première de *L'Agent secret* à 18h00** suivie de ***La machine du désir* à 21h30**. Les projections seront accompagnées par **Saullo Farias Vasconcelos**, coordinateur et commissaire du ciné-club de la Terreirada et **Victor Magrath**, réalisateur.



Écrit et réalisé par
Kleber MENDONÇA FILHO
Brésil 2025 2h38 **VOSTF**
avec Wagner Moura, Maria Fernanda
Candido, Gabriel Leone...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR WAGNER MOURA
PRIX DES CINÉMAS ART ET ESSAI

L'Agent secret confirme le talent exceptionnel de Kleber Mendonça Filho (*Les Bruits de Recife*, *Aquarius*, *Bacurau*) : c'est son œuvre la plus spectaculaire, à la fois intimiste et ample, qui, tout en approfondissant ses thématiques de prédilection, se hisse à un niveau de mise en scène exceptionnel et jubilatoire de bout en bout. Ici chaque strate de la narration s'agence à la perfection, chaque prota-

goniste existe et crève l'écran. C'est du grand, du très grand cinéma.

Nous sommes en 1977. Sous un soleil de plomb, une Coccinelle Volkswagen roule jusqu'à une petite station service isolée dans la campagne brésilienne. Son conducteur s'appelle Marcelo (Wagner Moura). Il est en route pour Recife (justement) où il doit retrouver son jeune fils. Pour arriver à bon port, il doit refaire le plein. Mais ce qui l'inquiète dans l'immédiat, ce n'est pas vraiment l'aiguille de la jauge d'essence flirtant vers le zéro, mais plutôt ce cadavre gisant sur le sol, à quelques mètres du capot de sa voiture, à peine caché par un morceau de carton. Et pas besoin d'être un pisteur indien pour se rendre compte que, vu la densité de mouches tournant autour, le corps doit être là depuis quelques jours... Déduction tranquillement confirmée par le pompiste venu à la rencontre

de Marcelo, tandis qu'une voiture de police arrive sur les lieux.

Pendant ce temps, dans les rues de Recife, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco. 1977, c'est aussi l'année de sortie au Brésil du film de Spielberg *Les Dents de la mer*, qui remplit les salles de cinéma de la ville. Un succès boosté par cette dépêche dans les journaux : un requin a été retrouvé à 150 mètres des plages de Recife avec une jambe humaine dans la gueule ! L'enquête est en cours...

De nos jours à São Paulo, deux femmes devant des ordinateurs retranscrivent des archives audio, rassemblant comme les pièces d'un puzzle les étapes et les véritables enjeux du retour de Marcelo à Recife en 1977. Un fil narratif qui va nous conduire à faire la connaissance d'une multitude de personnages, hommes et femmes, victimes ou bourreaux, résistants ou collaborateurs d'un système corrompu et violent.

Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes comme autant de variations de couleurs dans un même tableau. Avec finesse et sans jamais les nommer frontalement, le cinéaste déterre ainsi les soubassements des secrets étatiques de son pays et ses mécanismes sournois de contrôle, invitant à se souvenir de toutes ces âmes volontairement écartées ou éliminées de l'Histoire...

L'Agent secret fait partie de ces films très rares qui deviennent instantanément des classiques.

LA MACHINE DU DÉSIR

Lucas WEGLINSKI, Joaquim CASTRO Brésil 2021 1h49
Avec José Celso Martinez Correa, Renato Borghi, Itala Nandi

Ode à la vie et à l'œuvre de Zé Celso, l'un des metteurs en scène les plus novateurs et iconiques du Brésil, décédé en 2023, le film est construit à partir du précieux fonds audiovisuel de son « Teatro Oficina » - célèbre théâtre d'avant-garde qu'il crée à São Paulo en 1959 - à travers lequel il dépassera les limites de la scène pour pénétrer l'histoire même du Brésil. Une plongée dans les entrailles créatives de l'indomptable compagnie et de son siège historique, un foyer de résistance et de réexistence, qui fait de la liberté de création une conquête irréversible.



SIX FILMS EN AVANT-PREMIÈRE

parmi les plus remarquables de l'édition 2025 de cette légendaire sélection parallèle du Festival de Cannes



Jeudi 26 juin à 18h30

LUCKY LU

Écrit et réalisé par **Lloyd LEE CHOI**

USA / CANADA 2025 1h43 **VOSTF**

avec Chang Chen, Fala Chen, Carabelle Manna Wei...

Lu est livreur à vélo à New York. Il vient de trouver un appartement dans le quartier de Chinatown. Tous les jours, ce migrant chinois, travailleur invisible, enchaîne les livraisons pour gagner de quoi préserver la vie fragile qu'il a mis tant d'années à construire. Mais alors que sa famille, jusqu'ici éloignée, va enfin le rejoindre, Lu se fait voler son vélo et perd instantanément sa seule source de revenus.

Démarré alors pour lui un compte à rebours et une course effrénée dans les rues de New York, avec un seul objectif : trouver de l'argent pour sauver son logement avant que sa femme et sa fille ne débarquent. À l'instar de Boris Lojkiné dans *L'Histoire de Souleymane*, le jeune réalisateur canado-coréen Lloyd Lee Choi donne un visage aux nouvelles figures du sous-prolétariat, victimes collatérales de l'ubérisation galopante.

Vendredi 27 juin à 20h00.

OUI

(YES - KEN)

Écrit et réalisé par **Nadav LAPID**

France / Israël 2025 2h30 **VOSTF**

avec Ariel Bronz, Efrat Dor, Naama Preis, Alexei Serebryakov...

Israël au lendemain du 7 octobre. Y., musicien de jazz, et sa femme Jasmine, danseuse,

disent oui à tout. Oui pour s'aimer, baiser, fêter, se vendre à des riches, à des corrompus, pour survivre, pour la puissance, pour le jeu. Bientôt, Y. se voit confier une mission de la plus haute importance : mettre en musique un nouvel hymne national ! Mais que signifie dire oui à la vie au sein d'un État qui exerce une violence extrême ? Une partition claire, qu'énonce le film : le non résiste, le oui est soumis. Le désir de bonheur et de jouissance se cogne alors aux rappels incessants de la brutalité, au son des bip numériques qui annoncent de nouveaux massacres à Gaza. Convulsif, fiévreux, impactant, *Oui* interroge ainsi la responsabilité de l'artiste (mais pas que) dans un pays en guerre, convoquant pour cela plusieurs genres : le film d'amour épileptique, version *Sailor et Lula* à Tel-Aviv, la fiction politique décadente, le cartoon brutal, la comédie musicale désespérée ou encore le cirque fellinien. (d'après Élodie

Tamayo – *Les Cahiers du Cinéma*)

Samedi 28 juin à 18h30

CLASSE MOYENNE

Réalisé par **Antony CORDIER**

France 2025 1h35

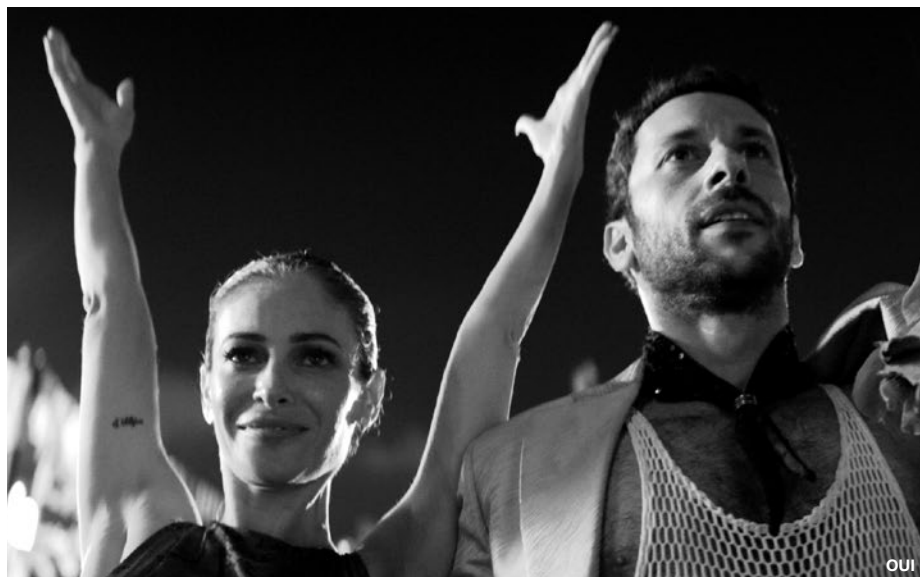
avec Laurent Lafitte, Élodie Bouchez, Ramzy Bedia, Laure Calamy, Sami Outalballi...

Scénario de **Jean-Alain Laban et Steven Mitz**

Philippe Trousselard, avocat parisien renommé dont le cabinet est florissant, passe des vacances en famille dans le sud de la France, dans sa magnifique villa. Il y a là son épouse, Laure, actrice sur le déclin et passablement névrosée, leur fille Garance, qui veut marcher sur les traces de sa mère, et son petit ami du moment, Mehdi, issu d'un milieu plus modeste, qui vient de terminer ses études de droit...

C'est alors qu'éclate un conflit entre les bourgeois parisiens (assez insupportables il faut bien l'avouer, surtout l'avocat Trousselard, vaniteux et dégoulinant de mépris social) et le couple de gardiens de la villa, la famille Azizi (Tony, Nadine et leur fille Marylou), bien décidée à ne pas se laisser faire. Mehdi pense pouvoir jouer les négociateurs mais rapidement, les choses s'enveniment, la tension monte dangereusement et tout finit par dérapier méchamment...

Une comédie noire en forme de satire sociale efficace, féroce et sacrément drôle portée par une excellente troupe de comédiennes et comédiens.



LA QUINZAINE DES CINÉASTES EN SALLE, Du 26 JUIN au 1^{er} JUILLET

Dimanche 29 juin à 18h30.

Séance présentée par les Ambassadeurs du cinéma. La rencontre sera suivie d'un pot où l'on dégustera des cakes divers et variés. À vos fourneaux ! Et nous on s'y colle aussi...

THE PRESIDENT'S CAKE

Écrit et réalisé par Hasan HADI

Irak 2025 1h42 VOSTF

avec Baneen Ahmad Nayyef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat...

Caméra d'Or - Festival de Cannes 2025

Dans l'Irak de Saddam Hussein des années 1990, au moment où l'embargo américain déclenche une pénurie alimentaire dans le pays, une fillette du nom de Lamia, élevée dans un village par sa grand-mère, est tirée au sort et se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau célébrant l'anniversaire du président. De quoi bouleverser sa vie pour de bon...

Premier film de l'Américano-Irakien Hasan Hadi, *The President's cake* est une sorte d'odyssée de la débrouille, qui met en évidence l'absurdité et la brutalité d'un régime dictatorial où le culte du chef s'affiche à chaque coin de rue. Une œuvre à la fois intime et universelle, oscillant entre le tragique et le burlesque, qui rappelle par moments le cinéma du grand réalisateur iranien Abbas Kiarostami dans sa manière de mettre en scène des enfants dans une fable butant sur la violence de la réalité.

Lundi 30 juin à 18h30

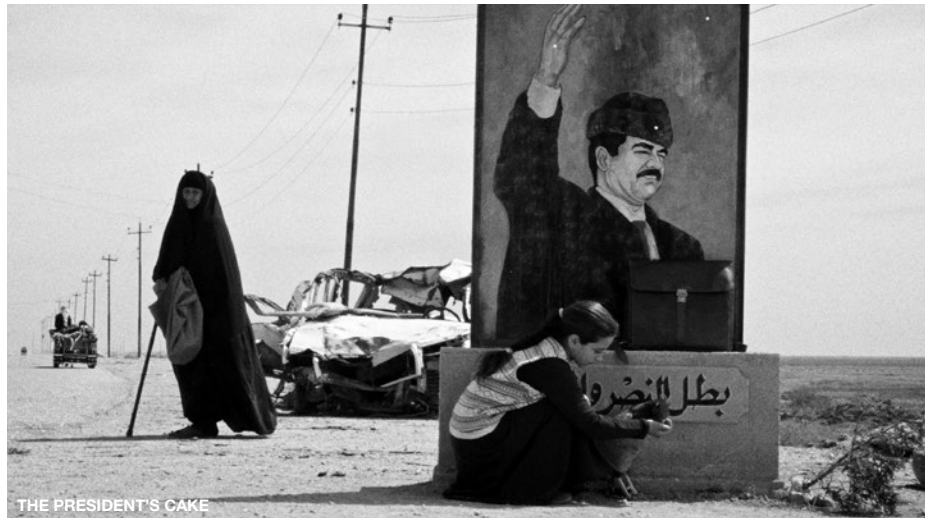
AMOUR APOCALYPSE

Écrit et réalisé par Anne ÉMOND

Canada 2025 1h40 VOSTF

avec Patrick Hivon, Piper Perabo, Gilles Renaud, Elizabeth Mageran...

Quadragénaire célibataire, Adam est un homme hypersensible, bon et généreux, mais seul... et souffrant d'éco-anxiété. Propriétaire d'un chenil, Adam adore tout naturellement les chiens, ses seuls vrais compagnons. Un jour, grâce à la ligne de service après-vente d'une nouvelle lampe de luminothérapie qu'il vient d'acquérir afin d'améliorer sa santé mentale, il fait la connaissance de Tina, une femme à la voix douce et



apaisante. Totalement sous le charme, il décide de partir à sa rencontre.

Résolument solaire, *Amour Apocalypse* est une comédie romantique de notre temps, questionnant, sans jamais s'enliser dans un discours moralisateur, d'un côté la solitude des êtres dans un monde sur-connecté et de l'autre le désastre écologique auquel nous sommes aujourd'hui confrontés.

Mardi 1er juillet à 18h30

MIROIRS N°3

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD

Allemagne 2025 1h26 VOSTF

avec Paula Beer, Barbara Auer, Matthias Brandt, Enno Trebs...

Lors d'un week-end à la campagne, Laura survit miraculeusement à un accident de voiture. Pas son petit ami. Physiquement ébranlée, elle est recueillie par une habitante du coin, Betty, témoin de l'accident. Une fois sur place, les secouristes veulent

emmener Laura à l'hôpital, qui décline : elle préfère rester chez son hôte, qui va prendre soin d'elle. Les deux femmes sont seules, comme sur une île. Les jours passent, une curieuse quiétude s'installe. Jusqu'au moment où la visite inattendue du mari et du fils de Betty, qui habitent non loin d'ici, vient perturber l'harmonie...

Étrangement, l'épreuve du deuil pèse mais favorise aussi parfois de nouveaux liens, ouvre sur de nouveaux chemins de vie. Entre fond grave et forme surprenante, parfois burlesque, le nouveau film de Christian Petzold imprègne l'esprit longtemps après la projection. (d'après Jacques Morice, *Télérama*)

Trois autres films sélectionnés par La Quinzaine des Cinéastes sortent en salle et sont à l'affiche de cette gazette : Enzo, l'ultime film de notre cher Laurent Cantet, réalisé par Robin Campillo, Indomptables, étonnant polar camerounais de Thomas Ngijol, Sorry Baby, magnifique récit de résilience au goût de bonbon acidulé. Sans oublier un film de 2024 : le décoiffant Sister midnight, film indien de Karan Kandari.



AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES



FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau

Film de Gints ZILBALODIS
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues
Scénario de Gints Zilbalodis
et Matiss Kaza

Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable chat noir qui, comme tous les chats, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félin curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps). Une douce vita qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique, bientôt rejoints par un étrange piaf blessé, mi-rapace mi-échassier. Un genre d'Arche de Noé, mais minimaliste et – surtout – sans Noé ! Une fois posées et acceptées les règles de la cohabitation, notre rusé Ulysse aux pattes de velours et ses valeureux compagnons vont vivre une Odyssée aux multiples rebondissements.

La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité disneyenne de l'anthropomorphisme. Et pourtant, l'émotion est là, totale, intense, sincère. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma d'animation. C'est du jamais vu (vraiment !), on rit, on tremble, on est transporté, on en redemande !

Mais nul besoin d'être connaisseur de l'œuvre de l'écrivaine belge pour goûter pleinement cette formidable adaptation de son célèbre roman *Métaphysique des tubes*, publié en 2000. Au contraire peut-être, car celles et ceux qui chercheront le mot-à-mot intégral risquent d'être pris dans le piège de leurs souvenirs : ne pas projeter dans le film le livre que l'on connaît. Il faudrait aborder toute œuvre la cervelle purifiée, vierge de références, car à chaque art ses exigences, et le temps s'y déploie sur un autre rythme et oblige à traiter différemment le même récit. Pour aboutir au même ressenti, il faut parfois trouver les images qui exprimeront les choses mieux que les mots, travailler le son avec une précision d'orfèvre, faire des choix drastiques entre les situations et les personnages que l'on met en avant... Ici, par exemple, la figure du père a perdu de son importance par rapport au roman, au profit de Nishio-San, jeune femme qui incarne un Japon progressiste, moderne, et devient la principale compagne de jeu et mentor de la petite Amélie Nothomb.

Mais n'allons pas trop vite en besogne... Car, au commencement, il n'y a rien... Rien, à part... un tube ! Eh oui, c'est ainsi qu'Amélie se voit lors de son irruption sur terre, comme une espèce de Sainte Trinité qui oscillerait entre un simple tube (à peine digestif), un légume amorphe (surnommé la plante) et... Dieu, en toute simplicité, bien sûr (tant qu'à y être) ! Pas trace de petite fille là-dessous. Les deux premières années de son existence, elle les passera dans un état végétatif dont son entourage devra se contenter après s'en être beaucoup inquiété puis désespéré. Impossible de

parvenir à attirer l'attention du nourrisson, ni d'obtenir la moindre réaction. Les parents piteux essaieront même de l'affamer pour qu'elle réclame, mais comprendront bien vite que même la faim ne fera pas sortir le petit être de sa tanière... Même au bord de la déshydratation, nul cri, nul pleur, nul gazouillis n'émergeront de la silencieuse créature. Il y eut des bébés plus encombrants... C'est alors que plus personne n'y croit que le miracle se produira, par la grâce d'une barre de chocolat blanc... et belge bien sûr ! Une barre tellement parfaite que si on la voyait se transformer en monolithe façon *2001 l'Odyssée de l'espace*, on n'en serait pas surpris plus que ça ! Cet instant de béatitude parfaite éveille non seulement les papilles de la petite fille, mais l'intégralité de ses sens et de son intérêt pour l'univers. Dès lors elle se décide à prononcer son premier mot, qui ne sera pas le très attendu « maman » ou « papa », mais tout simplement « aspirateur ». Décidément Amélie n'en finira jamais d'étonner son monde ! À partir de là, c'est une curiosité inextinguible qui la fera gambader sous l'aile des cerisiers qui explosent de fleurs. C'est des printemps, le « hanami », tout semble pétiller de vie. Poursuivre les animaux, les observer dans les champs, suivre l'appel de la nature, dans les pas de Nishio-San, ses sourires, sa jovialité, sa philosophie de vie. Amélie dès lors n'aura de cesse de se laisser dériver par ce pays paradisiaque, se découvrant à son tour « japonaise »... Nous voilà immergés à hauteur d'enfant en 1970, dans les montagnes du Kansai, les fêtes du village de Shukugawa... C'est drôle, c'est mélancolique, c'est d'une beauté renversante... Une absolue réussite !

Avant-première le dimanche 29 juin à 14h45.



UN SIMPLE ACCIDENT

Écrit et réalisé par Jafar PANAHI

Iran 2025 1h45 VOSTF

avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...

PALME D'OR

FESTIVAL DE CANNES 2025

Par quelque bout qu'on l'attrape, ce dernier film de Jafar Panahi est impressionnant. On avait bien cru que les religieux, mollahs, et autres guides suprêmes aux commandes de son pays, à force de procès, d'emprisonnements, d'interdictions de tourner, de voyager, avaient fini par avoir la peau – au moins artistiquement – de ce cinéaste merveilleux, dont les films bourrés d'humanité, récits subtilement critiques, étaient autant de témoignages affûtés des mœurs iraniennes. Sorti une ultime fois (espéret-on) de prison, alors que les diverses interdictions qui le frappaient sont définitivement levées, *Un simple accident* est beaucoup plus que le simple retour sur le devant de la scène d'un réalisateur trop longtemps empêché : c'est une véritable résurrection. Aussitôt libéré, aussitôt en pleine possession de son cinéma, ne reniant rien, Jafar Panahi nous

tricote aussi sec un récit dense, fiévreux, à la mise en scène élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour inhabituels chez ce chroniqueur un rien austère de la société iranienne, rehaussé d'un conte moral tout ce qu'il y a d'universellement percutant. Une réussite totale, qui mérite instantanément tous les enthousiasmes, toutes les palmes, tous les tubas, toutes les récompenses possibles – et par-dessus tout la ferveur du plus large public.

Ce pourrait être une question du bac de philo : Et si ? Et si vous teniez votre bourreau à votre merci, vous comporteriez-vous à votre tour en bourreau ? Il se trouve beaucoup d'occasions de moisir en tôle, en Iran. Qu'on soit ou non politisé, qu'on ait participé aux émeutes consécutives à l'explosion des prix, au mouvement « femme, vie, liberté », ou qu'on ait seulement réclamé le paiement de son salaire, comme Vahid, le régime ne fait pas de détail. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survenu non loin de chez lui, Vahid, qui est sorti traumatisé – et physiquement diminué – de prison, est comme tétanisé : cette dé-

marche claudicante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid croit – non, il est certain de reconnaître le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment d'exécuter l'homme, un doute l'étreint : et s'il se trompait ? Incontinent, il se met en quête d'autres victimes du monstre, qui sauront peut-être mieux que lui l'identifier. Commence une étonnante, extraordinaire et rocambolesque quête pour confondre le suspect, qui hurle ne rien comprendre à ce qui lui arrive et dont la femme est au bord d'accoucher de leur deuxième enfant...

On n'en dit pas plus, on ne révèle rien – sinon que, de toute évidence, au-delà du suspense qui oscille entre le drame et la farce, l'enjeu primordial du film est, d'abord, l'évocation frontale, puissante, du traumatisme des victimes. La troupe de comédiens est unanimement impeccable, sur tous les registres – et le film, donc, un électrochoc bouleversant, passionnant, d'une maîtrise époustouflante.



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES



PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL D'ANNECY !

Film d'animation réalisé par
Maïlys VALLADE et Liane-Cho HAN
France 2025 1h17
Scénario de Liane-Cho Han, Aude Py,
Maïlys Vallade et Eddine Noël, d'après
le roman *Métaphysique des tubes*
d'Amélie Nothomb (Ed. Albin Michel)

**MAGNIFIQUE FILM D'ANIMATION
POUR TOUT PUBLIC, À PARTIR DE
8 ANS, MAIS PAS DU TOUT RÉSERVÉ
AUX ENFANTS, QU'ON SE LE DISE !**

Et revoilà de l'Animation avec un grand
A et toutes ses lettres de noblesse,

plus quelques clins d'oeil adressés aux
plus grands maîtres japonais, de Hayao
Miyazaki à Isao Takahata... Une mer-
veille de film donc, au même titre que
Flow l'été dernier mais dans un tout autre
style, avec en prime la richesse et l'hu-
mour incisif du texte d'Amélie Nothomb.

N°448 du 25 juin au 29 juillet 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places